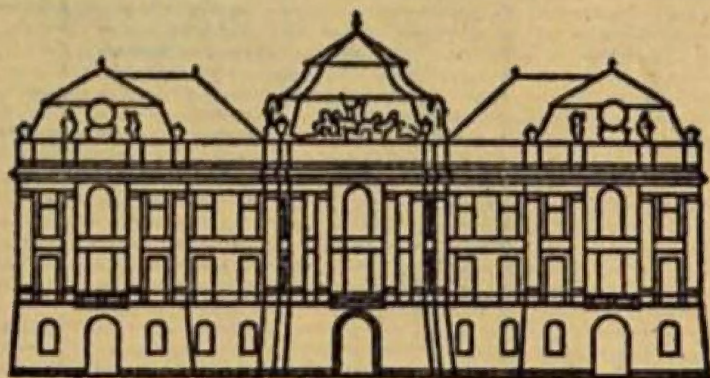


41. Mm. 5.

4 Vol.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

41. Mm. 5
4 Vol.

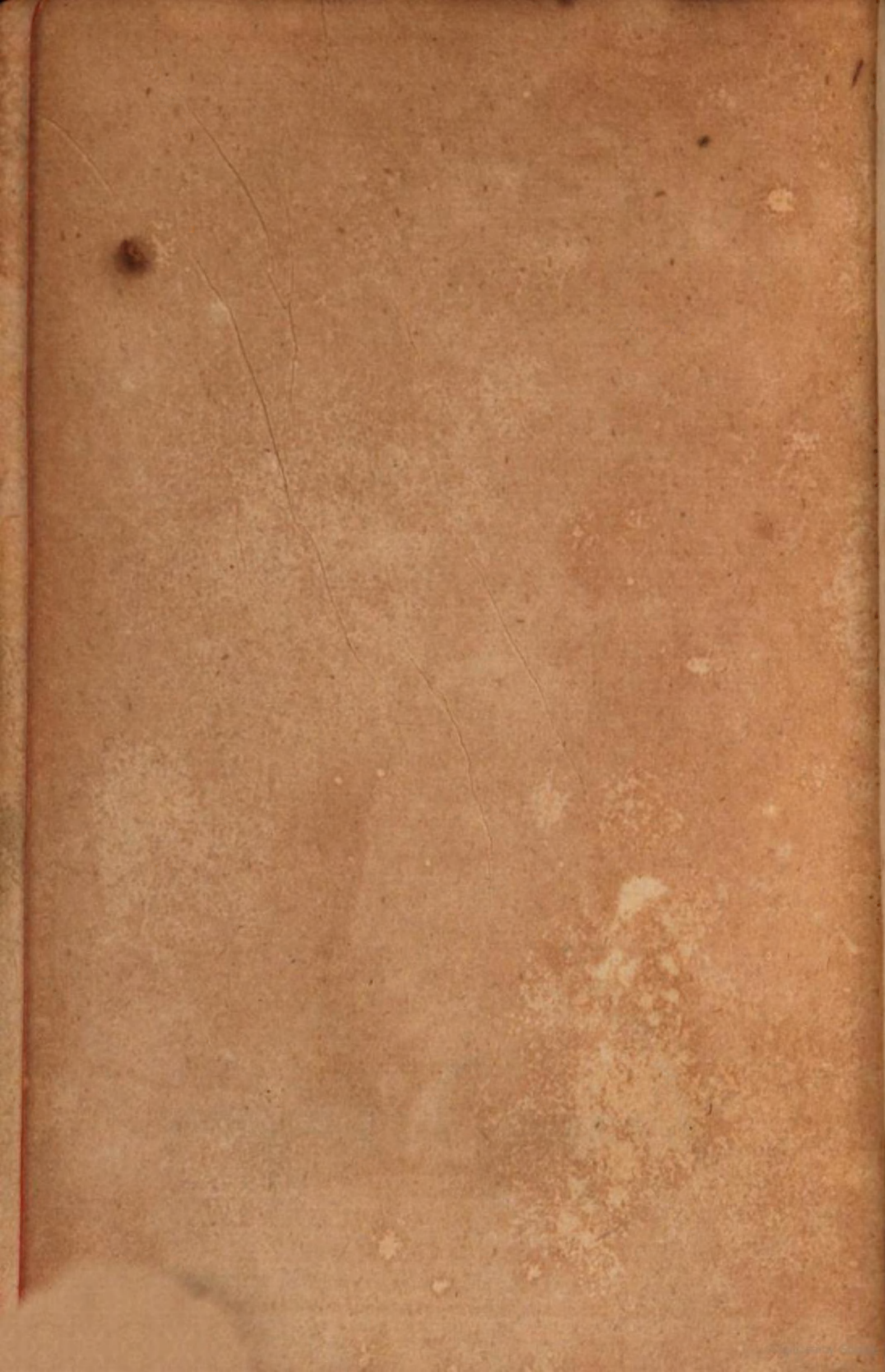




4-1 7mm 5

4-1 7mm 5

Bourgoing de Villefore





VIES DES S S. PERES
DES DESERTS.
Tome Premier.

A AMSTERDAM.
Chez PIERRE BRUNEL. 1714.

J. Lamsvelt: fe

Digitized by Google

LES VIES
DES SS. PERES
DES DESERTS,
ET DES SAINTES SOLITAIRES
D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

*Avec des Figures qui représentent l'austerité de leur
vie, & leurs principales occupations.*

TOME PREMIER.



A A N V E R S,

Se trouve

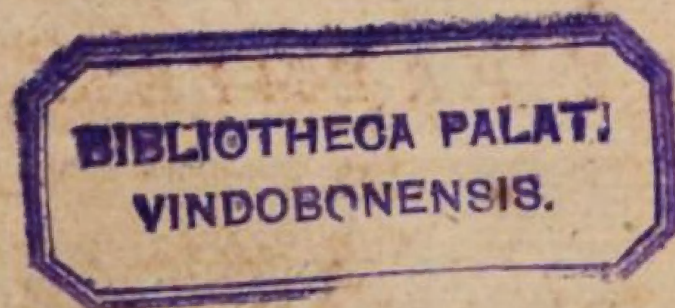
A A M S T E R D A M,

Chez P I E R R E B R U N E L.

M. DCCXIV.

41. Mm 5

1





P R E F A C E.

ON fait par expérience, & par le succès de plusieurs ouvrages, que les Histoires mêlées d'Estampes & de Figures ont toujours plus intéressé la curiosité, que des recits simples & dépouillez de ces sortes d'accompagnemens; & il est certain que dans les lectures de ce genre où l'on n'a besoin que d'une legere application, les sens loin de distraire l'esprit, lui peuvent même aider, & la verité s'y imprime plus aisément quand elle y entre par les yeux. Mais s'il est utile en general d'enrichir ainsi les Histoires, celles des Saints en particulier ont encore plus besoin de ces secours. Comme alors on n'écrit pas seulement pour instruire, mais pour porter à l'imitation, on ne sauroit emploier trop de moyens pour y réussir: car il ne suffit pas au Lecteur d'avoir de l'admiration pour les vertus qu'on lui

rapporte ; souvent il se voit obligé d'en pratiquer de semblables ; chaque événement qu'il trouve peut être pour lui un reproche , & même une condamnation ; il peut reconnoître ses propres devoirs tracez dans les actions des autres ; & que même fragilité , mêmes obstacles n'ont pas empêché qu'ils n'aient fait ce qu'il refuse de faire. En faut-il davantage pour être rebuté de lire ?

On veut donc essayer ici d'encourager à la pratique de tant de vertus sublimes qu'on verra dépeintes dans ces Figures sous plusieurs formes différentes ; & c'est sur cette idée qu'on a pris le dessein de cet Ouvrage. Si l'on y avoit fait entrer tous les Saints que l'Eglise honore d'un culte public , l'entreprise eût été trop vaste , & d'une trop difficile execution. Ainsi l'on n'a fait choix que de ceux qui se sont retirez dans la solitude. Ce caractère de sainteté convient assurément mieux qu'un autre au recueil dont il s'agit ; les exemples en seront plus sensibles , & les représentations plus touchantes.

La vertu ne pourroit guere être exposée en spectacle sur un théâtre qui lui fût plus convenable que le Desert : elle y regne plus souverainement & plus en repos qu'ailleurs. De tout tems les Justes ont connu le mérite

te de la solitude; la plupart s'y sont réfugiés comme dans un asile ouvert à leur innocence alarmée; & ceux que la Providence divine a retenu dans le monde pour y travailler à la sanctification des peuples, ou pour d'autres raisons, tournoient incessamment les yeux vers ce séjour de paix, & ne se consoloient sur le bord des fleuves de Babylone, * que par le souvenir de Jerusalem.

Si l'on veut même l'avoüer sincèrement, on conviendra que le premier mouvement d'une ame qui pense sérieusement à se convertir, c'est un projet de retraite. Quand les différentes conjonctures feroient quelquefois qu'on se trompe dans son dessein, l'erreur ne vient pas du choix de l'objet, mais de ce qu'on ne fait pas d'abord attention aux difficultez causées, ou par l'engagement de l'état, ou par le caractère de l'esprit. Car pour l'inspiration de la grace naissante, s'il est permis de parler ainsi, c'est de commencer par nous dégoûter du siècle, & par nous donner l'envie de le quitter.

On ne sauroit donc trop souvent représenter aux Chrétiens la vie Evangélique sous l'idée d'une vie solitaire. Dès l'origine du Christianisme les vrais Fideles sentirent la

la nécessité de la retraite. Les beaux jours de l'Eglise ne durèrent pas long-tems; & peu-à-peu l'on vit se rallentir cette première ardeur & ce desintéressement héroïque dont les Apôtres avoient donné de si grands exemples. La Religion néanmoins s'étendoit toujours; mais la ferveur, loin de croître avec le nombre diminuoit au contraire à mesure qu'il se multiplioit; & les condescendances qu'on se crût obligé d'avoir pour rendre le joug de l'Evangile plus léger aux Payens convertis à la foi, introduisirent le relâchement

Cependant ceux que la tièdeur n'avoit point affoiblis, * qui respectoient les traditions de leurs peres, & goûtoient toujours les maximes saintes, pensèrent à se separer du monde, qui leur devenoit contagieux. Ils s'éloignerent des villes, & choisirent, chacun à leur gré, des demeures écartées où ils pussent observer purement les regles primitives, † & conserver le dépôt des institutions apostoliques. Ces premiers Solitaires furent nommez *Ascetes*, du nom que les Payens mêmes donnoient à ceux d'entr'eux qui menaient une vie plus austère & plus retirée que les autres.

Ces hommes, ‡ dont le monde n'étoit pas

* Gal. 1. 14, † 1. Tim. 6. 20. ‡ Hebr. 11. 38.

pas digne, * & que Dieu trouva dignes de lui, réparèrent la gloire de l'Eglise, & la dédommagerent bien-tôt des pertes que les déreglemens de la discipline lui avoient fait faire. Ils peuplerent les deserts, & remplirent de pénitens les solitudes les plus affreuses. Ce genre de vie prit dans les suites une forme plus régulière. On se rangea sous le gouvernement d'un Supérieur; & l'on joignit à l'exercice des vertus les plus éminentes & les plus parfaites, le mérite de l'obéissance. On verra dans ce recueil avec étonnement, quel doit avoir été le courage de ces premiers modeles de la vie éremitique. Ces ames dégagées des obstacles que la vertu rencontre dans la voye des pécheurs, couroient en liberté dans les sentiers de la justice. Rien ne les retenoit; ni le souvenir des richesses sacrifiées, ni les délicatesses de l'âge & de l'éducation, ni les autres prétextes de l'amour propre. La jeunesse n'étoit point effrayée par la sévérité des observances, ni la vieillesse abbatuë par le poids des années, ni la noblesse revoltée par l'humiliation, ni les sens indociles à la pénitence, ni l'imagination rebelle au silence de la priere.

Mais il n'est pas surprenant que le Fidele

* 5

* Sap. 3. 5.

le au milieu du monde, ne fasse pas dans la piété les mêmes progrès que le Solitaire. Celui-ci, quoi qu'il n'ait pas encore quitté la rame, est prêt d'entrer dans le port; l'autre est battu des vents en pleine mer, il s'en faut bien que les facilitez ne soient égales. Il est de la nature des êtres intelligens, dit un Auteur de nôtre siècle, de se conduire par la lumière de quelque maxime vraie ou fausse : cette maxime est une espèce de voix qui se fait entendre à l'esprit : dès qu'il ne peut être attentif à la voix de la vérité, il faut qu'il écoute & qu'il suive la voix de l'erreur; & c'est l'état où l'ame se trouve dans le commerce des hommes : tout y contribuë à lui cacher la vérité, à la combattre, à l'affoiblir, à l'effacer, à l'éteindre. Comme donc la piété n'est libre & n'a d'action qu'autant que la vérité a de force pour se faire entendre, on ne doit pas s'étonner que le Chrétien soit si lâche au milieu du monde, où l'image des passions & des sentimens d'autrui s'impriment à tout moment dans le cœur. Les yeux de l'ame, aussi-bien que ceux du corps, deviennent bien-tôt malades à force d'en regarder qui le font.

Mais quand un homme entre dans la solitude, son esprit, pour ainsi parler, se réveille;

veille ; ses yeux commencent à s'ouvrir ; tous ces objets différens qui lui caufoient de la tristesse ou de la joie , perdent en un moment leur réalité , & ne lui paroissent plus que des phantômes qui s'évanoüissent , & des illusions qui se dissipent ; les préjuges tombent tout à coup ; le tems & l'éternité se montrent sous leurs veritables idées : on a peine à comprendre avec quelle avidité l'on s'attachoit à tant de choses frivoles & passageres , & avec quelle indifférence on oublioit les biens solides & permanens. On est surpris de n'avoir fait nul usage de ses expériences , de n'avoir point profité des malheurs d'autrui ; d'avoir eu la mort toujours loin de ses pensées ; en un mot tout change de face pour nous dans le desert quand l'amour de Dieu nous y mene ; car ce renouvellement d'idées n'arrive pas autrement : & comme ce n'est pas le monde lui-même qui nous trompe , mais l'amour qu'on a pour lui ; aussi ce n'est pas en Philosophe , mais en Chrétien , qu'il y faut renoncer pour en connoître les impostures. Mais si la retraite est si propre à nous desabuser , & si le séjour du monde l'est si peu , l'obligation où l'on se trouve de juger sainement des choses , prouve à l'égard de bien des gens , la necessité de la solitude
pour

pour se sanctifier. Les créatures spirituelles ne peuvent être saintes que par participation, c'est à dire par union à la sainteté de Dieu, qui seul est Saint par essence : or il n'est Saint que parce qu'il est infiniment séparé de toute créature ; ce n'est donc qu'à proportion que l'ame s'en separe, qu'elle devient sainte. Il est vrai que cette séparation consiste dans le détachement du cœur : mais il faut convenir que c'est loin du monde qu'il se détache ; car si l'on y demeure, dit S. Augustin *, de quelle grace n'a-t-on pas besoin pour le vaincre avec tout ce qu'il a d'agréable, de séduisant & de terrible : & quelle violence faut-il se faire pour ne point sortir des voyes de la foi, quand on est contraint de vivre & de converser tous les jours avec des gens qui marchent dans les routes de l'infidélité.

On doit néanmoins avouer, que les passions suivent l'homme dans la retraite, & qu'elles ne s'y taisent pas aussi-tôt qu'il y entre ; mais du moins elles n'y sont plus dans leur élément : les objets du dehors ne leur fournissent plus de nourriture ; l'imagination se lassant d'y suppléer, elles sont
enfin

* *Aug. in Ps. 38.* Magna gratia opus est ut cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus vincatur hic mundus.

enfin presque réduites à s'éteindre * ; & les prières qui ne sont plus troublées ni appesanties par les nuages & par le tumulte des occupations séculières, deviennent plus calmes & plus vives. De quelque côté que le Chrétien se tourne dans la solitude, il n'y voit que des images de paix. Le silence des objets inanimez lui parle un nouveau langage, & bien différent de celui qu'il entendoit parmi les hommes. † Tant d'innocentes créatures qui gémissent sous les loix de la vanité dans le monde qui les tient esclaves, redeviennent en quelque façon soumises à la vérité dans la solitude: de la diversité des choses que l'on voit on s'élève à la connoissance de celui qui est, & l'on découvre le Créateur dans la contemplation ‡ de ses ouvrages.

Ces réflexions ne donnent pas seulement à connoître les avantages de la retraite, elles en font même supposer les délices; aussi les exemples de ce recueil en rendront suffisamment témoignage. Mais avant que de les rapporter, on a crû que pour exciter davantage le Fidele à les suivre, on pouvoit encore extraire ici quelque chose de ce que les Peres de l'Eglise, & d'autres Auteurs particuliers, ont écrit sur les douceurs

* *Aug. Epist. 48.* † *Rom. 8. 20.* ‡ *Sap. 13. 2.*

ceurs de la vie retirée. Trois choses, disent-ils, contribuent au parfait bonheur de l'ame, la liberté, la tranquillité, le plaisir. Que si pour être libre il faut vivre loin de l'empire de la fortune, & n'être touché ni de ses disgraces, ni de ses faveurs; ce n'est pas assurément au milieu du monde qu'il faut demeurer. D'ailleurs, c'est-là qu'on est obligé d'obéir sans cesse à la Loi des usages & des bienséances, à tous les assujettissemens de la condition humaine, à tous les divers mouvemens des passions. Les enfans d'Adam, dit Saint Bernard *, ont beau s'agiter, ils ne trouveront dans leurs voyes que vraye misere & faux bonheur, & seront toujours esclaves ou de leurs besoins, ou de leurs desirs. Si la necessité ne les presse, la convoitise les entraîne. Qui pourroit exprimer cette multiplicité de besoins qui les accablent, cette tyrannie des cupiditez qui les dominant. La passion commande, il faut obéir; elle défend, il le faut de même; elle dit, allez, il faut partir; elle rappelle, il faut revenir: & quoi qu'il en coûte, conclud S. Bernard, il faut pourvoir à l'indigence d'un cœur qui ne soupire si ardemment après une nourriture étrangere, que parce qu'il a oublié d'user de celle qui
lui

* *De diversis.*

lui est propre. Est-ce là jouir de cette liberté que les hommes regardent comme un si grand bien, que quelques-uns d'eux ont mieux aimé mourir que de la perdre? Et s'ils ont acheté si chèrement l'ombre & la figure de la liberté véritable, que ne doit-on pas sacrifier pour la posséder elle-même? Or c'est dans la solitude qu'elle se trouve. L'exacte régularité n'y fait point obstacle, pourvû que la charité soit le principe des Reglemens qu'on s'y prescrit. Tout ce qui est du choix de l'amour est libre; & quand on ne veut plus faire que ce qui est permis, il est permis de faire tout ce qu'on veut. De plus l'ame doit être tranquille pour être heureuse. Une situation paisible contribuë tellement à son bonheur, qu'elle est incapable d'en goûter un pur dans l'agitation; plus elle est ébranlée par les créatures, plus elle souffre: car alors elle est dans une émotion violente qui suspend ses operations naturelles, & la distrait de la vûë de la vérité, qui seule lui fait sentir son indépendance, & l'anime d'une joie solide. Ainsi pour être dans une disposition convenable à sa nature, * elle a besoin de cette paix que le monde ne peut donner, & qui fait les charmes du désert. Tous les hommes sont

si

* Joan. 15.

si persuadez de la tranquillité dont on jouit dans la retraite, qu'il n'y en a point qui ne la cherche pour devenir plus maître de son application & de ses pensées. Le Philosophe la cherche pour vaquer à ses spéculations froides & stériles; le Poëte pour chanter les fureurs fabuleuses de ses heros; l'artisan pour perfectionner ses ouvrages: à plus forte raison le Chrétien la doit-il chercher pour y contempler les merveilles de l'éternité, pour y chanter les loüanges de Dieu, pour y travailler à son salut, & se soustraire à tant d'ennemis que le monde oppose à son entreprise.

Enfin si le plaisir est le principal caractère du bonheur, c'est vainement qu'on se flatte d'en avoir au milieu du monde. Tous les hommes veulent être heureux, & en cela, dit S. Augustin, ils ont raison, *quæritis, & bene quæritis*; ils ne se trompent que parce qu'ils cherchent le bonheur où il n'est pas, *sed quærite ubi quærendum est*. Quand Dieu créa l'homme, il imprima dans son ame cette inclination souveraine pour la vie heureuse; mais en la formant à son image, c'est à dire, en la rendant capable de le connoître, de l'aimer & de le posséder, il lui donna une étendue immense & qui ne peut être remplie que par lui-même. La

corruption originelle effaça de l'ame l'idée distincte qu'elle avoit de sa haute destinée; mais ne lui ôta pas pour la béatitude ce penchant nécessaire que le Créateur avoit mis en elle. Ainsi depuis qu'elle est séparée de Dieu, ne trouvant plus rien elle-même qui la rende heureuse, elle sort au dehors pour y chercher sa félicité perduë, & séduite par de legeres impressions de plaisir que lui cause la vûë des créatures, elle y met tout son repos. Voilà, depuis la chute de l'homme, par quel principe il se conduit; il croit que son bonheur est dans les objets. Cette erreur s'insinuë en lui par les premiers sentimens de la nature dégradée; elle s'y entretient par l'expérience des joyes sensibles, & par l'ignorance des plaisirs de l'esprit; elle s'y affermit enfin par le commerce des hommes prévenus de la même illusion. Et c'est ainsi, dit Saint Paulin*, que les gens du monde marchent toujours dans les ténèbres, parce que le soleil de justice ne se leve plus pour eux. Mais dès que le Fidele devient habitant du desert, il commence à connoître que ce qui est en lui de spirituel & de divin est infiniment plus susceptible de plaisir que les sens: que le corps est terrestre, vil, animal, stupide,

Tome I.

* *

mor-

* *Epist. 1.*

mortel: que l'ame, au contraire, est celeste, noble, intelligente, lumineuse, immortelle; qu'autant qu'il y a de différence entre le corps & l'ame, autant il y en a dans leurs plaisirs; & que dans l'impossibilité de les goûter ensemble, la jouissance des uns suppose la privation des autres. Si le chef de la philosophie voluptueuse étoit consulté sur cette matiere, que conseilleroit-il, lui qui soutient que bien loin qu'il faille mettre au nombre des plaisirs ce qui coûte des peines qui les surpassent & les détruisent; on doit quelquefois choisir de souffrir certaines douleurs pour en éviter de plus grandes, & se priver de certaines joyes pour en goûter ensuite de plus vives?

Ils s'agiroyt maintenant de bien dépeindre la nature du plaisir que fessent le Chrétien dans la solitude: mais ceux qui l'éprouvent ne peuvent l'exprimer; comment donc en parler à ceux qui l'ignorent? Imaginez-vous, disent les * Peres, la profonde paix d'une ame dont la conscience est affranchie de toute sorte de remors, qui jugeant en sûreté de ses illusions passées, voit de loin d'un côté le précipice sur le bord duquel elle marchoit, & de l'autre contemple sans

cesse

* *Aug. Conf. 10.*

cesse le bonheur éternel qu'elle espere: *Ce qui la réjoïit dans sa solitude*, dit S. Bernard *, *c'est qu'elle s'y repent de ses anciennes infidelitez, qu'elle y méprise les commoditez présentes, qu'elle y desire les récompenses éternelles* †. Comme la sagesse lui donne les sentimens qu'elle doit avoir de chaque chose, le passé lui semble amer, & par conséquent la dégoûte; le présent, comme fragile & fugitif, ne lui inspire que du mépris; & les biens de l'avenir, comme fixes & invariables, lui paroissent mériter tous ses empressemens. D'ailleurs, si dans la retraite on vient à se plaire à la lecture des Livres Saints, quelles ressources n'y trouve-t'on pas contre l'ennui. Un Auteur moderne parlant des beautés que découvre à l'écart un Chrétien dans l'étude des divines Ecritures, ‡ finit la description qu'il en fait, par cette ingénieuse allégorie. Comment, dit-il, s'ennuier au milieu d'une si agréable variété de merveilles? Quelle vivacité de verdure dans ces campagnes! quelle brillante diversité de fleurs semées dans ces prairies! que de roses & de lis! que de douces odeurs! que de bois sombres & délicieux! que d'abris sous ces ombrages con-

**

2

tre

* *Serm. de diversis.* † *Ibid.* ‡ *Erasm. de Contemptu mundi.*

tre les ardeurs du midi ! quelle multitude de d'arbres chargez d'excellens fruits ! que les eaux du fleuve qui les arrose sont claires & pures ! & que le murmure de leur cours donne à rêver ! en un mot, que le Solitaire est heureux dans ces jardins enchantez, où il lui est permis de se promener, d'en parcourir les diverses routes, & de s'abandonner à tous les transports de sa joie ! Il faut bien, dit * S. Augustin, que ceux qui ne peuvent se passer dans le monde de la vûë des créatures, & qui s'en passent si aisément dans la solitude, y voyent quelque chose de bien capable de les en dégoûter. De quelque nature, continuë-t'il, que soit l'objet qui les contente, il est sans doute bien au-dessus des choses sensibles ; puisque la seule contemplation de sa beauté met l'homme en état de vivre avec plaisir, loin du commerce de tout ce qu'il aimoit auparavant.

Il y a dans les Livres des Soliloques de ce grand Saint une priere qui renferme tous les sentimens d'une ame uniquement occupée des perfections divines dans le silence de la retraite. † Comme ces Livres n'ont
jamais

* De morib. Eccl. 48. † Les vrais Soliloques de S. Augustin n'ont jamais été traduits, & ce qu'on voit sous ce nom n'est pas de ce Pere.

jamais été traduits, on a crû pouvoir ajouter cet endroit à la fin de ce recueil, & l'on y verra combien le desert fournit d'admirables idées au Fidele, qui ne veut plus vivre que pour Dieu.

On sera même étonné que des veritez si touchantes n'ébranlent pas l'insensibilité de l'homme, & ne lui donnent pas le goût de la solitude. Peut-être qu'autrefois, lorsque le monde nouvellement sorti des mains de son auteur, avoit encore, pour ainsi parler, les charmes de la jeunesse & de l'innocence, il n'eût pas été surprenant de s'en séparer avec peine. Mais aujourd'hui quel agrément auroit-il pour nous retenir, si la fascination des amusemens du siecle ne mettoit un voile sur les vrais biens? Ainsi la raison a beau se convaincre du néant & de la vanité des choses visibles, on n'en détache point son cœur jusqu'à ce qu'il sente & qu'il éprouve, que Dieu est le bien veritable. Or puisque c'est dans la solitude qu'on est ainsi dédommagé de ce que l'on perd, pourquoi craindre la perte de ces objets quand les vrais principes de la conversion inspirent l'éloignement du monde? Pourquoi se figurer qu'on ne pourra vivre que malheureux dans le retranchement de tant de choses? Pour se dé-

tromper de cette imagination, il ne faudroit que bien connoître ce que c'est que posséder Dieu. Cette jouissance, à la vérité, suppose de grands divorces avec les créatures: mais une ame réunie à Dieu regarde les objets qu'elle a quittez d'une autre maniere qu'elle ne faisoit durant ses attaches. Puisque dès qu'on les quitte on change de pensées & de desirs, si-tôt que l'esprit & le cœur sont changez; ces créatures ne sont plus pour l'ame des objets d'estime & d'amour, & le souvenir de leur perte ne fait, par conséquent, nulle peine.

Rien ne justifiera mieux tous ces raisonnemens, que la ferveur des hommes admirables dont on va décrire les vertus. On a pris soin de retrancher tout ce qui ne contribuë point à l'édification des mœurs. Ce n'est pas qu'on ne convienne que toutes les discussions de Chronologie & de Geographie sont très-necessaires à l'exactitude de l'histoire, & qu'une critique éclairée & judicieuse doit autoriser tout ce qu'on avance: mais cela ne regarde que les Historiens qui sont obligez de renfermer tout dans leurs ouvrages. On profite ici de leurs lumieres pour n'établir que ce qu'ils ont décidé. On le suppose constant, & l'on ne hazarde rien de ce qui leur a paru douteux;

teux ; & c'est pour cela qu'on trouvera quelques extraits un peu courts. Tout se réduit donc à la narration des choses les plus capables de nourrir la pitié des âmes ferventes. C'est pour elles particulièrement qu'on a fait ce recueil ; & l'on avouera sans doute que les dissertations critiques y feroient hors de leur place. Ceux qui voudront pénétrer plus avant, pourront recourir aux sources originales d'où ces vérités édifiantes ont été tirées.

Au reste, quoi que cet Ouvrage n'ait pas la même étendue que celui de Monsieur d'Andilly, qui a recueilli de Rosveyde les vies des Pères du Desert, il ne laisse pas de contenir plus de choses, puisqu'il comprend les histoires de plusieurs Saints dont cet habile Traducteur n'a point parlé. On y trouvera même encore d'autres différences. Les faits sont ici plus ferrez & moins séparés par des discours & des digressions qu'il a traduites des Auteurs originaux, qui d'ailleurs rapportent certaines circonstances peu convenables à des lectures sérieuses & peu proportionnées à la créance raisonnable, & qui sont ici supprimées. Quelquefois aussi des particularités omises dans le recueil précédent, sont rapportées dans celui-ci, sans parler de quelques changemens

de stile où sont assujetties les langues vivantes par la succession des tems : mais dont un ancien Auteur n'est pas responsable, quoi que ceux qui le suivent soient obligez de s'y conformer pour la satisfaction du public.



T A B L E

De ce qui est contenu dans le premier Tome.

<i>N</i> Otre Seigneur <i>J</i> esus-Christ,	page 1
<i>La vie du Prophete Elie.</i>	5
<i>La vie du Prophete Elisée.</i>	9
<i>La vie de saint Jean-Baptiste.</i>	13
<i>La vie de saint Paul premier Hermite.</i>	17
<i>La vie de saint Antoine, Patriarche des Cœ-</i> <i>nobites.</i>	23
<i>Saint Hilarion.</i>	29
<i>Saint Palemon.</i>	37
<i>Saint Pacome.</i>	41
<i>Saint Sylvain.</i>	47
<i>Saint Zachée.</i>	49
<i>Saint Ephrem.</i>	53
<i>Saint Siméon Stylite.</i>	57
<i>Saint Jean d'Egypte.</i>	63
<i>Saint Ammon de Tabenne.</i>	67
<i>Saint Benne.</i>	69
<i>Les Solitaires de la ville d'Oxirique.</i>	71
<i>Saint Théon.</i>	73
<i>Saint Apollone.</i>	77
<i>Saint Ammon Anacorete.</i>	81
<i>Saint Coprez.</i>	83
<i>Saint Muce.</i>	87
<i>S. Syr, S. Isaïe, S. Paul.</i>	89
** 5	<i>Sains</i>

<i>Saint Helene.</i>	91
<i>Saint Elie.</i>	95
<i>Saint Pithyrion.</i>	97
<i>Saint Euloge Prêtre.</i>	99
<i>Saint Apelle Prêtre.</i>	101
<i>Saint Jean Anacorete.</i>	103
<i>Saint Paphnuce.</i>	105
<i>Le Monastere de l'Abbé Isidore.</i>	106
<i>Saint Sérapion Prêtre.</i>	109
<i>Saint Apollone, solitaire & martyr.</i>	111
<i>Saint Ammon Abbé de Nitrie.</i>	113
<i>Les Solitaires de Nitrie.</i>	116
<i>Le lieu qui portoit le nom des Cellules.</i>	117
<i>Saint Didime.</i>	119
<i>Saint Crosne.</i>	121
<i>Saint Macaire d'Egypte.</i>	123
<i>Saint Macaire d'Alexandrie.</i>	127
<i>Saint Paul le Simple.</i>	131
<i>Saint Piammon.</i>	135
<i>Saint Jean.</i>	137
<i>Saint Jean l'Aumônier.</i>	139
<i>Saint Malch.</i>	143
<i>Saint Arsene.</i>	147
<i>Saint Isidore l'Hospitalier.</i>	153
<i>Saint Dorothee le Thebain.</i>	157
<i>Saint Arcise, & autres saints solitaires de la montagne de Nitrie.</i>	159
<i>Saint Pambon.</i>	161
<i>Saint Benjamin.</i>	165
<i>Saint</i>	

<i>Saint Apollon le Marchand.</i>	167
<i>Saint Paese & saint Isaïe.</i>	169
<i>Saint Macaire le jeune.</i>	173
<i>Saint Nathanael solitaire.</i>	175
<i>Saint Marc.</i>	179
<i>Saint Moÿse.</i>	181
<i>Saint Paul Anacorete.</i>	185
<i>Sait Euloge solitaire.</i>	187
<i>S. Agathon solitaire & Abbé en Egypte.</i>	191
<i>Saint Jean le Nain.</i>	195
<i>Saint Sylvain Abbé du Mont Sinai & de Gé- rares.</i>	199
<i>Saint Pachon.</i>	203
<i>Saint Etienne Anacorete.</i>	207
<i>Saint Elie Directeur d'un Monastere de Vier- ges.</i>	209
<i>Saint Dorothee.</i>	212
<i>Saint Aphton.</i>	213
<i>Saint Ammone.</i>	217
<i>Saint Possidonne.</i>	219
<i>Saint Serapion le Sindonite.</i>	221
<i>Saint Pior Anacorete.</i>	225
<i>Saint Crosne.</i>	229
<i>Saint Paphnuce.</i>	231
<i>Saint Salomon Anacorete.</i>	233
<i>Saint Dorothee Anacorete.</i>	235
<i>Saint Diocle Anacorete.</i>	237
<i>S. Innocent.</i>	239
<i>S. Adole.</i>	241
<i>Saint</i>	

<i>Saint Elpide.</i>	243
<i>Saint Sifinne Abbé.</i>	245
<i>Saint Gadane Anacorete.</i>	247
<i>Saint Elie Anacorete.</i>	249
<i>Saint Severien & sa femme.</i>	251
<i>Saint Bizarion.</i>	253
<i>Les vertus des solitaires d'Orient.</i>	257
<i>Saint Jacques de Nisibe.</i>	259
<i>Saint Julien Sabas.</i>	263
<i>Saint Marcien.</i>	267
<i>Saint Eusebe.</i>	269
<i>Saint Publie.</i>	273
<i>Saint Simeon l'ancien.</i>	275
<i>Saint Pallade.</i>	279
<i>Saint Aphraate.</i>	283
<i>Saint Pierre Anacorete.</i>	285
<i>Saint Théodose, dit le Chevelu.</i>	289
<i>Saint Romain.</i>	292

Fin de la Table du I. Tome.





NÔTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.



LES VIES
DES SS. PERES
DES DESERTS,
ET DES SAINTES
Solitaires d'Orient & d'Occident.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ.



ESUS-CHRIST fit paroître durant le tems qu'il demeura sur la terre, une préférence d'estime pour la vie cachée qui se remarque en toute sa conduite. Il passe d'abord trente années entièrement séparé du commerce des hommes. Que de merveilles inconnuës dans cet état! Un tel exemple cependant ne nous instruit pas moins, que firent depuis ses predications & ses miracles. Dans le tems qu'il destine à la vie publique il menage, pour ainsi parler, tous les momens que lui laissent les travaux de sa mission, pour les consacrer à la retraite. Il se reserve
chaque

chaque jour certaines heures uniquement employées à la priere & au silence. Tout ce qui paroît de grandeur & d'éclat dans ses actions, est une dépendance de son ministere. Tout le reste que nous voyons si simple & si obscur, est un effet de son choix, & du penchant de son cœur. S'il veut dans une occasion laisser échapper quelques rayons de sa gloire, il va sur une montagne à l'écart. Il nous montre, dans le Jardin des Oliviers, qu'il faut s'arracher de ses plus tendres amis, & se tenir seul avec Dieu pour recevoir la force dont on a besoin dans les plus rudes épreuves. Mais c'est particulièrement dans le desert où l'Esprit saint le conduit après son Baptême; qu'il nous persuade encore mieux de son amour pour la solitude. Il ne souffre dans sa retraite aucun homme, quoi qu'il en permette l'entrée aux Anges, aux bêtes, & même au demon. Il nous y fait reconnoître, en sa personne, le pouvoir que le tentateur a sur l'homme depuis sa chute; & nous apprend à resister à ces différentes attaques avec les armes de la parole divine. Il nous y découvre, dans l'exercice de la tempérance, le remede aux passions les plus vives; & combien l'ame méprise les joyes profanes, quand elle est touchée des beautez de la justice: il nous y fait voir que ce n'est que par la privation des créatures, qu'on efface de son esprit toutes ces idées dangereuses à l'innocence, & qu'on le remplit des images de l'éternité: enfin il y devient le parfait modele de tous les saints Solitaires dont nous verrons les exemples dans ce Recueil.



ELIE LE PROPHETE .

La Vie du Prophete Elie.

Dieu voulut faire voir autrefois en la personne de ce Prophete, avec quelle attention il veille sur une ame qui le sert dans la solitude, & de quel zele elle y devient animée pour sa gloire. Elie étoit du village de Thesbé au pais de Galaad le long du Jourdain. Après que le Seigneur l'eut envoyé prédire au Roi Achab la sterilité de ses campagnes, il lui commanda de s'aller retirer au fond d'une caverne située dans le desert de Carith, au pied de la montagne d'Ephraim. Le saint homme y entra plein de confiance en celui qui l'y avoit conduit. Tout lui parloit de Dieu dans ce desert, & rien ne l'empêchoit d'y penser, pas même les soins necessaires à la conservation de la vie: car la Providence divine, comme il lui avoit été promis, le nourrissoit, par le ministère des corbeaux. Chaque jour ils lui apportent soir & matin de quoi vivre auprès d'un Torrent qui couloit devant l'entrée de sa Grote, & dont les eaux le désalteroient. Comme les pluies, suivant sa prédiction, ne tomboient plus sur la terre, le Torrent se sécha peu à peu. Alors le Seigneur dit à son Prophete d'aller à Sarepta, ville des Sidoniens, où il lui promit qu'une veuve seroit chargée de le nourrir. Elie continua de vivre en Solitaire en la maison de cette femme, dont même il ressuscita le fils par la ferveur de ses prières. Après qu'il eut long-tems fortifié son ame dans l'éloignement du commerce des hommes,

A 3

mes,

mes, Dieu lui ordonna d'aller paroître devant Achab, sans craindre ni sa colere, ni ses menaces, & de le convaincre par un éclatant miracle, de l'impuissance de ses Idoles. Ce fut sur la Montagne du Carmel qu'arriva ce grand evenement. Le saint Homme insulta d'abord aux vains efforts des Ministres de Baal; & ensuite justifia le pouvoir du Dieu veritable par plusieurs prodiges qui accompagnerent le sacrifice qu'il offrit. Le peuple indigné contre ces faux Prophetes, les fit tous mourir par l'ordre d'Elie. Après que le Roi Achab, qui avoit assisté lui-même à ce spectacle, fut descendu de la Montagne du Carmel, le Prophete, qui y étoit demeuré, n'eut pas plutôt demandé à Dieu de rendre à la terre sa fécondité, que les pluies tomberent en abondance: Mais lorsque la Reine d'Israël fut avertie de la mort honteuse de ses Ministres idolâtres, elle jura la perte d'Elie, qui craignant sa colere, s'enfuit dans un autre desert près de Bersabée. Après qu'il eut fait une journée de chemin dans cette solitude, il se trouva près d'un genièvre; son cœur y fut saisi de tristesse, & la vie lui devint ennuyeuse. Dans cet état il se jeta par terre & s'endormit à l'ombre de cet arbre. Un Ange, qui le réveilla, lui ordonna de manger le pain, & de boire l'eau qu'il trouva miraculeusement près de lui, & lui annonça qu'il lui restoit encore beaucoup de chemin à faire. Elie fortifié par cette nourriture, & livré à tous les desseins de Dieu, marcha jusqu'à ce qu'il fut arrivé sur une haute montagne. Il s'y retira dans une caverne, où Dieu lui apparut, & lui demanda ce qu'il y fai-

faisoit : *Je m'y sens devorer*, dit-il au Seigneur, *d'un zele ardent pour vôtre gloire , parce que je vois les enfans d'Israël qui vous deshonorent , & qui après avoir tué tous vos Prophetes , veulent encore m'ôter la vie.* Dieu lui fit connoître par diverses figures sensibles , combien son esprit est doux , & qu'il ne devoit pas s'abandonner à des ressentimens si vifs. Il le fit donc retourner sur ses pas , avec ordre d'établir Elisée Prophete en sa place. Elie passant par la plaine d'Abelméhula , le trouva qui conduisoit une charuë ; il le couvrit de son manteau , & aussi-tôt Elisée quitta tout pour ne plus s'attacher qu'au service d'Elie. Ce saint Homme continua de faire éclater son zele en toute occasion : il reprit le Roi Achab de ses injustices , & lui prédit sa mort. Il fit tomber le feu par deux fois sur les deputez d'Ochofias , avec la même facilité qu'il avoit fait tomber la pluie sur les terres d'Achab. Il passa à pied sec le Jourdain avec Elisée en fendant les eaux de son manteau. Comme ils marchaient ensemble une nuée de feu , qui avoit la figure d'un chariot attelé de chevaux enflâmez , les separa l'un de l'autre , & le Prophete Elie enveloppé de ce tourbillon lumineux , fut enlevé dans le Ciel.





ELISÉE LE PROPHÈTE .

La Vie du Prophete Elisée.

CE Prophete étoit d'Abelméhula ville de la Tribu de Manassé sur les bords du Jourdain. Le Prophete Elie, comme nous l'avons dit, l'avoit rencontré qui conduisoit une charue; & ayant mis sur lui son manteau, l'avoit engagé à le suivre, & déterminé à ne le plus quitter. Un jour, lors qu'ils marchaient ensemble, un nuage de feu vint les separer; & tandis qu'Elie étoit enlevé, Elisée qui tendoit les mains au Ciel, déplorait la perte que le Roiaume & les peuples venoient de faire en la personne de ce grand Homme. Ensuite il leva de terre le manteau qu'Elie avoit laissé tomber, afin qu'il lui demeurât, & continua de marcher. Lors qu'il fut arrêté sur les bords du Jourdain, il mit le manteau d'Elie, & en frapa les eaux comme avoit fait ce Prophete, mais elles ne se partagerent pas à la premiere fois. Elisée plein de confiance s'écria : *Où est donc le Dieu d'Elie ?* & frapa les eaux une seconde fois; & elles se diviserent, & il passa au travers. Les enfans des Prophetes, qui se trouvoient à Jerico vis à vis ce lieu-là, furent témoins de ce prodige, & s'écrierent, que l'Esprit d'Elie s'étoit reposé sur Elisée; ils vinrent au devant de lui, & se prosternerent à ses pieds avec un profond respect. Elisée demeura quelque tems en cette ville, où il fit plusieurs miracles. Comme il en sortoit, plusieurs enfans attroupez se mirent à crier après lui, & à le railler, parce qu'il étoit chauve. Elisée les

maudit; & Dieu, qui voulut faire connoître combien l'on devoit respecter le Prophete, permit à deux ours d'une forêt prochaine, de venir devorer ces enfans. Elisée se retira sur la montagne du Carmel, où il demeuroit avec les autres Prophetes : mais il en descendit quelquefois pour travailler au salut des peuples. Le Solitaire peut quitter le desert quand Dieu l'appelle dans le milieu du monde, & non pas quand le dégoût de la retraite, & quand le souvenir des plaisirs l'y font aller. Les Rois d'Israël & de Juda avoient souvent recours à la puissance d'Elisée, & à son credit auprès de Dieu; & le saint Homme leur declaroit hardiment les volonteés divines. Un jour qu'il passoit par Sunam une femme de consideration l'obligea de manger chez elle; & toutes les fois qu'il passa depuis par cette ville, il alloit loger en sa maison. La vie sainte du Prophete l'édifia de telle sorte, qu'elle proposa à son mari de lui faire meubler une petite chambre qui ne serviroit que pour lui. Elle fut récompensée de son hospitalité; le Seigneur lui donna un fils, & le ressuscita même dans la suite à la priere de son serviteur. Elisée fit quantité de miracles pour les Prophetes qui demeuroient avec lui sur le Mont Carmel, où ces Saints nous traçoient de si beaux exemples de la vie spirituelle. Lors qu'il guérit la lepre de Naaman General de l'Armée du Roi de Syrie, il fit voir non seulement son pouvoir sur les maladies les plus considerables, mais encore son desinteressément après la guérison. Le Prophete continua de faire du bien aux hommes, soit par les conseils salutaires dont
il

il éclairait les Princes , soit par les soulagemens qu'il donnoit aux peuples. Lors qu'il tomba malade à Samarie de la maladie dont il mourut , le Roi d'Israël vint le visiter en sa maison , & pleura amèrement devant lui sur la desolation où feroit son Roiaume après la perte d'un si grand Homme , qui en étoit l'appui & le conducteur. Elisée lui prédit la victoire qu'il remporteroit sur le Roi de Syrie. Ensuite il mourut dans la tranquillité d'une ame soumise à l'ordre de Dieu , & fut mis dans un Sepulchre , où peu après l'on jeta par occasion le corps mort d'un homme qui ressuscita dès qu'il eut touché les os du Prophete.





S. JEAN BAPTISTE.

La Vie de S. Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste fils de Zacharie & d'Elisabeth, avoit été sanctifié avant que de naître. Dès ses plus tendres années, il se retira dans la solitude. La vie qu'il y mena fut de tous tems un grand objet d'admiration, & montre bien ce que peut la grace sur un cœur affranchi de la servitude du péché. Ni la delicateffe de l'âge, ni les droits de l'innocence ne l'empêchèrent de se condamner à des austéritez dont la seule idée fait fremir la nature. Il se nourrissoit ou de miel sauvage, ou de sauterelles; il ne goûta jamais de vin ni d'aucune liqueur capable d'enyvrer; & beuvoit seulement de l'eau d'un torrent qui couloit dans son desert. Il jeûnoit si rigoureusement que JESUS-CHRIST a dit de lui, qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit; ce qui signifie l'excès de son abstinence. Son habit aussi simple & aussi grossier que ses alimens, étoit de poil de chameau avec une ceinture de cuir. Dieu le retint dans cette retraite jusqu'à trente ans. Qui pourroit exprimer, ou plutôt comprendre de quelle maniere S. Jean passa tout ce tems-là? De quoi devoit s'occuper un homme insensible à tout ce que le monde a de flateur & de séduisant. Combien ce que nous sçavons de sa mortification suppose-t'il de sacrifices intérieurs, de prieres ardentes, d'adorations en esprit & en verité. Quand Dieu voulut le manifester au monde, il lui fit entendre sa voix; Saint Jean sortit aussi-tôt du fond des deserts, &

& vint sur les bords du Jourdain où il s'arrêta pour y prêcher la penitence, & pour annoncer aux Juifs que le Roiaume des Cieux étoit proche. Il est aisé de juger quelle impression firent sur les cœurs les paroles d'un homme de ce caractère. On venoit l'entendre de tous les endroits de la Judée. Les peuples étoient également touchés, & de la sainteté du Predicateur, & des veritez qu'il annonçoit. Les gens de toutes professions & de tous états s'empressoient à le consulter sur les voies du salut. Il satisfaisoit à chacun en particulier; il ne prescrivait rien d'étranger aux devoirs communs; il ramenoit les hommes aux loix exactes de la justice, & parloit avec toute la force & toute l'autorité convenable à son genre de vie, & à l'excellence de son emploi. Les Pharisiens, & les Docteurs, loin de profiter de ses discours, furent aigris & scandalisez de ses exemples, dont la severité condamnoit leur mollesse & leur hypocrisie. Quoi qu'ils se revoltassent contre l'austerité de sa vie, la curiosité ne laissa pas d'en amener quelques-uns à ses Predications vehementes : mais le Saint, sans les épargner, les reprenoit hardiment, & dévoiloit leurs fausses vertus, en les menaçant de la colere de Dieu prête à fondre sur eux. La reputation de saint Jean s'étendoit toujours, & s'accrut de telle sorte, qu'on commença même à le prendre pour le Messie. Ce fut en cette occasion qu'il eut besoin de la fermeté qu'il avoit acquise dans la solitude, pour soutenir une épreuve si délicate & si dangereuse à son humilité. Après avoir desabusé les hommes de ce qu'ils avoient pen-

pensé de lui, & leur avoir appris à connoître le Messie qui étoit proche, & déjà même au milieu d'eux ; il continua de baptiser en divers pais le long des bords du Jourdain, jusqu'au tems qu'il fut emprisonné. Comme il reprenoit le vice avec zele, il attaquoit indifféremment tous les pécheurs, & ne ménagea pas Herodes qui s'abandonnoit à toutes les horreurs de l'impureté & de l'inceste. Ce Prince le fit arrêter à la sollicitation d'Herodiade qui se trouvoit interessée aux reproches du Saint : mais cela ne satisfit point encore assez la vengeance de cette femme, & elle contraignit enfin Herodes de faire mourir S. Jean, & de lui en faire présenter la tête dans un plat, après qu'elle l'eut déterminé à la lui faire couper dans la prison.



La



S. PAUL, PREMIER HERMITE.

Le Vin de

La Vie de S.

Épître a royaume
Le plus ancien
dans le dans la
en leur richesses
pour pour son
se ven des loins
olutions conv
ment sur lui. L
de son genie
les lettres, il
moitié du c
mystères de
une au quand
qui le laisser
ma biens: mai
de tels a
en le détachem
non violente
les Chréti
de se retir
la terre. C
de la sœur
mieux aux ty
ans, il s'en
à aller éloi
la fin de l
deux ans.
leur d'oubli
separer p
dans ces
sement au
Tome I.

La Vie de S. Paul, premier Hermite.

L'Eglise a toujours regardé ce Saint comme le plus ancien modele de la vie solitaire. Il étoit né dans la basse Thebaïde. Ses parens, que leurs richesses mettoient en état de ne rien épargner pour son éducation, le firent élever avec bien des soins, & lui donnerent toutes les instructions convenables aux desseins qu'ils avoient sur lui. Loin de se prévaloir de la facilité de son genie, & de ses progrès dans les belles lettres, il tourna plus particulièrement sa curiosité du côté des connoissances divines, & des mysteres de la Religion. Il n'avoit que quinze ans quand il perdit son pere & sa mere, qui le laisserent paisible possesseur de leurs grands biens : mais il n'eut que de l'indifférence pour de tels avantages, & fit voir dans les suites le détachement de son cœur. La persécution violente qui s'éleva peu de tems après contre les Chrétiens dans tout l'Empire, l'obligea de se retirer à une maison de campagne assez écartée. Comme Paul fut averti que le mari de sa sœur se préparoit à le trahir & à le deceler aux tyrans, pour devenir maître de ses biens, il s'enfuit sur des montagnes incultes & assez éloignées, pour y demeurer jusqu'à la fin de la persécution. Il avoit alors vingt-deux ans. Peu à peu il se sentit touché du desir d'oublier entierement le monde, & de s'en separer pour toujours. Il penetra plus avant dans ces lieux sauvages, & résista courageusement aux frayeurs que lui causerent

d'abord la rencontre des bêtes féroces, & la vûe de tant d'objets affreux: il marchoit à l'avanture, jettant les yeux de toutes parts, lorsqu'il apperçût au pied d'une de ces montagnes une caverne où il y avoit à l'entrée une espece de vestibule couvert des branches entrelassées d'un palmier. Paul entra jusqu'au fond de cette caverne, & y trouva une fontaine dont les eaux claires & pures se perdoient en terre presque au sortir de leur source. Les dehors de la caverne paroissoient avoir été habitez par des Forgerons ou d'autres ouvriers, dont on voyoit encore les instrumens & les habitations rustiques. A la vûe d'un lieu tellement écarté du commerce des hommes, saint Paul sentit croître encore plus son amour pour la solitude; toutes les idées de ses richesses, & des prétentions mondaines, s'effacerent pour jamais de son esprit; il crût devoir s'arrêter à cette demeure, & s'y consacrer à un genre de vie qu'il n'avoit d'abord choisi que par violence & pour un tems. Et c'est ainsi que Dieu recompensa la défiance qu'il avoit eu de lui-même. Le Saint bien resolu de passer le reste de ses jours en ce lieu, ne s'occupait plus qu'à contempler les grandeurs divines, & les veritez éternelles dans le repos de la priere, & dans le silence de ces deserts. Rien ne l'inquietoit plus; & le palmier de la caverne lui fournit jusqu'à l'age de quarante-trois ans tout ce qu'il lui falloit pour le vêtir & pour le nourrir. La Providence divine parut depuis plus particulièrement appliquée à le nourrir: un corbeau lui apportoit tous les jours la moitié d'un pain, & ce miracle se renouvelloit jusqu'au dernier jour

jour de sa vie; pour faire voir avec quelle attention Dieu veille sur ceux qui abandonnent tout pour lui.

Lors que S. Paul avoit cent treize ans, S. Antoine alors âgé de quatre-vingt dix ans, servoit le Seigneur dans un autre desert. Il lui vint dans l'esprit, que nul autre ne s'étoit encore consacré comme lui à une entière solitude; mais la nuit suivante il connut en songe, qu'il y avoit un homme dans une retraite plus écartée, qui menoit une vie beaucoup plus solitaire que la sienne. Dès le point du jour Antoine oubliant son extrême vieillesse, se mit en chemin sans savoir où tendoient ses pas. Plein de confiance en Dieu, il penetra dans ces deserts. Après avoir marché pendant deux journées sans trouver le serviteur de Dieu, il passa la nuit en prieres; & à peine le jour commençoit à paroître, qu'il vit au pied de la montagne une profonde caverne: il y entra, & fit quelques pas malgré l'obscurité. Comme il tâchoit à découvrir quelque chose, il vit une petite lumiere éloignée, qui lui permit d'avancer encore un peu. Le bruit qu'il fit en marchant sur des cailloux, fut entendu de Paul; qui tira sa porte aussi-tôt sur lui, & la ferma au verrouil. Antoine se prosterna contre terre, & par les paroles les plus touchantes conjura Paul de lui ouvrir. Sur le midi Paul ouvrit sa porte. Tous deux s'embrasferent tendrement, en s'appellant par leur nom. S. Paul interrogea S. Antoine sur l'état où se trouvoit alors le monde, dont il n'avoit plus de connoissance: ils déplorerent ensemble le dérèglement des mœurs, & l'aveuglement

B 2

des

des hommes. Comme ils s'entretenoient sur ce sujet, ils virent voler un corbeau, qui tenant un pain entier vint le poser devant eux. *Admirez*, dit Saint Paul, *la bonté de Dieu; depuis soixante ans je reçois chaque jour par cette voye la moitié d'un pain, mais aujourd'hui Jesus-Christ en vôtre faveur a redoublé la portion.* Ils rendirent grâces à Dieu, & s'affirent au bord de la fontaine pour manger. Après le repas ils passèrent toute la nuit en prières. Dès qu'il fut jour Saint Paul dit à Saint Antoine, que sa mort étoit proche, & que Dieu l'avoit envoyé pour l'enterrer: il prit néanmoins un prétexte afin de le faire retourner à son Monastere pour deux jours. Antoine en y rentrant trouva deux de ses Disciples qui vinrent au devant de lui vivement affligés de son absence, & qui lui en demanderent la cause: *Malheur à moi*, s'écria-t'il, *je suis indigne de porter le nom de Solitaire; j'ai vu Elie; j'ai vu Jean-Baptiste; j'ai vu Paul enfin dans un paradis.* Ensuite il prit dans sa cellule le manteau de S. Athanase, que S. Paul lui avoit dit d'aller quérir, & sortit en hâte sans penser à manger. Il fit le chemin avec beaucoup de promptitude & de courage. Lors qu'il rentra dans la caverne de Paul, il trouva le corps à genoux, la tête levée, & les mains étendues vers le Ciel: il crut d'abord qu'il prioit; mais comme il ne l'entendoit pas soupirer selon sa coutume, il s'approcha pour l'embrasser, & reconnut qu'il étoit mort dans l'ardeur de sa prière. Il tira le corps de la caverne, & chanta des Hymnes & des Pseaumes auprès de lui. Tandis qu'ils'affligeoit de n'avoir point d'instrumens pour creuser la terre
afin

afin de l'enterrer, deux lions accoururent du fond du desert. Antoine en fut d'abord effraïé; mais élevant son esprit à Dieu, il n'en eut pas ensuite plus de peur que de deux colombes. Les lions se jetterent d'abord aux pieds du corps mort, puis ils creuserent la terre avec leurs ongles. Quand ils eurent fait une fosse assez grande pour l'enterrer, ils vinrent caresser Antoine, qui les benit en les renvoyant; & après avoir enterré le corps, qu'il avoit enveloppé dans le manteau de S. Athanase, qu'il étoit allé quérir, il emporta la tunique que Paul avoit lui-même tissué des feuilles du palmier, & retourna en son Monastere.





S. ANTOINE.

*La Vie de Saint Antoine, Patriarche des
Cœnobites.*

Saint Antoine nâquit à Come près d'Heraclée dans la haute Egypte. Ses parens étoient Chrétiens, & considérables par le mérite de la naissance & de la piété : ils prirent un si grand soin de son éducation, qu'ils ne le perdirent pas de vue, & ne lui laisserent fréquenter ni d'autres personnes qu'eux, ni d'autre maison que la leur. Il seconda parfaitement leurs desseins : la crainte de s'engager dans de vaines curiositez, & dans des occasions dangereuses, lui fit négliger toute connoissance des Lettres humaines : les jeux de l'enfance n'eurent jamais d'attraits pour lui ; de sorte que sans s'y amuser, ni se trouver avec les jeunes gens de son âge, il passa ses premières années sous les yeux de son pere & de sa mere dans une vie simple & innocente. Il n'avoit que vingt ans quand ils moururent. Deux passages de l'Ecriture qu'il entendit à deux diverses fois en entrant dans une Eglise, & qu'il s'appliqua, le déterminèrent à distribuer tous ses biens aux pauvres. Antoine affranchi de tous les engagements du siècle, se retira dans un lieu écarté aux environs de ses terres, sans pourtant s'en éloigner beaucoup. C'étoit ainsi qu'on pratiquoit alors la vie solitaire ; & l'on n'avoit pas encore pris l'habitude d'aller demeurer dans les deserts. Il visitoit quelquefois un saint Vieillard, qui depuis sa jeunesse s'étoit séparé du monde, & demouroit en ces quartiers ; & il

alloit voir aussi les autres Solitaires d'alentour pour profiter de leurs exemples, & pour étudier leurs différentes vertus. Le démon jaloux de ses progrès, lui mit dans l'esprit diverses pensées capables de l'ébranler; il lui représenta les biens qu'il avoit quittez, les délicatesses de son âge, les douceurs de la vie mondaine, les horreurs & les ennuis d'une longue retraite: mais voyant ses artifices sans succès, il l'attaqua par les idées les plus dangereuses de la volupté, & par la revolte des sens. Le cœur de Saint Antoine demeura toujours immobile au milieu de ces tempêtes; & pour se mettre en état de résister dans la suite à de nouveaux efforts, il se condamna à une vie encore plus austère; il ne mangea plus qu'une fois par jour après le soleil couché, & fit souffrir à son corps toutes les rigueurs de la plus affreuse pénitence. Loin de chercher les consolations humaines pour se soutenir contre les attaques de son ennemi, il s'alla renfermer dans un sepulchre fort éloigné de Côme, & n'en ouvroit la porte qu'à un ami qui lui apportoit du pain de temps en temps. Le démon vint l'y tourmenter en mille manières; & après l'avoir un jour accablé de coups, le laissa sur la terre étendu comme un homme mort. L'ami du Saint le trouva le lendemain sans mouvement, & l'emporta dans l'Eglise d'un village voisin où il le garda. Antoine revint à lui sur le minuit, & pria son ami de le reporter dans son sepulchre; où le démon, à qui Dieu n'avoit plus laissé le pouvoir de l'affliger dans son corps, lui représenta d'horribles images de bêtes féroces, & de spectres hideux pour l'effrayer
par

par leurs figures & par leurs cris. Le Saint, que la violence de ses douleurs retenoit encore étendu sur la terre, ne fut point ému par toutes ces horreurs; il les dissipa par un signe de croix, & son humilité lui donna la victoire. Après ce triomphe : *Helas, Seigneur*, dit-il à Dieu, dont la présence se fit sentir à lui, *où étiez-vous pendant tous ces assauts? J'étois témoin de tes combats*, répondit Jesus-Christ, *& j'éprouvois en secret ta fidélité*. Antoine fit bien voir ensuite, que plus une ame est affermie par la grace. & plus les obstacles animent sa foi. Car après de telles épreuves il se resolut à s'éloigner encore plus du monde. Il en fit la proposition au saint Vieillard qu'il avoit connu dès le commencement de sa retraite, pour tâcher de l'emmener avec lui, & ne put lui persuader. Il partit donc seul des environs de Côme: il passa le Nil près d'Heraclée, & s'enfonça dans les deserts qu'il trouva au-delà du fleuve. Comme il marchoit il vit de loin sur une montagne inhabitée, un vieux château dont les maîtres lui parurent propres à le renfermer. Il s'arrêta dans cette solitude, où il vécut d'une manière toute angelique, & qui ne fut connue que de Dieu. Le demon qui durant le chemin l'avoit tenté vainement à diverses reprises, revint encore l'attaquer dans ce château; & lorsque le Saint faisoit quelquefois la lecture, il le tourmentoit en mille façons différentes, mais il s'en retournoit toujours confus. Antoine après avoir passé vingt ans dans ce lieu, fut enfin visité de quelques personnes attirées par sa reputation: car de six mois en six mois on lui apportoit un pain de

la Thebaïde, où l'on avoit l'art d'en faire qui duroient un an sans se corrompre; & c'est de cette sorte que quelques-uns de ses anciens amis découvrirent où il étoit. Comme il résistoit à les voir, il voulurent d'abord rompre sa porte; mais enfin il parut, & sortit de ce vieux château comme d'un sanctuaire où Dieu l'avoit rempli de son Esprit. Ses amis ne le trouverent point changé, quoique pendant ces vingt années il eût essuié quantité d'attaques des demons, & qu'il se fût abandonné à tout ce que lui avoit inspiré son amour pour la penitence. Il avoit le visage aussi serein, même tranquillité dans l'esprit, même agrément dans l'humeur. Il ne témoigna ni répugnance à se voir environné de tant de personnes, ni complaisance à s'en voir admiré: il leur persuada si bien le bonheur qu'il y a de tout quitter pour s'attacher à Jesus-Christ, qu'il ne pût refuser à un grand nombre de gens qui se declarerent ses Disciples, de les conduire dans les voies du salut, & de leur laisser bâtir des Retraites au bas des montagnes. C'est de cette sorte que commencerent en Orient les Communautéz des Cœnobites; & que les Deserts se peuplerent le long du Nil. Antoine alloit de temps en temps instruire les nouveaux habitans de ces lieux, qui jusqu'alors n'avoient été que la demeure des bêtes sauvages. Dieu lui avoit donné les talens & les graces nécessaires pour leur inspirer le mépris du monde & l'amour des biens éternels. Mais il ne l'appella pas seulement à conduire des Solitaires; il le fit encore descendre de ces montagnes pour aller dans Alexandrie servir l'Eglise attaquée par la perse-

se-

secution des Empereurs idolâtres. Antoine qui ne respiroit que la gloire du martyre, ne voulut pas néanmoins s'y offrir temerairement; il se contenta d'aller dans les prisons encourager les Confesseurs de Jesus-Christ, & les animer à la persévérance jusqu'au lieu & jusqu'à la consommation de leur sacrifice. Les Tyrans irrités contre lui & contre les autres Solitaires qui prenoient le même emploi à son exemple, leur défendirent de visiter ni d'aborder les Fideles, & les firent sortir d'Alexandrie: mais Antoine continua les fonctions de sa charité, en donnant des preuves de son mépris pour la mort, & ne retourna dans le desert qu'après que le feu de la persécution fut éteint. Les Solitaires de ce caractère font bien juger de leur retraite; & l'on ne les soupçonne pas d'avoir pour principe ni l'oïveté ni l'indolence. Antoine à son retour se préparoit à mener une vie encore plus retirée: mais le besoin que ses Disciples eurent de lui, l'empêchant d'exécuter son dessein; il fit des miracles en abondance sur les corps comme sur les ames. Son humilité ne souffrit pas moins que son amour pour la solitude, de cette multitude de gens qui accouroient sans cesse à lui; il voulut encore essayer une nouvelle retraite; mais il y fut bientôt ému par les cris des peuples, qui vinrent le conjurer de ne pas abandonner le soin de leur salut. En diverses occasions il fit paroître sa haine contre les heretiques. Les Evêques, pour ne pas laisser oïsis le zele d'un si grand homme, l'engagerent à venir encore une fois à Alexandrie. Non seulement les Fideles, mais les heretiques & les payens, également éblouis de ses

ver-

vertus, vinrent au devant de lui. Dans le peu de séjour qu'il y fit, il convertit plusieurs idolâtres, & confondit les Philosophes qui vouloient lui reprocher son ignorance. S'ils admirerent la force de ses raisonnemens, fondez sur l'autorité des Ecritures, ils ne furent pas moins touchez de ses manieres, qui ne se ressentoient nullement de sa vie retirée. L'heresie Ariene fut ébranlée à la vûe de ce Vieillard illustre, que le zele de la verité avoit fait descendre de sa retraite à cent quatre ans pour venir combattre les ennemis de l'Eglise. Il écrivit à son retour diverses Lettres à Constantin, qui molissoit de temps en temps au desavantage de la vraye foi, sans pourtant s'en écarter; mais se laissoit prévenir contre S. Athanase. Antoine ne vécut pas encore longtemps après ce dernier voyage d'Alexandrie: il avertit ses Disciples que son heure étoit proche; & leur dit pour les consoler, qu'ils devoient se réjoûir de voir la fin de son exil sur une terre où Dieu l'avoit banni, & le temps de son bonheur avancer, il alla malgré ses enfans desolez, se renfermer dans une solitude qu'il avoit depuis peu choisi loin d'eux pour y être encore plus séparé: il ordonna à deux de ses Disciples qu'on lui avoit donné pour le soulager dans son extrême vieillesse, d'enterrer son corps sans ceremonie & sans éclat; puis il étendit ses pieds lui-même, & mourut en faisant voir sur son visage la joye qu'il avoit d'aller paroître devant Dieu. C'est aux ames pures & penitentes qu'il est donné de mourir dans ces dispositions paisibles.

Saint Hilarion.

CE fut dans un Bourg de la Palestine appelé Tabate, à deux lieues de la ville de Gaze, que Saint Hilarion prit naissance. Ses parens, qui étoient payens, l'envoyerent dès sa premiere jeunesse étudier à Alexandrie. Il y fit paroître dans ses exercices beaucoup de pénétration d'esprit, & d'ouverture pour les sciences : mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que dans cette ville celebre, où tant de choses devoient entretenir en lui l'amour du plaisir, & les superstitions de l'idolâtrie, il ne fut touché ni des spectacles du Cirque & des Gladiateurs, ni des autres divertissemens ordinaires aux jeunes gens ; & n'eut d'attraits que pour les mysteres & pour les ceremonies de la Religion Chrétienne. Comme il entendit parler de Saint Antoine, dont la reputation étoit répandue par toute l'Egypte, il eut la curiosité de l'aller voir pour profiter d'un si grand exemple. Il en fut si vivement frappé, qu'il prit auprès de lui la resolution de renoncer au monde. Il étudia pendant deux mois les vertus de ce fameux Solitaire : mais le grand nombre de personnes qui le visitoient, & le consultoient incessamment, obligerent Hilarion à le quitter, en disant : Qu'il n'étoit pas venu dans le desert pour y voir autant de monde que dans les villes ; & que ce qui convenoit à un homme toujours vainqueur des demons & couvert de gloire, ne convenoit pas à un nouveau Disciple comme lui. Il revint



S. HILARION.

vint en son pais, où la mort lui avoit enlevé son pere & sa mere : il partagea ses biens, en donna une partie à ses freres, & l'autre aux pauvres ; & n'ayant encore que quinze ans, il alla dans un des plus affreux deserts de la Palestine. On l'avertit qu'il s'y commettoit souvent des meurtres par les voleurs qui le fréquentoient : mais il répondit, qu'il ne craignoit que la mort éternelle. Tout le monde admira cette entreprise dans un jeune homme au milieu des plus belles années de sa vie, & dont la délicatesse paroissoit sur son visage, & par tous les signes d'un foible tempérament, qui le rendoit également sensible aux excès de la chaleur, & à la rigueur du froid. Il avoit pour tout habillement une tunique de peau que Saint Antoine lui avoit donnée, & un petit manteau de païsan. Il ne mangeoit par jour que quatre figes après le soleil couché ; & quelque legere que fût cette nourriture, il se la retranchoit quelquefois pendant deux ou trois jours, lorsqu'il se sentoît attaqué par des tentations de volupté. Le lieu de sa retraite étoit fort vaste, d'un côté il étoit borné par la mer, & de l'autre par un grand marais. Jusqu'alors il n'y avoit eu personne qui se fût avisé de choisir une telle habitation. Quoi que Saint Hilarion, dans le dépouillement où il étoit, ne craignît pas que les voleurs lui enlevassent ses biens, ni même lui ôtassent la vie, il ne s'arrêtoit pas toujours au même endroit de sa solitude ; & souvent il en changeoit, pour qu'ils ne vinssent pas l'interrompre dans ses diverses occupations. Il partageoit son tems entre les exercices de la pieté, & le soin de cul-

tiver

tiver la terre, ou de faire des corbeilles pour subsister. Sa nourriture, dans les différens âges de sa vie, & dans ses plus grands affoiblissements, fut ou des herbes, ou des lentilles cuites dans l'eau, ou des racines crûes, ou du pain d'orge : vers l'âge de soixante ans il y mêla un peu d'huile avec du sel. Le démon vit avec fureur tant de courage dans ce jeune Solitaire; il l'attaqua d'abord par des pensées & par des desirs dont la cause étoit inconnue à son innocence. Le Saint, pour amortir ces passions funestes, se condamnoit à des fatigues & à des austeritez étonnantes, & reduisit son corps atténué à n'avoir plus que la peau sur les os. L'ennemi vaincu dans ce genre de tentations en suscita d'autres qui ne lui réussirent pas mieux. Après toutes ces épreuves Hilarion commença à devenir celebre par les miracles dont Dieu voulut récompenser les victoires de son serviteur. Il avoit trente-sept ans lorsqu'il commença d'en faire. Sa reputation s'étendit de telle sorte, que les peuples d'Egypte & de Syrie vinrent le trouver en foule : il convertit grand nombre d'idolâtres, & beaucoup de Fideles embrasserent sous ses ordres la vie Monastique; & c'est ainsi que se formerent dans la Palestine plusieurs Monasteres dont Saint Hilarion fut le premier Instituteur. Il expliquoit souvent à ses Religieux les Ecritures qu'il avoit apprises par cœur, & dont il avoit fait tant d'usage durant les premieres années de sa solitude, pour résister au tentateur. Un homme riche qu'il avoit délivré du démon, lui apporta pour reconnoissance une grosse somme d'argent qu'il refusa; & sur ce que pour obli-
ger

ger son libérateur à la prendre, il lui disoit qu'il la donneroit aux pauvres s'il n'en vouloit pas : *Vous frequentez le monde plus que moi*, lui dit Hilarion, *& vous counoissez mieux les pauvres ; il ne me feroit pas de prendre soin du bien d'autrui , après avoir abandonné le mien.* Que d'instructions admirables sont renfermées dans cette seule action ! Un Officier , après avoir été miraculeusement guéri , lui offrit avec simplicité dix livres d'or , Hilarion lui fit présent d'un pain d'orge , & lui dit , que ceux qui se nourrissoient de la sorte , n'estimoient pas plus l'or que la bouë.

Peu à peu l'on bâtit dans la Palestine une infinité de Monasteres dont Saint Hilarion eut la conduite : il les visitoit une fois chaque année. Dans une de ses visites il passa par hazard par une ville de l'Idumée un jour qu'on y celebroit la Fête de Venus , que les Sarrazins adoroient. Le Saint , dont la réputation étoit répanduë parmi ces peuples , à cause du grand nombre de possédez de leur Nation qu'il avoit guéris , les vit venir au devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans , qui baissant la tête lui demandoient sa benediction. Il les conjura d'adorer le vrai Dieu plutôt que des Idoles ; & dans le tems que fondant en larmes il levoit les mains au Ciel pour leur conversion , ils changerent tout à coup , & ne le laisserent point aller qu'il ne leur eût tracé le plan d'une Eglise , qu'il ne les eût admis au nombre des Catechumenes , & baptisé ensuite leur Sacrificateur , prêt à faire , un moment auparavant , un sacrifice à Venus. Les Monasteres se multiplioient à tel point , que le Saint

ne pouvoit presque plus suffire à les conduire. Les malades accouroient à lui en foule à l'ordinaire, à cause de ses miracles continuels: les Evêques, les Magistrats, les Grands, les Dames, tous venoient le consulter. Alors il commença à regretter sa premiere solitude, & disoit à ses enfans, qu'il se trouvoit revenu dans le monde par une autre route: il méditoit souvent sur les moyens de redevenir Solitaire. Ses Freres, qui s'en doutoient, le gardoient avec beaucoup de précaution: cependant il donna ordre un jour qu'on lui amenât un âne, (car il étoit tellement affoibli d'austéritez & d'années, qu'il ne pouvoit presque pas marcher.) La nouvelle de son dessein se répandit dans la Palestine; tout le país en fut alarmé, & plus de dix mille personnes s'assemblerent à son Monastere pour l'empêcher de partir. Ils le trouverent si ferme dans sa résolution, qu'après l'avoir vû s'opiniâtrer plusieurs jours à ne point manger, ils ne lui résisterent plus. Tous les peuples le suivirent jusqu'à Bethel: il leur persuada de ne pas aller plus loin, & prit seulement avec lui quarante Solitaires assez robustes pour observer le jeûne en marchant; c'est à dire, pour ne pas manger qu'après le soleil couché. Saint Hilarion visita dans le chemin divers Monasteres, plusieurs Evêques, & d'autres personnes illustres par leur pieté: enfin il parvint au Monastere de Saint Antoine, où il souhaittoit ardemment d'arriver. Les Religieux, qui pleuroient encore la perte de leur Patriarche, contenterent sur toutes choses la curiosité de Saint Hilarion: ils lui montrerent les différens endroits

droits que Saint Antoine avoit fréquenté. Voilà, lui dirent-ils, où il prioit; voilà où il faisoit ses lectures, ses promenades & ses instructions; voilà où le demon l'a tenté plusieurs fois. Hilarion étoit charmé de tout ce qu'on lui montroit, & sentit redoubler ses desirs pour rentrer dans le premier genre de vie qu'il avoit mené. Il quitta ces Solitaires, & vint dans un desert de la haute Egypte, où il renouvella toutes les premieres rigueurs de sa penitence, & rentra dans le silence de sa premiere solitude, avec deux Disciples seulement qu'il avoit gardé. Ses miracles le firent pourtant connoître en ce lieu, & l'obligerent encore de l'abandonner. Il passa en Sicile, où entre plusieurs prodiges qu'il fit, il arrêta l'impetuosité de la mer qui passoit ses bornes, en ne faisant qu'étendre ses mains sur le rivage, & délivra cette Nation menacée d'une ruine générale. Les applaudissemens le chasserent encore, sans que l'inconstance humaine eût aucune part à ces divers changemens. Il passa dans l'Ile de Chipre. L'un de ses Disciples, pour empêcher que le concours du monde ne continuât de l'obliger à changer de demeure en ce païs, lui chercha une solitude fort écartée & fort agréable; elle étoit située entre des montagnes d'un accès difficile, arrosée d'une eau claire & pure, & remplie de quantité d'arbres fruitiers dont le Saint ne goûta jamais. Sa reputation le découvrit encore; & quelques miracles qu'il eut occasion de faire, & que sa charité ne put refuser, attirerent encore les peuples à ce nouveau desert. Comme ils apprirent qu'il échapoit souvent à ceux qui souhait-

toient le plus de le conserver, ils le garderent avec tant de vigilance, qu'il demeura cinq ans en ce lieu : il s'y sentit approcher de sa fin. Dès qu'on le sçut tous les Habitans de la ville de Paphos qui n'étoit pas loin, accoururent auprès du Saint. Peu à peu ses forces diminuerent, & Dieu permit qu'une ame si penitente & si purifiée fut effraïée aux approches de la mort : car quelques momens avant qu'il expirât, ceux qui l'entouroient lui virent ouvrir les yeux, & l'entendirent prononcer ces paroles, comme pour s'encourager : *Sors, mon ame, sors, que crains-tu ? il y a près de soixante-dix ans que tu sers Jesus Christ, & tu crains la mort.* Si les Saints meurent avec si peu de confiance en leurs œuvres, combien les crimes du pécheur doivent-ils le faire trembler en ce moment ?



Saint

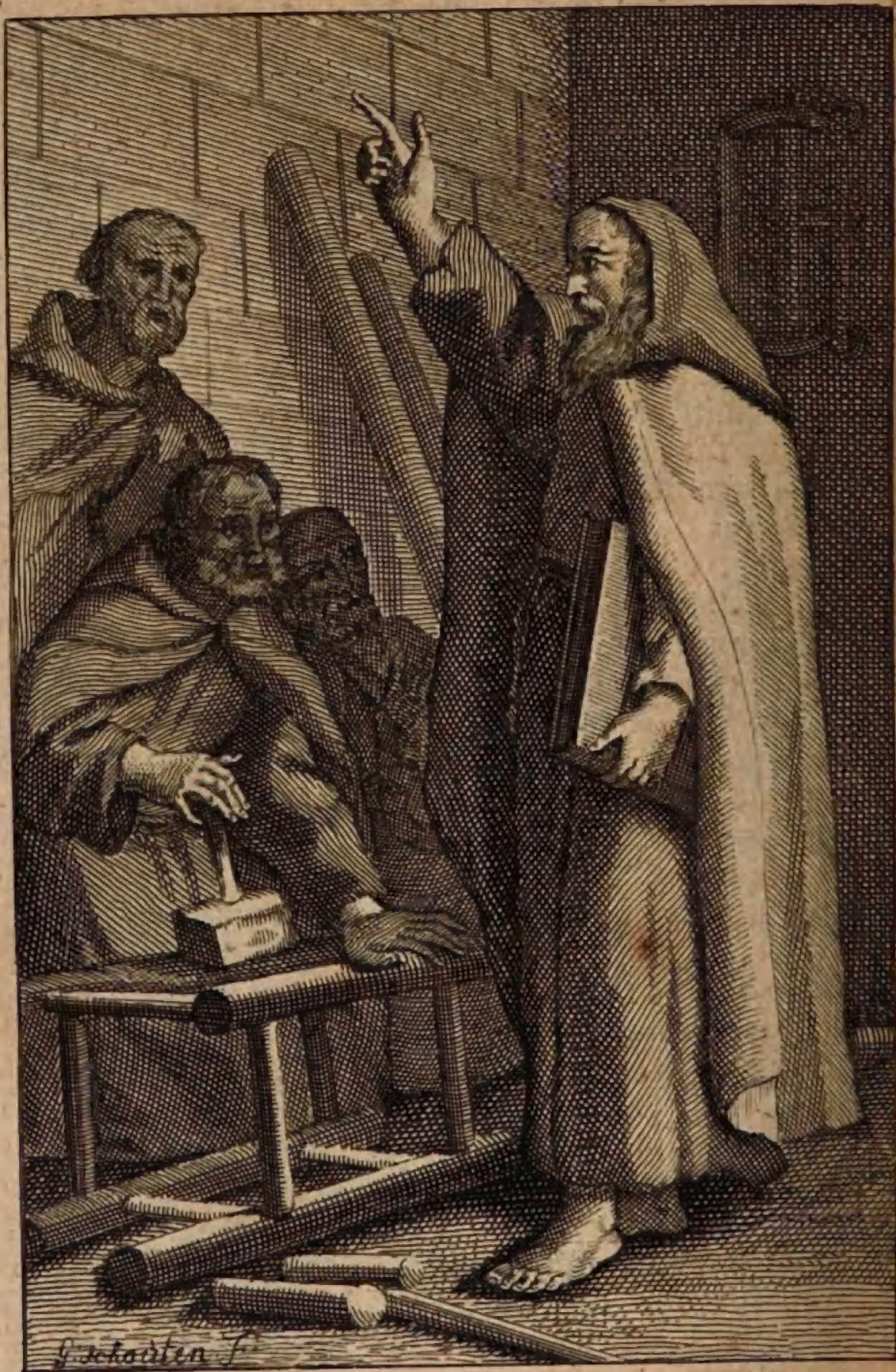
Saint Palemon.

Saint Palemon s'étoit retiré dans un desert de la Thebaïde, où il vivoit seul, lorsque Saint Pacome vint le prier de le recevoir auprès de lui. Il représenta au jeune homme tout ce qu'il crut de plus capable de le rebutter, & de lui faire changer de dessein. *Je vis ici*, lui dit-il, *dans une mortification continuelle ; je ne mange que du pain & du sel ; je ne fais aucun usage ni de vin ni d'huile ; je passe la plus grande partie de la nuit à chanter des Pseaumes , ou à mediter l'Ecriture sainte , & souvent il m'arrive de la passer toute entiere sans dormir.* La délicatesse du jeune Pacome parut ébranlée à ce recit. Cependant Jesus-Christ l'encouragea , & Saint Palemon reconnut en lui tant de ferveur, qu'il le reçût. Il prit un soin extrême de son Novice , qu'il instruisoit assidûment de tous les devoirs de la vie Solitaire, & dont la docilité répondoit à ses enseignemens. Un jour de Pâques il lui ordonna de préparer le repas : mais s'appercevant que Pacome avoit mêlé un peu d'huile avec du sel, à cause de la sollemnité, il dit répandant beaucoup de larmes : *Pourrois-je manger de l'huile , après que mon Maître a été crucifié ;* & Pacome , avec toutes ses instances, ne put l'obliger à faire autrement qu'à son ordinaire. Une nuit qu'ils veilloient, ils furent visitez par un Solitaire, qui les pria de l'admettre avec eux dans leur cellule, où ils avoient alors du feu : quand ils l'eurent fait entrer ; *Si quelqu'un de vous*, leur dit-



S. PALEMON.

dit-il, *a de la foi, qu'il se tienne debout sur ces charbons pendant qu'il prononcera lentement l'Oraison Dominicale.* Saint Palemon le reprit charitablement d'une présomption si criminelle : mais sans profiter de cet avis, il se mit sur ce brasier ; & pour punir encore plus son orgueil, Dieu permit qu'il n'en reçût aucun dommage. En sortant le lendemain de la cellule, il reprocha aux deux Saints leur peu de foi : mais sa vanité ne demeura pas longtemps impunie ; il ne fut pas plutôt rentré dans sa cellule, que le demon l'attaqua par les plus dangereuses images de l'impureté. Il en fut agité si violemment, qu'il succomba. Dans le trouble de sa conscience, il vint implorer les prieres de Saint Palemon ; & dans le temps que le Saint lui représentoit la cause de son desordre, le demon l'enleva, & le tourmenta par des transports de fureur jusqu'à ce qu'il fut venu à la ville de Panople se précipiter dans une fournaise de bain. Saint Palemon au bout de quelque temps quitta sa cellule, & vint habiter avec Saint Pacome au desert de Tabenne. Son extrême vieillesse, & ses austeritez l'avoient extrêmement affoibli, & réduit à de grandes infirmités. Par complaisance pour quelques Solitaires il diminua quelque chose des rigueurs de sa penitence : mais comme cette condescendance avoit fait voir son peu d'opiniâtreté à ses sentimens, il fit bien paroître ensuite qu'il n'en vouloit pas profiter pour flatter sa mollesse ; car s'apercevant qu'il n'en étoit pas plus soulagé, il reprit son premier genre de vie, & mourut au bout d'un mois entre les bras de Saint Pacome, qui le pleura amèrement.



S. PACOME .

Saint Pacome.

Nous voyons dans ce Saint un changement bien glorieux à la Religion Chrétienne. Pacome étoit de la haute Thebaïde près de Thebes. Ses parens, qui étoient Payens, l'avoient un jour mené avec eux à un Sacrifice qu'on offroit aux idoles. L'oracle se tût, & le demon fit seulement entendre au Sacrificateur, qu'il ne parleroit pas tant que cet enfant seroit présent. Son pere & sa mere, sensibles aux oppositions qu'ils trouverent dans leur fils pour tout ce qui avoit rapport à leur religion, se contenterent de lui faire apprendre la Langue Egyptienne, & l'exhorterent à se rendre habile dans les sciences des anciens. Pacome étoit encore fort jeune lorsque l'Empereur engagé dans une guerre importante, contraignit toute la jeunesse de la Thebaïde à prendre les armes. Il fut enrôlé avec les autres. Le premier jour de sa marche, ses camarades & lui arrêterent dans une ville où Pacome fut logé chez des Chrétiens, qui lui rendirent toutes sortes de bons offices. Il en fut touché vivement, & demanda quels étoient ces sortes de gens. On lui dit que c'étoit des Chrétiens; qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils étoient des Disciples de Jesus-Christ Fils unique de Dieu, & qu'ils faisoient profession de rendre service à toute sorte de personnes, dans l'espérance d'en être recompensez éternellement après leur mort. Pacome fut encore plus touché de ce qu'il apprenoit, & fit à Dieu d'in-

C 5

stan-

stantes prieres pour qu'il lui accordât la grace de le connoître & de le servir de la maniere la plus parfaite. Dans tout le cours de ses voyages, & tant que dura la guerre, il resistoit aux attaques de la volupté, par le souvenir de la resolution qu'il avoit prise de se donner tout à Dieu; & se conserva durant sa jeunesse dans une chasteté que rien n'altera jamais. Il revint en son pais après la guerre, & reçût le Baptême après avoir été mis au nombre des Cathécumenes. La nuit suivante il eut une vision celeste, où Dieu, par de nouvelles lumieres le confirma dans le choix qu'il avoit fait, & lui remplit le cœur de son amour. Il ne balança plus à quitter le monde, & fut dans le fond d'un desert, où on lui avoit dit qu'il trouveroit un vieillard nommé Palemon, qui passoit ses jours dans les exercices de la penitence. Le Solitaire refusa d'abord de l'admettre en sa compagnie; & pour lui en ôter le desir, lui fit une peinture affreuse de la vie qu'il menoit. Pacome en fut effraïé, mais il ne se découragea point; & il fit tant d'instances, qu'à la fin Palemon le reçût, & lui donna l'habit de Solitaire. Ils s'occupoient continuellement ou à la priere, ou au travail. Lors qu'ils passoient les nuits en oraison, si Palemon remarquoit que Pacome s'assoupissoit quelques momens, il lui faisoit porter du sable d'un lieu à un autre pour le reveiller; & lui recommandoit d'accompagner toujours sa priere du travail & de la vigilance. Un jour que Pacome étoit allé faire son oraison assez loin de leur cellule, dans un lieu fort écarté appelé Tabenne, il crût entendre une voix qui lui disoit de choisir cet en-

endroit pour sa demeure, & d'y bâtir un Monastere. A son retour il fit à Palemon le recit de ce qui lui étoit arrivé. Le Vieillard, qui depuis plusieurs années connoissoit la vertu de son Disciple, consentit d'aller demeurer avec lui à Tabenne, où ils ne bâtirent d'abord qu'une petite cellule. Au bout de quelque temps Palemon mourut; & Pacome, que cette perte avoit vivement affligé, en fut consolé par l'arrivée de Jean son frere, qui vint se retirer avec lui. Ils vécurent ensemble dans une meditation assidue de la Loi de Dieu. Après s'être nourris très-sobrement, ils distribuoient chaque jour aux pauvres les restes du fruit de leur travail. Pacome n'étoit couvert le plus souvent que d'un cilice; il passa quinze années sans se coucher, & ne dormit que sur une pierre sans même s'appuyer. Suivant l'inspiration qu'il avoit eue en venant s'établir à Tabenne, il eut envie d'augmenter les bâtimens pour ceux qui s'y voudroient venir consacrer à Dieu. Son frere l'en reprit aigrement comme d'une entreprise temeraire: mais ce frere mourut peu de temps après. Dès que Pacome fut seul, il se trouva exposé à plusieurs tentations humiliantes que Dieu voulut lui faire éprouver. Il reçût ensuite un second avertissement pour recevoir des Disciples, & leur donner la Regle qui lui avoit été inspirée. Cette Régle étoit à la verité très-exacte, & prescrivoit des observances très-regulieres: mais elle entroit aussi dans tous les ménagemens convenables à l'infirmité humaine; & ce fut par la sagesse de ces différentes Loix, que tant de gens la goûterent, & vinrent peupler les deserts

serts de Tabenne. Saint Pacome conduisit ces nombreuses troupes de Cœnobites avec toute la prudence & toute la condescendance que demandoit un si pénible gouvernement. Il fit avancer les âmes ferventes jusqu'au plus haut degré de la perfection ; mais il ne dédaigna pas de se proportionner aux foibles , & même quelquefois aux lâches, pour ne les pas perdre tout-à-fait. Il parcouroit avec soin les endroits où les diverses bandes de ses Religieux étoient dispersées , & leur expliquoit pendant leur travail les divines Ecritures , & les maximes de la vie spirituelle. Il reçût dans sa solitude une visite de Saint Athanaïe , qui pendant les persécutions de ses ennemis, visitoit toutes les dépendances de sa Metropole, où il ne pouvoit faire son séjour. Pacome alla au devant de lui avec tous les Solitaires , mais se cacha si bien dans la foule, que le Prelat ne pût le reconnoître. Voilà de quelle maniere un Superieur sincèrement humble, cherche à se distinguer de ses subalternes. Pacome reçût le don des miracles ; mais son humilité lui faisoit toujours souffrir quelque peine quand sa charité l'obligeoit à s'adresser à Dieu pour le soulagement des peuples. Le Seigneur lui fit connoître quel seroit l'état de tous ces Monasteres après sa mort, & combien la discorde & la tiédeur affoibliroient la discipline. Il permit encore qu'il fut soupçonné au sujet de ses visions celestes , & du don des miracles qu'il avoit : il fut cité à un Synode d'Evêques , & se justifia avec beaucoup de sagesse & de modestie. De là il vint dans celui de ses Monasteres qui étoit le plus proche de Latople. Il y célébra la Fête de Pâques,

&

& fut attaqué de la peste dont plusieurs de ses Religieux étoient déjà morts. Une si cruelle maladie acheva d'abattre ce corps foible & attenué par la penitence : mais l'esprit ne perdit rien de sa gayeté ni de l'agrément de son humeur. Deux jours avant sa mort il fit assembler tous les Freres, & les instruisit de toutes choses : il leur recommanda sur tout de n'avoir aucune communication avec les heretiques ; il nomma son successeur pour conduire les Solitaires, & mourut dans tous les sentimens de confiance & de joye que la vûe des misericordes divines lui inspiroit après ses travaux.



Saint



S. SYLVAIN .

4. Siecle.

Saint Sylvain.

Avant que Sylvain quittât le monde pour venir dans le desert, il étoit Comedien de profession: mais Dieu lui ayant fait connoître tout ce qu'il y avoit de dangereux & de criminel dans son emploi, il se convertit, & vint trouver Saint Pacome qui le reçût au nombre de ses Religieux; mais les habitudes qu'il avoit contractées dans le monde, le rendoient si peu propre à toute regularité, qu'on ne pouvoit l'affujettir à rien. Il passoit les jours dans l'oïfiveté, & dans des amusemens indignes de sa profession. La tiédeur de quelques Solitaires s'en réjoüissoit, mais la ferveur des autres en étoit scandalisée; & Saint Pacome fut prié de renvoyer un homme d'un caractère si peu convenable à la retraite, & dont le commerce donnoit de si mauvais exemples. Le Saint crut ne devoir pas aller si vîte; il avertit charitablement Sylvain, & lui remontra ses obligations: mais ces premiers avis ne purent le corriger. L'on fit donc à Saint Pacome de plus fortes instances pour le chasser: il différa néanmoins encore, & il parla de nouveau à Sylvain, mais en public, & avec tant de force, tant de zèle, & tant de succès, qu'il le changea absolument. Sylvain ne s'occupa plus qu'à pleurer ses égaremens passez; & il versoit continuellement des larmes, soit qu'il considerât la charité de ses Freres pour lui, soit qu'il se souvint de la profes-

fession qu'il avoit quittée, ou de ses resistances aux graces de Dieu, ou de ses retardemens à se convertir. Ces sentimens de componction & d'humilité lui firent faire de si grands progrès, que Saint Pacome le donnoit à tous les autres pour un modele, & leur disoit, que le demon n'est jamais mieux désarmé, que par l'humilité d'une ame purifiée par les travaux de la penitence. Sylvain, après avoir vécu huit années de la sorte, mourut en paix; & Dieu fit connoître à Saint Pacome, que son ame avoit été enlevée dans le Ciel au milieu des Anges.



Saint Zachée. 4. Siecle.

NOus apprenons dans la vie de Saint Pacome, qu'un Solitaire nommé Zachée, après avoir passé plusieurs années dans les exercices de la penitence, tomba malade de la jaunisse. On lui donna une cellule séparée des autres, où il ne mangeoit que du pain & du sel. Il s'occupoit à faire des nattes, & souvent en les faisant ses mains étoient percées du jonc qu'il travailloit. Mais tout ce qu'il souffrit de mal, & les gouttes de sang qu'il jettoit ne purent l'engager à se plaindre. L'amour qu'il avoit pour Dieu le consolait : les infirmités où il étoit réduit ne l'empêcherent jamais d'assister aux Offices, où sa ferveur donnoit à connoître combien l'on surmonte d'obstacles quand on a l'éternité dans le cœur. Outre qu'il étoit fidele à toutes les observances regulieres, il dormoit peu, & ne manquoit jamais de méditer quelques passages de l'Ecriture avant que de s'endormir, il se levoit à minuit, & jusqu'à l'heure de Matines il s'occupoit intérieurement des vérités éternelles. Quelques-uns de ses Freres lui représentant qu'il travailloit trop pour un homme comme lui qui étoit accablé de maladies : il leur répondit, qu'il ne pouvoit être sans rien faire : on lui dit, qu'il devoit donc frotter d'huile ses mains, pour ne pas perdre tout son sang, & se mettre en état de faire mieux son ouvrage. Il crut ce qu'on lui conseilla : mais le mal de ses mains augmenta de telle sorte, qu'il n'en pouvoit supporter



S. ZACHÉE.

la douleur. Saint Pacome le vint voir, & pour le traiter en ame parfaite, lui reprocha de s'être trop appuyé sur les secours humains, & de n'avoir point eu assez de confiance en Dieu. Il demanda pardon de sa faute au Saint Abbé, il le pria d'implorer pour lui la misericorde divine, & pleura ses pechez le reste de ses jours. Il fut encore un an sur la terre à combler la mesure de ses bonnes œuvres; & après être parvenu à une extrême vieillesse, & avoir rempli une longue carrière de maux patiemment soufferts, il alla recevoir dans le Ciel le fruit de ses travaux.





S. EPHREM .

Saint Ephrem. 4. Siecle.

LA ville de Nisibe en Syrie donna naissance à Saint Ephrem. Ses parens l'éleverent dans tous les devoirs de la vie Chrétienne, & lui firent étudier les saintes Ecritures avec beaucoup de soin. Il y réussit de telle sorte, que dans la suite il fut appelé l'Interprete de Dieu même, tant il y avoit de lumière dans sa maniere d'expliquer les paroles sacrées. Ses parens, qui par quelques présages jugerent de ce qu'il seroit un jour, lui firent recevoir le Baptême à dix-huit ans. Il y apporta des dispositions très-saintes & très-pures : car ce ne fut qu'après avoir amèrement pleuré les déréglemens de sa premiere jeunesse, & s'estre accusé d'avoir assisté quelquefois aux spectacles de l'amphitheatre. Le Seigneur, pour le purifier encore plus de ses taches, permit qu'il fut mis en prison pour un crime qu'il n'avoit pas commis. Dans le tems qu'il y demeura, il y comprit parfaitement le neant des choses humaines, & que rien n'est solide que de s'attacher à Dieu. Au bout de soixante-dix jours il sortit justifié ; & pour se confirmer dans les sentimens qu'il avoit conçûs, il ne pensa qu'à s'aller renfermer dans une solitude. Il s'y abandonna à toutes sortes d'austeritez ; il y veilla si exactement sur son cœur, qu'il le conserva dans une pureté sans atteinte, & réduisit ses sens à n'être plus susceptibles des mouvemens irréguliers de la cupidité. Il évita tout commerce avec les femmes, & même de les voir ;

il réprima les faillies naturelles de son tempérament par une attention sur ses mouvemens, qui le fit devenir un vrai modele de patience. Sans nul principe d'inconstance, mais seulement dans le dessein d'instruire les pauvres de la campagne, il parcourut les différens lieux des environs de la ville de Nisibe, & vint ensuite à Edesse pour y profiter des exemples que lui fourniroient les Solitaires dont les habitations se trouvoient autour de cette ville celebre. Une Courtisane logée dans la ville, vis à vis de sa maison, lui ayant proposé d'une fenêtre à l'autre, une action criminelle, il lui dit : Qu'il y consentiroit, si elle vouloit l'aller commettre au milieu de la place publique; elle lui représenta comme un inconvenient le nombre des spectateurs qu'ils y trouveroient : *Pouvez-vous tant craindre les hommes*, lui répondit Ephrem, *& ne pas craindre Dieu devant qui vous êtes toujours.* Sa réponse toucha tellement cette femme, qu'elle se convertit au même instant, & le Saint la fit entrer dans une retraite de penitence. Il composa plusieurs Ecrits; & l'on ne le trouva guere dans sa cellule que la plume à la main, éclaircissant quelque endroit des saints Livres. Le Clergé d'Edesse l'obligea de prendre le Diaconat : il servit l'Eglise dans cette fonction avec beaucoup de succès, & composa des Cantiques où les Mysteres de la Foy étoient expliquez, pour les faire chanter au peuple, & leur faire oublier ceux que l'Heretique Harmonius leur avoit appris pour les surprendre. A son retour d'un voyage qu'il avoit fait à Cæsarée de Cappadoce pour y voir Saint Basile, il rendit encore au peuple d'Edesse

desse de grands services dans une famine générale, qui fut suivie de la maladie contagieuse. Il distribua durant ce tems tout l'argent qu'on lui avoit donné pour les pauvres; assista sans relâche les pestiferez, & ensevelit les morts. Peu de tems après arriva le tems de sa mort. Les habitans d'Edesse vinrent recueillir ses dernières paroles, & pleurer sa perte autour de son lit. Il fit un testament où il défendit tout appareil pour ses funeraillles, & qui ne contenoit d'ailleurs que des sentimens de sa pieté, & remit en paix son esprit entre les mains de Dieu, après avoir donné sa bénédiction aux peuples de la ville d'Edesse.





S. SIMÉON STYLITE.

Saint Simeon Stylite. 4. Siecle.

LE nom de *Stylite* fut ajouté au nom de ce Saint, à cause de la colonne sur laquelle il a demeuré pendant bien du tems. La vie qu'il a menée n'est pas un objet qu'on propose à l'imitation des Fideles; mais pour leur faire admirer les effets de la grace & de la puissance divine. Theodoret, de qui nous tenons toutes les merveilles de cet homme extraordinaire, est un Historien d'un mérite à ne pas laisser douter de ce qu'il rapporte, sur tout quand il parle de ce qu'il a vû. Simeon naquit dans un village sur les confins de la Cilicie & de la Syrie: ses parens étoient pauvres; son pere, qui étoit berger, l'envoyoit quelquefois dans les campagnes pour paître ses troupeaux. Un jour que les neiges l'empêchoient de les mener aux champs, il fut dans une Eglise voisine pour prier Dieu; & ayant entendu une instruction où l'on parloit de la joye que ressent une ame qui répand des larmes de pénitence, il demanda ce que cela signifioit, & comment on pouvoit parvenir à un tel état. On lui répondit, que la fréquentation des hommes étoit très-contraire à ce genre de vie; & que ce n'étoit que dans la solitude qu'on pouvoit vivre de cette sorte. Le jeune homme, qui n'avoit alors que treize ans, partit aussitôt, & s'en alla dans un Monastere peu éloigné, où il donna de grands exemples de ferveur. Il en sortit après y avoir demeuré deux ans, & se retira dans un autre où il crut pouvoir encore plus

avancer dans les voyes de la perfection. L'Abbé, qui s'appelloit Heliodore, le refusa d'abord, ou comme un inconnu, ou comme trop jeune. Simeon se tint pendant cinq jours & cinq nuits à la porte du Monastere sans boire ni manger, pour vaincre les repugnances qu'on avoit à le recevoir. Dès qu'il fut admis, non seulement il suivit de près les autres Religieux, qui vivoient dans une mortification très-austere, mais il les surpassa en peu de tems. Les Superieurs furent tellement effrayez de sa pénitence, qu'ils l'obligerent à la modérer, pour ne point décourager les Freres. Une corde de palmier, qu'il s'étoit mis autour des reins, entra si avant dans son corps, que sa chair se corrompit, & produisit des vers dont la puanteur le faisoit fuir à tout le monde. On le guérit après bien des peines & bien des douleurs; & ses austeritez parurent si excessives, que l'Abbé soupçonna son esprit de foiblesse & d'extravagance; & pour ne point donner un tel exemple à ses Religieux, il fit sortir Simeon du Monastere après l'avoir fait guérir. Simeon se retira sur les montagnes voisines, & descendit dans un puits sec sans crainte des serpens dont il étoit plein. Heliodore fit réflexion sur la conduite qu'il avoit tenuë avec Simeon; & la trouvant trop dure, il le renvoya quérir au bout de cinq jours, & le fit tirer de ce puits à demi mort, pour le ramener au Monastere. Il n'y demeura pas long-tems; il n'y pût souffrir ni les distinctions qu'on commençoit d'avoir pour lui, ni la peine qu'il faisoit aux autres Religieux. Il se retira dans une cabane au pied d'une montagne, où il demeura

meura reclus pendant trois ans. Comme il vouloit, à l'exemple de Jesus-Christ, passer les quarante jours de Carême sans prendre nourriture, un des Vicaires de l'Evêque, qui visitoit ces contrées, lui remontra qu'une telle entreprise étoit orgueilleuse & téméraire; il se soumit, & se laissa donner dix pains & une cruche d'eau; & ensuite il fit murer sa porte. Au bout des quarante jours l'Ecclesiastique, qui la fit déboucher, trouva les pains comme on les avoit mis, & le Saint étendu sur la terre sans mouvement & sans apparence de vie. Il lui lava le visage; & après l'avoir fait revenir en son premier état, il lui donna l'Eucharistie, & le fit manger. Theodoret témoigne qu'il passa les autres Carêmes dans la même abstinence: il dit, que les premiers jours il se tenoit debout, ne s'occupant qu'à louer Dieu, & à contempler ses perfections; les jours suivans, affoibli par cette posture & par le jeûne, il demouroit assis, & disoit ainsi son Office; & les derniers jours, étant épuisé de force, il se tenoit couché par terre. Cela ne parut pas encore suffisant au zele de Simeon; il s'en alla sur une montagne de Syrie, il en fit fermer la croupe d'un petit mur, y demeura exposé aux excès de la chaleur & du froid, & à tous les changemens des saisons; & pour s'interdire les moyens de sortir, s'attacha au pied une chaîne de fer, qui ne lui laissoit pas la liberté de s'étendre qu'à peu de distance. Un des Vicaires de l'Evêque lui représenta, que l'amour de Dieu suffisoit pour l'enchaîner: le Saint se rendit, & fit scier la chaîne par un Serrurier. Sa réputation se répandit de telle sorte, que les

les

les peuples accoururent en foule pour l'admirer, & il en vint de tous les endroits du monde. Simeon s'en trouva importuné pour ses prieres; & de crainte que cette multitude de personnes n'interrompît son union avec Dieu, il se fit elever une colonne qui n'avoit que trois pieds de diametre: il se mit dessus, & la fit entourer par le haut d'un parapet & d'un appui qui lui venoit jusqu'à la ceinture. La derniere colonne où il se mit étoit haute de quarante coudées; & il s'étoit auparavant éprouvé successivement sur deux ou trois autres moins éleyées. Il s'y tenoit debout le jour & la nuit, & s'étoit fait d'abord attacher à un poteau pendant quelque tems, pour s'accoutumer à cette posture, qui ne lui fit plus de peine par la suite. Tant de choses extraordinaires dans ce Saint, étonnerent tellement les hommes, qu'ils le crurent d'une nature au dessus de la leur. Les Solitaires d'Egypte, qui ne trouvoient point parmi eux de tels exemples, en penserent diverses choses, & voulurent éprouver la solidité de sa vertu, qu'ils attribuoient à d'autres principes qu'à la grace: ils députerent quelques-uns de leur nombre vers Simeon, pour lui dire, qu'ils venoient de la part des Fideles lui ordonner de descendre de sa colonne, & de rentrer dans les voies ordinaires des autres penitens. Saint Simeon à ce discours se mit aussi-tôt en devoir de descendre; & les députez ayant reconnu par sa soumission sa veritable sainteté, & son peu d'attachement à ses pratiques, lui ordonnerent de demeurer, & de continuer à édifier le monde par un si grand spectacle. Le Saint fut visi-
té

té par toutes sortes de peuples, non seulement des Chrétiens, mais des Idolâtres de toutes nations vinrent déposer au pied de cette colonne leurs erreurs, & leur ferocité. Entre les Princes qui l'admirerent, il y eut un Roi barbare, qui le voyant en prieres, fut en un moment tellement éclairé, & tellement touché d'un si grand prodige, qu'il s'en retourna plein de foi en Jesus-Christ. Dieu permit que les tentations servissent de contrepoids à l'excellence des graces qu'il faisoit à son serviteur. Comme il n'ignoroit pas les artifices du tentateur, il les éluda toujours : hors une fois, qu'il crût voir un Ange de lumiere venir à lui dans un char de feu pour l'enlever au Ciel ; il avoit déjà levé le pied pour entrer dans ce chariot, lors qu'au signe de Croix qu'il fit pour benir son départ, tout le phantôme disparut. Il se condamna, pour se punir, à tenir ce pied en l'air le reste de ses jours. Cette posture gênante lui fit à la cuisse une playe considerable qu'il ne voulut jamais laisser traiter. Après avoir vécu encore un an dans ce nouveau surcroît de pénitence, il sentit approcher sa fin : il s'inclina pour prier à son ordinaire, & ne se releva plus. Comme on ne le vit point paroître au tems qu'il avoit coûtume de se montrer, on reconnut au bout de trois jours qu'il étoit mort.



S. JEAN D'EGIPTE.

Saint Jean d'Egypte. 4. Siecle.

ON voit dans l'exemple de ce Saint, que Dieu ne choisit pas toujours les conditions les plus élevées pour faire éclatter les merveilles de sa grace. Saint Jean d'Egypte étoit né dans une ville de la Thébaidé de parens très-peu considérables par leur naissance & par leur fortune. Il exerça la menuiserie jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, qu'il renonça tout-à-fait au monde, pour ne plus penser qu'à son salut. Il se mit sous la conduite d'un vieillard expérimenté dans les exercices de la vie solitaire, & qui l'éprouva par tout ce qu'il crût de plus propre à humilier le jugement, & à mortifier l'amour propre du nouveau Disciple. Saint Jean ne se rebutta de rien, & obéit aveuglément à tout ce qu'on lui commanda de plus contraire aux lumières de sa raison. Après avoir servi ce saint Vieillard pendant douze années, & l'avoir soulagé dans toutes ses infirmités & ses maladies, il fréquenta depuis sa mort divers Monasteres pour s'y former à la vertu; & au bout de cinq ans il se retira à deux lieues de sa ville sur une montagne deserte, où il se creusa une habitation dans un rocher. Il rendit les avenues de sa cellule si difficiles, qu'on ne pouvoit presque en aborder; & il n'y eut qu'aux gens qui vinrent le consulter pour leurs besoins spirituels, à qui ces sentiers furent praticables. Il passa plusieurs années en ce lieu, sans que personne en approchât durant ce tems. Ceux qui dans la suite le visiterent

rent ne changerent rien à son genre de vie : il leur parloit du haut du rocher où il étoit enfermé , & leur donnoit des réponses pleines de lumiere & de sagesse sur tout ce qu'ils lui avoient proposé. Il permit dans la suite qu'on bâtit près de sa cellule un logement pour reposer le grand nombre de personnes qui venoient de fort loin le consulter. Rien ne fut capable d'interrompre son application à Dieu : il passoit la plus grande partie de la nuit dans la contemplation des veritez éternelles , & jouïssoit au fond du cœur de la paix promise aux ames pures & détachées. A peine songeoit il aux besoins du corps , & il ne le soulageoit que le plus legerement & le plus simplement qu'il lui étoit possible. Après avoir ainsi vécu pendant trente ans , Dieu lui donna un accroissement de lumiere , lui fit découvrir les choses les plus cachées , & prédire celles de l'avenir. Ces dons excellens lui attirerent une multitude de peuples , non seulement des environs , mais des pais les plus éloignez , & rien ne fut capable d'alterer son humilité : il prédit beaucoup de choses importantes qui regardoient les interêts de l'Empire , & tout fut justifié par les événemens. Pallade vint le visiter. Le Saint lui donna divers enseignemens , & entr'autres choses il lui dit , que s'il vouloit éviter d'être choisi pour Evêque , il n'avoit qu'à se tenir caché dans la solitude ; qu'elle étoit plus aisée à supporter qu'on ne pensoit , & que depuis près de cinquante ans il n'étoit jamais sorti de sa cellule ; qu'il n'avoit parlé aux hommes que par sa fenêtre , & n'avoit jamais vu de femmes , & qu'il vivoit dans une
joie

joie & dans une tranquillité parfaite. Pallade au bout de quelques jours revint le voir avec six autres Solitaires : Jean les reçût avec sa charité accoutumée, & les entretint du Roiaume de Dieu. Pendant les trois jours qu'ils restèrent auprès de sa cellule, il prit soin de tout ce qu'il leur falloit, quoi qu'il n'en prît guerre de lui-même; car à l'âge de quatre-vingt-dix ans où il se trouvoit alors, il ne mangeoit qu'après Vêpres, & leur avoua que pour prendre cette habitude, il avoit éprouvé bien des tentations & bien des combats. Il benit ces Solitaires en les renvoyant, & en guérit un qui étoit malade: ensuite il leur prédit la victoire que remporteroit Theodose sur le Tyran Eugene, & la mort de ce Prince religieux. Peu de jours ensuite Saint Jean mourut; après qu'on eut été trois jours sans le voir paroître à sa fenêtre, on se douta qu'il étoit mort: on entra dans sa cellule, & l'on trouva son corps à genoux dans la même posture où il avoit été en faisant sa priere, & en expirant.





S. AMMON DE TABENNE.

Saint Ammon de Tabenne. 4. Siecle.

Saint Ammon étoit Supérieur de près de trois mille Solitaires assemblez dans le Desert de Tabenne; il les conduisoit par les sentiers les plus étroits de la penitence: leur habillement inspiroit l'amour du silence & de la retraite; car leur visage étoit toujours couvert de leurs capuces qu'ils enfonçoient pour n'être vûs de personne, & pour ne rien donner à la curiosité. Ils prenoient leur repas avec un recueillement si profond, & avec si peu d'attention à leurs Freres, qu'on ne les entendoit pas remuer; & que pas un n'eût pû dire de quelle maniere se nourrissoit à table son plus proche voisin, quoi qu'ils fussent toujours ensemble. La vie de chacun étoit aussi inconnue aux autres, que s'ils eussent tous demeuré dans des cellules séparées. Chaque particulier cachoit à son gré ses austeritez sous le voile de l'humilité; & rien ne pouvoit donner d'accès à la propre complaisance & à l'orgueil. S. Ammon veilloit sans peine sur un troupeau si docile; & souvent il prenoit soin de les instruire par des Conférences convenables à des âmes si détachées, ou il leur enseignoit ce qui pouvoit de plus en plus épurer leur vertu. On voit dans la police de ce Monastere, quelle devoit être la prudence de l'Abbé qui les gouvernoit; car en tenant ses Religieux ainsi rassemblez, il animoit leur ferveur par l'exemple; & en leur laissant la liberté de se cacher leurs mortifications les uns aux autres, il les affranchissoit de la vaine gloire.



S. BENNE .

Saint Benne. 4. Siecle.

CE saint Solitaire étoit de la Thebaïde:il avoit vieilli dans les exercices de la vie penitente; & ceux qui se trouvoient dans la même solitude rendoient témoignage qu'il n'étoit jamais sorti de sa bouche une parole contre la verité: son cœur étoit dans une tranquillité si profonde, qu'on ne l'avoit jamais vu s'émouvoir. Il ne disoit rien d'inutile; il étoit l'image du silence, aussi ne le rompoit-il que par de grandes raisons. Tout ce qu'il faisoit se ressentoit du calme dont il jouïssoit au fond de l'ame. Il paroïssoit plutôt un Ange qu'un homme: mais ce qui donnoit encore un nouveau mérite à ses vertus, c'est qu'elles étoient accompagnées d'une modestie qui découvroit le mépris sincère qu'il avoit de lui-même. A peine pouvoit-il se résoudre à dire quelque chose aux autres pour les instruire; s'il le faisoit, il leur parloit en peu de mots de l'excellence de l'humilité & de la douceur. Le Seigneur, pour récompenser dès cette vie un homme qui lui étoit tellement soumis, voulut en certaines occasions lui soumettre les créatures; & cet empire que Dieu donne quelquefois au juste sur les animaux les plus ferores, est une image de celui qu'il a sur ses passions. Aux environs de la retraite du Saint, les Habitans des villages inquietez par un monstre qui ravageoit le pais d'alentour, vinrent le prier de les secourir. Saint Benne eut compassion de leurs maux, & se rendit au milieu de leurs campagnes, où ayant trouvé le monstre, il lui commanda de la part de Jesus-Christ, de s'éloigner de ces lieux. Le monstre s'enfuit aussi-tôt, & ne parut plus.



Les Solitaires de la Ville d'Oxirique. 4. Siecle.

RUfin rapporte, que dans son voyage d'Egypte ses Compagnons & lui allerent dans une grande ville de la Thebaïde appelée Oxirique, où ils virent un spectacle digne de la Religion Chrétienne. Tous les Habitans en étoient alors Catholiques. Elle étoit peuplée au dedans, & environnée au dehors d'une multitude prodigieuse de Solitaires, qui par leur demeure dans les anciens Temples des Idoles, avoient sanctifié ces édifices. On ne voyoit dans cette ville que des Monasteres, & très-peu d'autres maisons. La vertu régnoit en souveraine au milieu de ces peuples. On y chantoit les Pseaumes & les louanges de Dieu dans les places publiques, & dans les ruës, avec autant de pieté que dans les Eglises. A tous les quartiers de la ville il y avoit des Solitaires retirez, qui du fond de leur retraite faisoient retentir jour & nuit les divins Cantiques, & s'unissoient à la sainte harmonie des Habitans. Il n'y en avoit pas un seul heretique, ni pas un payen; & l'Evêque assura Ru-
fin, qu'il y avoit alors plus de dix mille Solitaires, & de vingt mille Vierges. La charité de ce peuple étoit si animée & si attentive, qu'ils alloient voir aux portes s'il n'entroit point quelque étranger ou quelque pauvre; & chacun disputoit à qui le pourroit conduire chez soi pour le secourir & pour le loger: en un mot, on ne vit jamais une plus belle image de la Jerusalem céleste; & toute l'enceinte, & les

environs de cette ville n'étoit, pour ainsi dire, qu'une seule Eglise, où tout le monde adoroit Dieu en esprit & en verité. Quelle différence de la vie céleste que menaient ces ames détachées du monde, avec celle qui est inspirée par les passions?



Saint Théon. 4. Siecle.

PRès de la ville d'Oxirinqué, dont nous venons de parler, il y avoit un saint Réclus nommé Théon, qui s'étoit enfermé dans une petite cellule. Lorsque Rufin passa par ces quartiers, il y avoit déjà trente ans qu'il y demouroit. Il ne mangeoit rien de cuit; & il avoit enseveli dans cette retraite beaucoup de talens & de connoissances qu'il avoit des langues Latine, Grecque & Egyptienne. Le grand nombre de ses miracles le faisoit regarder comme un Prophete; & chaque jour les peuples des environs le venoient trouver pour être guéris de leurs différentes maladies: il passoit sa main par une petite fenêtré de sa cellule, & les ayant benis, ils s'en retournoient en parfaite santé. Un jour une troupe de voleurs, persuadez qu'il avoit de l'argent, vinrent pour le lui enlever. Comme ils approchoient de sa cellule il les arrêta par sa priere, & ils demurerent en leur place comme s'ils avoient été enchaînez. Ceux qui vinrent le lendemain pour voir le Saint comme à l'ordinaire, voulurent brûler vifs ces voleurs au même endroit où ils les trouverent: mais Saint Théon pour les en empêcher leur dit, que s'ils le faisoient Dieu retireroit de lui la grace de guérir leurs maladies. Ils laisserent donc aller les voleurs, qui furent si touchez de cet événement, qu'ils abandonnerent leur vie criminelle, & se consacrerent à la pénitence dans les Monasteres d'alentour. La séparation de tout commerce avec les hommes n'avoit



S. THEON .

mis rien de rustique dans les manieres de Saint Théon : la douceur & la gayeté paroissent toujours sur son visage ; tout ce qu'il faisoit étoit accompagné de graces & d'agrément, & chacun s'en retournoit content d'auprès de lui. Lorsque tout le monde l'avoit quitté, il sortoit la nuit pour se promener dans son Desert en chantant les loüanges de Dieu ; il se faisoit accompagner des bêtes sauvages qui venoient à lui, & qui le suivoient jusqu'à son retour à sa cellule ; & alors il les faisoit boire de l'eau de son puits, & les renvoyoit dans la forêt.





S. APOLLONE.

Saint Apollone. 4. Siecle.

DEz l'âge de quinze ans Saint Apollone quitta le monde pour se retirer dans une solitude de la Thébaïde auprès d'un frere aîné qu'il avoit, & qui depuis plusieurs années pratiquoit les exercices de la vie Solitaire. Ce frere mourut au bout de quelque tems, & Saint Apollone après cette mort, se prescrivit une penitence très-austere : il ne mangeoit que des herbes cruës, telles que les produisoit la terre sans être cultivée, & ne se chauffoit jamais. Après avoir vécu de cette sorte pendant quarante ans, Dieu lui fit entendre sa voix comme à Jean-Baptiste, lui annonça qu'il le destinoit à la conversion des Idolâtres, & lui ordonna d'aller se manifester dans l'Egypte au milieu des Payens, dont le pais étoit encore tout rempli. Apollone dit au Seigneur, qu'il étoit prêt de lui obéir, mais qu'il lui demandoit la grace de l'affermir auparavant dans l'humilité de telle maniere, que cet emploi ne le fît point tomber dans les pieges de l'orgueil lorsqu'il instruïroit les autres, & il ne partit qu'après avoir senti son cœur dans une disposition d'humilité que rien ne pût ébranler. Il vint aux environs de la ville d'Hermopole, où suivant la tradition du pais l'Enfant Jesus avoit fait quelque séjour avec la Vierge sa mere & Saint Joseph, lorsqu'il fuïoit la persecution d'Hérodes. Apollone se logea dans une caverne au pied d'une montagne. Au bout de quelque tems, ayant sçu qu'un Solitaire de ses voi-

voisins avoit été mené en prison pour aller ensuite à la guerre, suivant les ordres qu'avoit donné Julien l'Apostat d'obliger les Moines à porter les armes; il sortit de sa retraite pour aller voir ce prisonnier, & pour le consoler: mais on l'arrêta lui-même avec cinq autres des disciples qu'il avoit fait depuis qu'il étoit dans sa nouvelle demeure, & qui l'avoient accompagné dans sa visite. Le Tribun qui les avoit fait arrêter, fut tellement effrayé la nuit suivante par un grand tremblement de terre qui fit périr trois ou quatre personnes de sa maison, qu'il vint dès le matin les faire sortir. Apollone, qui avoit alors quatre-vingt ans, vit croître de jour en jour le nombre de ses Disciples jusqu'à plus de cinq cens. Dieu leur fit à tous des graces particulieres: ils étoient habillez de blanc; & le Saint vouloit qu'ils parussent toujours propres au dehors, & cachassent au dedans toutes les mortifications qu'ils faisoient. Pour lui il ne portoit qu'une robe d'étoupe, & un linge autour de sa tête. Il nourrissoit ses Religieux de pain & d'herbes cruës; & un jour de Pâques, qu'il leur avoit recommandé de prier Dieu de leur donner quelque chose de plus à cause de la solemnité, il trouva, comme il sortoit de sa caverne, des fruits qu'on avoit pris soin de mettre à l'entrée, & il les distribua aux Freres; car il ne changeoit jamais rien à sa maniere de se nourrir, telle que nous l'avons rapporté. Il remplissoit le tems de ses Religieux d'occupations capables de ne laisser aucun vuide à leurs journées: pour les précautions contre l'égarement des pensées vagues, & des dangers de l'oïveté, il les exhortoit à

com-

communier souvent, & à se rendre dignes, s'il étoit possible, d'approcher tous les jours de l'Eucharistie : tous, suivant son ordre, s'assembloient à l'heure de None pour la recevoir, & pour assister ensuite aux exhortations pathétiques qu'il leur faisoit, & s'en retournoient pleins de ferveur & en silence dans leurs solitudes pour y méditer l'Ecriture sainte. Il fit dans l'Egypte beaucoup de conversions parmi les Infideles ; & souvent Dieu les accompagnoit de miracles. Un jour il rencontra une troupe de Payens qui portoient leur Idole en procession ; il les rendit tous immobiles par sa priere : ces gens ayant reconnu le pouvoir du Saint, lui promirent d'adorer le vrai Dieu ; il les remit en liberté : ils se convertirent tous, & brûlerent leur Idole sur le lieu même. Il fit encore quantité d'autres conversions miraculeuses, & mourut dans une extrême vieillesse, comblé du mérite de ses travaux Apostoliques.





S. AMMON, ANACORÉTE.

Saint Ammon Anacorete.

CE Saint étoit un Solitaire de la Thébaïde, retiré dans une caverne, où il s'occupoit à méditer continuellement sur les vérités éternelles. Des voleurs venoient quelquefois lui dérober son pain, & le peu d'autre chose dont il se nourrissoit. Un jour qu'il étoit allé dans le desert il rencontra en revenant deux grands dragons à qui il commanda de l'accompagner, & de garder l'entrée de sa cellule. Lorsque les voleurs vinrent, selon leur coutume, ils furent tellement saisis de peur à la vûe de ces deux dragons, qu'ils tombèrent par terre évanouis. Le Saint qui s'en apperçut sortit de sa cellule, & les ayant trouvé à demi morts, les releva, & les reprit de leur faute; il les mena ensuite dans la caverne, les fit asseoir, & leur offrit à manger. Ces voleurs furent en un moment tellement changez, qu'ils se consacrerent à Dieu dans le même desert, où ils devinrent de fervens Solitaires. Les Habitans de ces quartiers, pleins de vénération pour les vertus du Saint, vinrent le visiter pour le prier de les délivrer d'un autre dragon qui ravageoit tout le pais, & dont la seule vûe avoit fait perdre l'esprit au fils d'un berger qu'ils lui présenterent. Le Saint frota d'huile cet enfant, & le guérit; ensuite il s'en alla sur les avenues de la bête, & se mit en priere. Le dragon, après avoir exhalé une mortelle odeur, & jetté de grands sifflemens, s'élança avec force vers le Saint, qui le regarda d'un

œil ferme , & lui dit : *Que Jesus-Christ le Fils de Dieu te donne la mort , lui qui fait mourir tous les monstres.* Aussi-tôt l'animal vomit tout son venin , & creva sur le champ. Les peuples assemblez furent effraiez de ce prodige ; & pour dissiper cette horrible puanteur , jetterent de grands monceaux de sable sur cette bête , dont la vûë seule les eût encore épouvanté , si le Saint ne fût pas demeuré présent.



Saint Coprez. 4. Siecle.

RUfin & ses Compagnons parcourant les Deserts de la Thebaïde, vinrent à la cellule d'un vieillard âgé de quatre-vingt ans nommé Coprez, qui les embrassa, & leur lava les pieds selon la coutume. Après qu'il leur eut raconté quelques actions saintes des Solitaires qui l'avoient précédé dans ce Desert, un païsan vint à la porte de sa cellule avec un pot plein de fable. Les voyageurs, qui étoient avec lui, s'informerent de ce que cet homme vouloit. Saint Coprez leur dit, que les terres des environs étant devenues si stériles, que depuis quelques années elles ne rapportoient presque rien; les Habitans du païs étoient venus le visiter; qu'il les avoit exhortez à croire en Dieu & en Jesus-Christ; qu'après les avoir fait Chrétiens, ils l'avoient conjuré de prier pour eux que la fécondité fût rendue à leurs terres: qu'ayant dit à ces peuples de joindre leurs prieres aux siennes, ils avoient ensuite pris du fable de sa cellule sur lequel il marchoit; & qu'après qu'il l'eut beni à leurs instances, ils l'avoient mêlé dans le grain qu'ils semerent, & fait une plus grande recolte qu'il ne s'en étoit encore vûe en toute l'Égypte; & que depuis ce tems-là ils avoient coutume de lui faire benir de ce fable deux fois l'année. Un jour qu'il étoit allé à la ville la plus proche de sa retraite, il y trouva un Manichéen qui séduisoit les Citoyens. Comme il ne pût le con-



S. CORREZ.

vaincre dans la dispute , il dit au peuple d'allumer un grand feu dans la place publique, qu'il y entreroit avec le Manichéen , & que celui qui n'y feroit point brûlé feroit reconnu pour professer la Religion veritable. Quand le feu fut allumé Saint Coprez prit l'Heretique par la main pour le traîner dans le feu avec lui : mais il dit, qu'il falloit y entrer l'un après l'autre , & que c'étoit à lui qui avoit fait la proposition, d'y entrer le premier. Saint Coprez y entra après avoir fait le signe de la Croix, y demeura une demi heure, & en sortit sans avoir été atteint des flâmes qui s'étoient écartées. Le Manichéen ne voulant point entrer ensuite , le peuple l'y poussa de force, & il en sortit à demi brûlé. Il rendit beaucoup de services aux Fideles qui environnoient sa solitude : il guérissoit leurs maladies, & chassoit les demons des corps , en vertu du pouvoir que Dieu avoit attaché au ministere sacerdotal qu'il exerçoit. Saint Coprez raconta plusieurs histoires édifiantes à ses hôtes, & particulièrement les deux suivantes que nous allons rapporter.





S. MUCE .

Saint Muce. 4. Siecle.

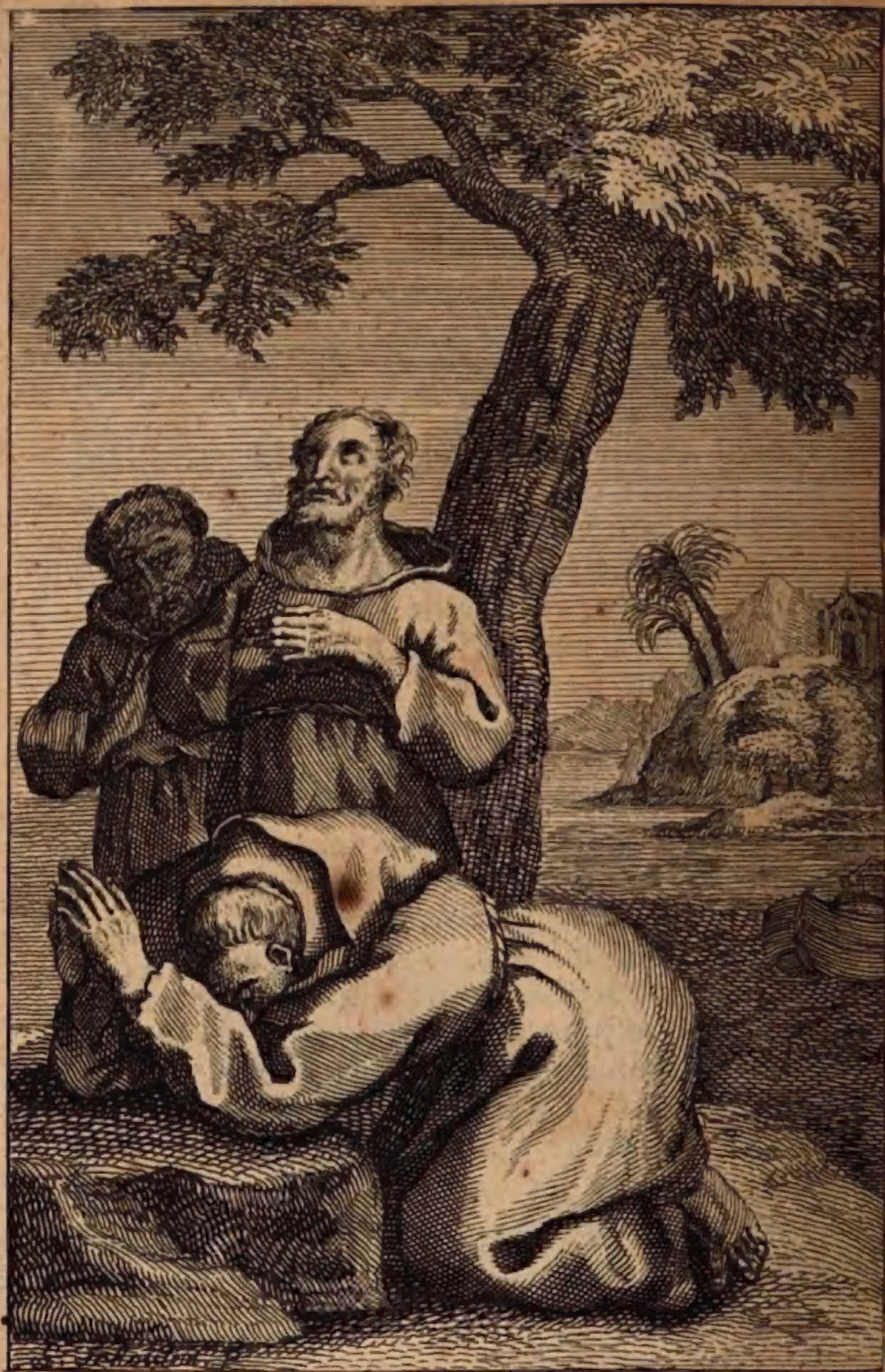
Saint Muce fut le premier qui habita le Desert où se retira depuis Saint Coprez dans la Thébaïde. Avant que de s'y consacrer à la vie Solitaire, il avoit été payen, & de plus un fameux voleur, & très-cruel dans ses brigandages. Un jour qu'il étoit allé à la maison d'une Vierge consacrée à Dieu, pour la voler, il monta par dehors jusqu'au haut de la maison, pour voir par quel moyen il pourroit descendre dans le milieu du logis : il y travailla vainement pendant toute la nuit ; enfin fatigué par tant d'inutiles efforts, il s'endormit, & vit en songe un homme superbement vêtu, qui lui ordonna de renoncer à ses crimes, & d'embrasser la vie Solitaire. Le lendemain à son réveil il trouva devant lui la Vierge qui étoit logée dans cette maison, & qui lui demanda ce qu'il cherchoit. Il la pria de lui enseigner l'Eglise ; elle l'y mena : il se présenta aux Prêtres, se jetta à leurs pieds, les pria de l'instruire, & de lui imposer une penitence. Les saints Ministres à qui sa vie criminelle étoit connue, furent touchés de le voir tout à coup changé : & lui dirent, que s'il étoit véritablement converti, il falloit renoncer à la vie qu'il avoit menée jusqu'alors. Ils lui donnerent à méditer les trois premiers versets du premier Pseaume, & il leur dit que cela suffisoit pour le conduire au Ciel. Il fut trois jours avec ces Prêtres, & se retira ensuite dans le Desert, où il ne vivoit que de raci-

nes, & ne faisoit que pleurer. Il retourna à l'Eglise, & fit voir aux Prêtres combien il avoit profité de leur instruction. Ces Prêtres étonnez de son progrès dans les voyes du salut, le retinrent auprès d'eux sept jours : ensuite il se retira dans son Desert, où il fut sept ans sans manger que le Dimanche. Il trouvoit ce jour-là un pain auprès de lui lorsqu'il avoit achevé sa priere, & cette nourriture le soustenoit toute la semaine, & lui étoit apportée par un Ange. Il parvint à une telle indifférence pour les richesses périssables, quoi que sa profession de voleur fassé voir combien il les aimoit, qu'il étoit devenu insensible à tout ce qui s'appelle biens du monde. Un jour le démon lui fit voir un trésor qu'il lui dit avoir été à Pharaon. Saint Muce ne fit que lui répondre : *Que ton argent perisse avec toi.* Il avoit appris par cœur presque toute l'Ecriture sainte, & Dieu fit par lui une infinité de miracles.



S. Syr, S. Isaïe, S. Paul. 4. Siecle.

CEs trois Saints étoient trois Solitaires de la Thébaïde, qui vivoient d'une maniere très-austere & très-pénitente : ils se trouverent un jour rassemblez par occasion sur le bord du Nil, pour aller visiter Saint Anuphe, qui demouroit de l'autre côté du fleuve : mais ne sçachant comment le traverser, ils se mirent en priere pour obtenir de Dieu le secours dont ils avoient besoin. Saint Syr, l'un des trois, se tint prosterné pendant leur Oraison ; & après qu'elle fut finie, ils virent une barque bien équipée venir à eux. Ils y entrèrent ; & dans l'espace d'une heure ils arriverent à l'endroit où ils vouloient aller, quoi qu'il y eût pour trois journées de chemin. Ils trouverent Saint Anuphe qui venoit au devant d'eux, & à qui Dieu avoit revelé leur arrivée. Durant leur chemin il avoit fait connoître à l'un des trois, que Saint Anuphe n'avoit plus que trois jours à vivre : ils le lui declarerent simplement, & le prierent de leur raconter quelques particularitez de sa vie pour les édifier. Saint Anuphe le fit dans la même simplicité, & leur découvrit les graces dont Dieu l'avoit favorisé. Après les avoir entretenu pendant trois jours il mourut en paix, & les trois autres Saints virent en esprit son ame enlevée par les Anges dans le Ciel.



S. SYR, S. ISAIE, S. PAUL.

Saint Helene. 4. Siecle.

DE z sa plus tendre jeunesse Saint Helene s'étoit consacré au service de Dieu, & tous les Freres du Monastere où il demouroit admiroient la pureté de sa vie, & l'éminence de ses vertus. Du tems qu'il demeura seul dans le desert, le demon essaya plusieurs fois de le faire succomber à la tentation : mais Helene reconnut ses artifices. Après que l'ennemi eut tâché plusieurs fois en vain de le séduire par l'intempérance, un Ange lui apparut en songe, & lui dit de manger sans crainte de ce qu'il trouveroit devant lui. Il s'éveilla, & vit auprès de sa cellule une source d'eau claire & vive, & bordée d'herbes fraîches & odoriferantes. Il en cueillit & en mangea; puis il but de l'eau, & il assuroit depuis que jamais il n'avoit pris une nourriture si délicieuse. Il demeura long-tems dans ce lieu, où Dieu continua de le nourrir. Un jour comme il portoit des vivres à des Solitaires qui étoient dans la nécessité, il se trouva fatigué du fardeau & de la longueur du chemin; il vit de loin des ânes sauvages qui traversoient le desert, & leur cria de venir au nom de Jesus-Christ le soulager. Aussi-tôt un de ces animaux vint à lui; il lui imposa sa charge, monta dessus, & fut porté avec une grande vitesse aux cellules des Freres qu'il alloit trouver. Une autre fois il alla le Dimanche à un Monastere où les Religieux n'avoient point de Messe pour ce saint jour. Il leur en demanda la raison : ils lui dirent, que
le



S. HÉLÈNE .

le Prêtre , qui étoit de l'autre côté du fleuve, n'osoit venir à cause d'un crocodile qui se tenoit sur les bords. Le Saint dit, qu'il l'alloit quérir : il trouva le crocodile, lui ordonna de le passer, & alla chercher le Prêtre : mais le Ministre de l'Autel voyant le monstre, n'osa jamais passer avec Helene qui le rassuroit. Le Saint repassa sur le même animal; & le tirant à terre, il lui ordonna de mourir: aussitôt le monstre tomba mort. Saint Helene avoit encore éclairé ces deserts de quantité d'autres miracles, & de l'éclat de ses vertus.



Saint



S. ELIE.

Saint Elie. 4. Siecle.

L'On voit dans la penitence de ce Saint, que les mortifications n'abrègent pas toujours le cours de la vie. Saint Elie demeuroit aux environs d'Antinoë ville capitale de la Thébaïde. Il avoit cent dix ans lorsque Rufin passa par ce pais, & on lui en raconta des choses admirables. On assuroit qu'il avoit passé soixante & dix ans dans de vastes deserts tellement écartez, que dans tout le tems qu'il parcourut cette affreuse solitude, il n'avoit rencontré nul endroit où il parut qu'aucun homme eût habité. Le chemin qui conduisoit à sa retraite, étoit si ferré & si plein de pierres, qu'on ne pouvoit presque pas en approcher. Il se tenoit au fond d'une caverne dont les seuls dehors faisoient horreur à voir. Le poids des années & de la penitence l'avoient entièrement accablé, & il ne pouvoit plus se soutenir que par sa ferveur, qui le faisoit prier sans cesse dans sa grotte. Quelques difficiles que fussent les routes par où l'on y alloit, elles étoient néanmoins assez fréquentées par les Habitans d'alentour, qui l'alloient trouver pour être soulagez de leurs maladies, & il les en guériffoit infailliblement. Ce qui nous fait connoître que les Solitaires qui renoncent sincèrement au commerce des hommes, ne sont pas inutiles au monde autant que l'on pense. Personne ne sçavoit en quel tems il avoit commencé à se retirer dans les Deserts. On disoit que durant sa jeunesse il étoit souvent des semaines entières sans manger; & jusqu'à son extrême vieillesse, il ne mangea que du pain & un peu d'olives.

Saint



S. PITHYRION .

Saint Pithyrion. 4. Siecle.

Saint Pithyrion avoit été de Disciple de Saint Antoine, & ensuite de Saint Ammon. Après leur mort il vint se retirer dans les confins de la Thébaïde sur une montagne escarpée qui s'élevoit sur les bords du fleuve; & dont le roc étoit si haut & si roide, que la vûë en faisoit fraïeur. Il y avoit de distance en distance des cavernes presque inaccessibles où demeuroient quelques Solitaires que Saint Pithyrion conduisoit: & l'on doit juger de quelle maniere alloient à Dieu des ames qui ne respiroient plus que pour lui, & qui s'étoient affranchies de toutes les dépendances du siecle. Les vertus éminentes du Saint lui avoient fait obtenir de Dieu une autorité absoluë sur les démons. Ils venoient quelquefois l'attaquer dans cette affreuse retraite; mais il resistoit toujours à leurs efforts, & les renvoyoit confus. Il disoit souvent, que pour vaincre ces ennemis du salut, il falloit auparavant combattre ses propres passions, jusqu'à ce qu'on les eut vaincues.





S. EULOGE PRÊTRE.

Saint Euloge Prêtre. 4. Siecle.

CE Saint étoit un Prêtre qui vivoit dans une grande pureté de mœurs. Dieu l'éclairoit d'une manière merveilleuse sur les dispositions spirituelles des Solitaires qui venoient assister au Sacrifice de la Messe; & il connoissoit si parfaitement l'état de leurs ames, qu'il leur administroit ou refusoit la sainte Eucharistie, suivant les lumieres qu'il recevoit de Dieu. Quand ils approchoient de ce Sacrement, il les avertissoit charitablement du dérèglement de leur cœur, & les exhortoit à faire penitence pendant quelque tems, avant que de participer à cette nourriture celeste. Aussi le fruit qu'ils en recevoient ensuite faisoit bien voir combien leur étoit utile la préparation qu'il leur conseilloit.



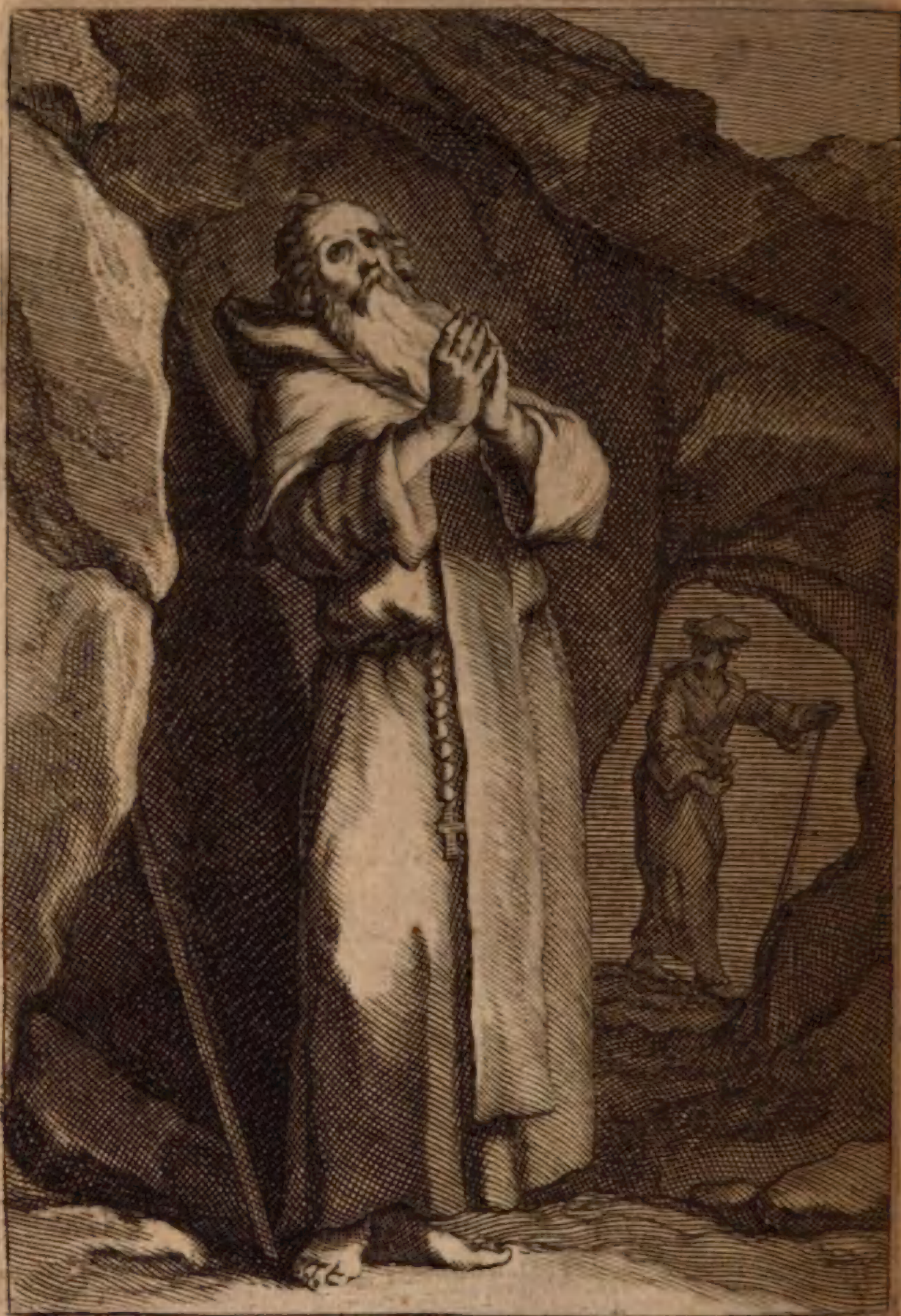


S. APELLE PRÊTRE.

Saint Apelle Prêtre. 4. Siecle.

Saint Apelle étoit retiré dans les Deserts de la Thébaïde. Comme il avoit été Serrurier de sa profession, il continuoit le même travail pour les Solitaires qui demeuroient aux environs de sa retraite. Une nuit qu'il veilloit & qu'il travailloit à son ouvrage, le diable vint se présenter à lui sous la figure d'une belle femme qui feignoit de lui apporter quelque chose à faire. Le Saint, sans nulle autre reflexion, prit avec la main un fer rouge de son fourneau; il le lui jetta à la tête, & le phantôme s'enfuit aussi-tôt avec des hurlemens & des cris qui furent entendus de tous les Solitaires d'alentour. Dieu pour récompenser la vertu de son serviteur, permit que de là en avant il prit avec la main nue le fer rouge au sortir de la fournaise sans en recevoir le moindre mal.





S. JEAN ANACORÉTE.

Saint Jean Anacorete. 4. Siecle.

CE Solitaire demouroit dans un Desert proche de Saint Apelle : il y avoit passé les trois premieres années debout , & dans une continuelle oraison , & ne dormant qu'autant qu'il étoit possible de le faire en cette posture. Il ne mangeoit que le Dimanche. Un Prêtre venoit offrir pour lui le Sacrifice, où il communioit ; & le reste de la semaine son corps n'étoit soutenu que par cette nourriture de l'ame. Ses pieds, après avoir demeuré si longtemps immobiles, se creverent, & il en couloit un sang corrompu. Au bout de ces trois années il lui apparut un Ange qui guérit ses plaies, & qui lui dit, qu'à l'avenir Dieu lui donneroit pour nourriture l'esprit de sagesse, qui le rempliroit d'une science toute celeste ; & qu'il ne seroit plus sujet au besoin d'aucune viande corruptible. Ensuite il lui ordonna de passer en d'autres lieux, & de faire le tour des Deserts pour édifier les Freres, & les instruire par les paroles & par la doctrine de Jesus-Christ. Le Dimanche il ne manquoit jamais de revenir à sa cellule pour y recevoir la Communion ; & dans les jours qu'il y restoit, & qu'il ne visitoit pas les Freres, il faisoit avec des feuilles de palmier des fangles pour des chevaux.



S. PAPHNUCE.

Saint Paphnuce. 4. Siecle.

AVant que ce Saint choisit sa demeure auprès de la ville d'Héraclée en Thébaïde, il avoit passé plusieurs années dans les exercices de la penitence, sur une montagne deserte, où il avoit établi un Monastere. Souvent plein de componction, & les yeux baignez de larmes, il se couchoit sur un cilice, la main appuyée sur une tête de mort, & s'occupoit ainsi des veritez éternelles. Dieu voulut lui faire connoître qu'il y avoit des ames justes & fideles dans les differentes professions de la vie publique; afin que la sienne, quelque retirée qu'elle fût, ne lui donnât plus de la complaisance. Il lui découvrit, dans la conduite d'un Musicien, d'un Juge & d'un Marchand, combien les œuvres de justice & de charité lui plaisent. Paphnuce se confondit en lui-même, quand il apprit les grandes actions de vertu que ces personnes avoient faites. Il leur persuada successivement à tous trois de se retirer dans la solitude où ils vinrent l'un après l'autre, à la première invitation que leur en fit le Saint, sans se soucier des avantages qu'ils laissoient dans le monde. Paphnuce prit soin de leur conduite durant le tems qu'ils vécurent dans le Desert; & à la mort de chacun d'eux Dieu lui revela qu'ils étoient entrez dans le Ciel. Après les avoir envoyez avant lui dans le séjour de la gloire, il se proposa de pratiquer une penitence plus fervente & plus austère qu'auparavant; & au bout de quelque tems, un jour

G 5

qu'il

qu'il étoit couché sur son cilice, & la main appuyée sur la tête de mort, un Ange vint lui annoncer que son heure étoit venue pour voir Jesus-Christ: il vécut encore un jour. Quelques Prêtres & quelques Solitaires l'étant venu visiter, il leur fit le recit de tout ce que Dieu lui avoit fait connoître à trois différentes fois touchant ces trois hommes qu'il avoit engagés dans la solitude; & leur ajoûta, que cela l'avoit parfaitement convaincu, qu'il ne faisoit jamais mépriser personne, quoi qu'il ne fût pas dans un genre de vie aussi parfait que le nôtre. Ensuite il mourut en paix, & les Solitaires assemblez autour de lui eurent révélation que son ame avoit été présentée à Dieu par les Anges.

Le Monastere de l'Abbé Isidore. 4. Siecle.

DAns le temps que Rufin fit son voyage de la Thébaïde, il y avoit un Monastere de Solitaires conduits par l'Abbé Isidore, où l'on vivoit dans la régularité la plus exacte, & dans une parfaite séparation du monde. Cette retraite étoit un lieu vaste, & tout entouré de murs. On l'avoit orné de divers jardins bien plantez & bien entretenus; on y cultivoit beaucoup d'arbres fruitiers pour l'usage des Solitaires; & l'on y voyoit quantité de puits & de fontaines pour les commoditez différentes: en un mot, tout y étoit en telle abondance pour les besoins raisonnables de ces personnes retirées, que nulle nécessité ne les obligeoit jamais d'en sortir pour y pourvoir. Un des plus
asser-

affermiss dans la vertu, demeuroid à la porte pour y recevoir ceux qui desiroient entrer dans le Monastere : mais ce n'étoit qu'après s'être auparavant engagez à n'en jamais sortir; car on n'y entroit pas autrement. Lorsque Rufin & ses Compagnons passerent par là, celui qui exerçoit l'emploi de Portier, les reçût avec tous les témoignages de la plus sincère charité, & de l'honnêteté la plus touchante dans une cellule pratiquée à la même porte pour ceux qui survenoient, & qui n'étoient pas dans le dessein de s'engager. Il leur dit, que cette obligation à la clôture n'étoit pas pourtant ce qui les retenoit : mais le bonheur dont ils jouissoient dans cette absolue séparation de tout commerce, qu'il n'y en avoit que deux des plus anciens à qui il étoit permis d'en sortir quelquefois pour aller vendre les ouvrages des autres Solitaires, & leur quérir ce qu'il leur falloit : mais que le reste de la Communauté gardoit un profond silence, & vivoit dans un repos que rien n'interrompoit jamais, & dans une application continuelle à la priere.





S. SERAPION, PRÊTRE.

Saint Serapion Prêtre. 4. Siecle.

L'Abbé Serapion étoit établi dans la Province d'Arfinoé : il avoit sous sa conduite plus de dix mille Solitaires qui partageoient leur tems entre les exercices de la priere, & le travail des mains. Ils étoient extrêmement occupez durant la moisson ; & selon leur coutume ils se louoient à des Laboureurs pour scier les bleds. Saint Serapion ne se dispensoit pas lui-même de cette occupation, & travailloit conjointement avec ses Religieux : car il étoit persuadé que le titre de Superieur, bien loin d'exempter des peines qu'on impose aux autres, étoit une raison pour se les imposer à soi-même. Quand la moisson étoit achevée, tous les Freres venoient lui remettre entre les mains les fruits de leur travail : il en conservoit ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, & distribuoit le reste aux pauvres. Cette recolte alloit si loin, qu'on ne la pouvoit consommer dans les villages des environs de leur solitude ; & le Saint en envoyoit des batteaux à Alexandrie pour les pauvres de la ville, pour les prisonniers, & pour les autres personnes qui se trouvoient dans le besoin.



Saint



S. APOLLONE MARTYR.

Saint Apollonne, Solitaire & Martyr. 4. Siecle.

Saint Apollonne, après avoir mené longtemps une vie solitaire dans la Thébaïde, fut ordonné Diacre à cause de l'éminence de ses vertus. Il ne se contentoit pas de prendre soin d'un grand Monastere de Religieux qu'il conduisoit dans les voyes du salut, il visitoit encore les Fideles durant la persécution, & les alloit animer à souffrir la mort pour Jesus-Christ. Déjà plusieurs par ses exhortations avoient reçu la couronne du martyre, lorsqu'on le prit lui-même, & qu'on le mena dans une ville d'Egypte appelée Antinoé. Dès qu'il fut dans la prison les payens vinrent insulter à sa captivité, & le charger d'injures : mais particulièrement un joueur de flute nommé Philémon, qui l'accabla d'outrages. Apollonne, après les avoir patiemment soufferts : *Mon fils,* lui dit il, *Dieu daigne avoir pitié de vous, & ne pas vous punir pour tous ces discours.* Philémon fut frappé de ces paroles qui le toucherent vivement, & le changerent de telle sorte, qu'il vint trouver le Juge à son Tribunal pendant qu'il faisoit mourir d'autres Fideles, lui reprocha sa barbarie & son injustice, & lui déclara qu'il étoit Chrétien. Le Juge, qui scût que le changement de cet homme étoit l'ouvrage de nôtre Saint, l'envoya quérir; & quand il fut devant lui, l'appella un seducteur. *Plut à Dieu,* lui dit Saint Apollonne, *que vous & tous ceux qui m'entendent puissiez un jour suivre cette erreur & cette seduction.* Le Juge, qui devint encore plus

plus irrité, ordonna que Philemon & Apollon ne seroient tous deux brûiez vifs. Lorsqu'ils entrèrent dans le feu, Saint Apollonne s'adressant à Dieu : *Seigneur*, lui dit-il, *ne livre pas aux bêtes ceux qui confessent votre nom.* Au moment il fut environné d'un nuage, d'où se répandit une rosée qui éteignit le feu. Le Juge & le peuple infidele furent frappez de ce prodige, & s'écrierent : Que le Dieu des Chrétiens étoit le seul grand & véritable. Le Préfet d'Egypte, instruit de cet événement miraculeux, loin d'en profiter pour embrasser la Foi, envoya prendre les deux Martyrs avec le Juge ; & les ayant fait venir à Alexandrie, il les éprouva d'abord par plusieurs tourmens, & les trouvant inflexibles, les fit jetter au fond de la mer. Au bout de quelques jours les corps de ces Saints furent trouvez sur le rivage, & les Fideles leur donnerent une même sépulture.

*Saint*

Saint Ammon Abbé de Nitrie. 4. Siecle.

LE Saint dont nous avons à parler, étoit né dans la basse Egypte de parens illustres par leur noblesse, & qu'il perdit dès ses plus tendres années. Un oncle qui demeura chargé de son éducation, & du gouvernement des grands biens qui lui étoient préparés, employa tous ses soins à former les mœurs du jeune homme, & à le rendre digne des emplois qu'on lui destinoit. Mais Ammon fut tellement prévenu de la grace, qu'elle se rendit maîtresse absoluë de son ame. Il méprisa le monde & ses vains amusemens; il reconnut le piège & les illusions des richesses, & ne fut sensible qu'aux attraites des vertus, sur tout aux charmes de la pureté, dont il observa toujours inviolablement les loix. Quoi que cette disposition l'éloignât de tout engagement, son oncle résolut de l'établir; & sans consulter ses répugnances, le maria avec une personne, à qui dès le premier entretien qu'il eut avec elle, il représenta si vivement l'excellence de la virginité, qu'il la fit consentir à partager avec lui les douceurs de cette vie angélique. Ils goûterent, dans cet état dégagé des sens, mille consolations innocentes. L'un s'occupoit à cultiver tranquillement des simples dans ses jardins, l'autre à remplir les devoirs domestiques; & tous deux se rassembloient à certaines heures du jour pour vacquer avec ferveur aux exercices de la priere. L'esprit superbe & le cœur sensuel ne connoissent point ces délices.

Tome I.

H

Après



S. AMMON, ABBÉ DE NITRIE.

Après qu'ils eurent vécu de la sorte pendant dix-huit années, ils se séparèrent par des motifs dont le prochain ne pût être scandalisé. Ammon qui voyoit que les exemples de sa femme donnoient envie à plusieurs vierges de demeurer avec elle pour la suivre de plus près dans les sentiers de la justice, profita de la conjoncture pour marcher lui-même plus rapidement dans les voyes de la perfection. Il se retira sur la montagne de Nitrie, où sa réputation lui attira bien-tôt des admirateurs qui devinrent ses disciples, & qui commencèrent à peupler d'Anacorettes ces deserts sauvages sous la conduite du Saint. Il les instruisoit souvent des obligations de la vie Solitaire; & pendant qu'ils étoient tous à leur travail, il se tenoit au milieu d'eux pour leur expliquer les saintes Ecritures, & les entretenir des biens de l'éternité. Dieu fit voir en sa personne combien il se plaît dans une ame pure. Un jour qu'étant en chemin il voulût passer un fleuve, il pria celui des Freres qui l'accompagnoit, de s'écarter un peu, afin qu'ils pussent tous deux ôter librement leurs habits sans se voir. Dès qu'il fut seul il rougit de l'état où il s'alloit mettre, & tout d'un coup il se trouva transporté à l'autre bord, sans qu'il se fût apperçû d'avoir nagé ni marché sur les eaux. Il passa le reste de ses jours sur ces montagnes, d'où quelquefois il alloit rendre visite au grand Saint Antoine pour s'entretenir avec lui des merveilles de la celeste patrie. Il mourut à l'âge de soixante-deux ans.

Les Solitaires de Nitrie. 4. Siecle.

Cette solitude, que Saint Jérôme appelloit la Cité de Dieu, étoit à seize lieuës d'Alexandrie, & tiroit son nom de celui d'un Bourg assez proche où il y avoit grande abondance de salpêtre. On voyoit sur cette montagne cinquante habitations différentes, mais toutes sous la conduite d'un même Supérieur. Il y en avoit quelques-unes où plusieurs Solitaires demeuroient ensemble, & d'autres où ils étoient seuls : mais les uns & les autres étoient unis par les liens d'une charité parfaite. Quand Rufin & ses Compagnons approcherent de ces habitations écartées, & que ces serviteurs de Dieu les eurent reconnus pour des étrangers, ils vinrent au devant d'eux la joye peinte sur le visage, avec des vivres & toute sorte de rafraîchissemens. Après ils les conduisirent à l'Eglise au chant des Pseaumes, leur laverent les pieds pour les délasser de leurs fatigues, & firent toutes ces choses avec les démonstrations d'une charité vraiment chrétienne. Ils n'oublierent rien pour contenter la curiosité des voyageurs ; ils les menerent dans leurs cellules, leur exprimèrent le plaisir qu'ils goûtoient dans leur retraite, leur découvrirent la tranquillité de leurs consciences, remplirent abondamment tous les devoirs de l'hospitalité, & leur firent connoître avec quelle assiduité ils méditoient les saintes Ecritures, & combien de lumiere ils recevoient de ces divins Livres. Les uns s'occupoient durant le jour à la contemplation des perfections divines, les autres au travail des mains ; & sur le soir on entendoit de tous côtez retentir le chant des Pseaumes & des Cantiques qu'ils recitoient avec tant de ferveur, qu'on s'imaginoit être élevé dans le Ciel.

Le lieu qui portoit le nom des Cellules. 4. Siecle.

IL y avoit dans le plus profond du desert un endroit qu'on appelloit *les Cellules*, parce qu'il étoit rempli de quantité de petites demeures dispersées çà & là, & toutes séparées les unes des autres; mais dans une distance assez grande pour que personne ne pût être vu ni entendu de la cellule voisine. C'est là que se retiroient ceux qui se consacroient à une vie plus pénitente & plus cachée. Chacun étoit seul dans son habitation, où il gardoit une solitude exacte, sans se communiquer aux autres. Le Samedi & le Dimanche ils se rassembloient dans l'Eglise, où ils paroissoient comme des hommes qui descendoient du ciel sur la terre. Si l'un d'eux manquoit de s'y trouver, ils jugeoient aussi-tôt qu'il étoit malade, & tous alloient l'un après l'autre le visiter, & lui portoient ce qu'ils avoient de plus propre à le soulager. Leur Desert étoit vaste, & il y en avoit qui étoient obligez de faire trois ou quatre mille de chemin pour se rendre à l'Eglise, tant il y avoit quelquefois de distance entre leurs cellules. Leur charité étoit excessive, & le plus beau modele d'union qu'on pût voir. S'ils apprenoient que quelqu'un voulût demeurer avec eux, ils disputoient ensemble à qui lui offriroit sa cellule, pour lui rendre plus commodes les commencemens de sa retraite.



S. DIDIME .

Saint Didime. 4. Siecle.

SAint Didime étoit un Solitaire de la Thébaïde, des plus âgez qu'il y eût quand Rufin y passa. On remarquoit sur le visage de ce saint Vieillard toutes ses vertus naïvement peintes; & seulement à le voir, on jugeoit des graces extraordinaires dont Dieu le favorisoit. Il avoit un pouvoir absolu sur les animaux les plus venimeux; & particulièrement sur les serpens, qui sont très-communs en ce païs à cause de l'extrême ardeur du soleil qui les produit. Il les fouloit aux pieds avec la même facilité que des vers de terre; & leur venin, tout dangereux qu'il est, ne lui faisoit jamais de mal. Les Historiens, suivant ce que nous avons déjà rapporté d'un autre Saint, disent, que cette autorité qu'il avoit reçüe sur ces bêtes, étoit une image de celle que peut avoir une ame sur ses passions, quand elle est pure & soumise aux volontez de Dieu.





S. CRO SNE .

Saint Crofne. 4. Siecle.

LEs mêmes voyageurs trouverent encore dans le même endroit un saint Vieillard appelé Crofne, âgé alors de cent dix ans; & les longs travaux de sa pénitence n'empêchoient pas qu'il ne fût encore dans une santé parfaite, & dans une vigueur surprenante. Il n'y avoit plus que lui qui restât des Disciples du fameux Saint Antoine. On remarquoit en toutes ses manieres son amour pour le silence & pour la retraite. Il passoit la meilleure partie du jour & de la nuit en priere dans sa caverne; & tous ceux qui le visitoient étoient édifiez de sa profonde humilité. Les vertus d'ordinaire servent de nourriture à l'orgueil; mais dans une ame bien convaincuë de sa misere, elles contribuent à la rendre encore plus humble.





S. MACAIRE D'EGYPTE .

Saint Macaire d'Egypte. 4. Siecle.

IL y a eu deux Saints de ce nom, que plusieurs particularitez de leur vie assez semblables, ne doivent pas confondre. Celui-ci étoit né dans la haute Égypte sur les confins de la Thébaïde, de parens peu considérables par leur naissance; & qui, conformément à leur état, le firent garder des troupeaux pendant sa jeunesse. S'étant un jour trouvé engagé avec ses compagnons dans le larcin de quelques fruits, il en conçût un repentir si vif, que cette action fut le principe de sa retraite; & chaque fois qu'il se ressouvenoit de cette aventure, & d'une seule figue qu'il y avoit goûtée, il ne pouvoit retenir ses larmes. Avant que de se condamner à une solitude entiere, il voulut essayer les forces de son corps & de son esprit: il se retira d'abord aux environs de son village; & ce qu'il y avoit de Solitaires en ces quartiers-là, furent tellement édifiez de sa sagesse, qu'ils le nommoient *le jeune vieillard*. Au bout de quelque tems il fut visiter Saint Antoine, pour profiter des exemples d'un si grand modele. Après les avoir étudiés suffisamment, il voulut se fixer dans une solitude permanente, & choisit le desert affreux de Sceté dans les montagnes qui séparent l'Égypte d'avec la Libie. Jusqu'alors ces Deserts n'avoient été habitez que par les bêtes sauvages: mais les vertus & la réputation de S. Macaire y attirerent en peu de tems un nombre infini de personnes qui s'y retirèrent sous sa conduite, & qu'il fit marcher dans
les

les sentiers les plus étroits de la penitence. Quoi qu'il regardât l'engagement dans les Ordres sacrez avec une fraieur respectueuse, il ne pût s'empêcher de recevoir la Prêtrise. Cependant, après avoir reçu l'Ordination, il continua de vivre en Solitaire; & quelques fonctions que lui donnât le Sacerdoce, il n'en sépara jamais les austérités ordinaires de sa première vie : car il n'exerça guère ce ministère important qu'auprès des Solitaires de son Desert. Dieu, pour balancer le don de prophetiser & de faire des miracles, qu'il lui avoit conféré, permit qu'il fut exposé à tous les coups de la calomnie, aux outrages les plus injustes, & aux tentations les plus humiliantes jusques dans une extrême vieillesse. Le Saint, pour se fortifier avoit recours à la priere, & passoit les nuits en oraison dans un antre obscur & souterrain, où les lumieres de la grace ne laissoient pas de pénétrer, & de venir le consoler. C'est ainsi qu'il se soutint contre les assauts du tentateur, qui l'attaqua jusques dans son humilité, en lui représentant qu'il étoit parfaitement humble : mais la Providence lui fournit encore d'autres moiens de s'affermir dans cette vertu. Il pénétra, par une inspiration divine, jusqu'au plus profond du Desert. Après y avoir marché deux jours, il trouva dans une petite ville inhabitée au milieu d'un étang, deux hommes aussi nuds que nos premiers Peres, exposez à toutes les injures des saisons depuis quarante ans, parmi les bêtes sauvages, dont la nourriture leur étoit commune; dans un oubli général du monde, & toujours occupez à contempler les perfections divines, & les merveilles

les

les de l'éternité. Il lui fut encore inspiré d'aller dans une ville éloignée, où il trouva deux femmes qui dans les engagements du monde pratiquoient depuis longtems des vertus qui lui donnerent bien de la confusion. Après les avoir pressé de lui dire comment elles vivoient, & qu'elles eurent beaucoup résisté à le satisfaire, lui alléguant que rien n'étoit plus ordinaire que leur conduite ; il leur fit enfin tant d'instances, qu'elles lui avoüerent que depuis quinze ans elles demeuroient ensemble dans une union parfaite ; & que Dieu leur avoit fait la grace de veiller continuellement sur leur langue & sur leur cœur. Ces deux exemples touchèrent S. Macaire si vivement, qu'il se regarda comme le plus lâche & le plus immortifié de tous les hommes. A son retour il continua de prendre soin des Solitaires de Sceté : mais la haine qu'il témoigna contre les hérétiques lui attira la persécution d'un Evêque Arien que l'Empereur Valens avoit mis sur le Siege d'Alexandrie : il fut envoyé en exil, mais il n'y demeura pas oisif ; car il convertit un si grand nombre d'idolâtres dans l'Ile où on l'envoya, qu'on le fit revenir dans son Desert. Il y vécut toujours comme un homme qui ne soupироit qu'après la celeste patrie, & mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dans des sentimens de mépris pour lui-même, qui devroient faire trembler le pecheur orgueilleux quand il est surpris de la mort.



S. MACAIRE D'ALEXANDRIE .

Saint Macaire d'Alexandrie. 4. Siecle.

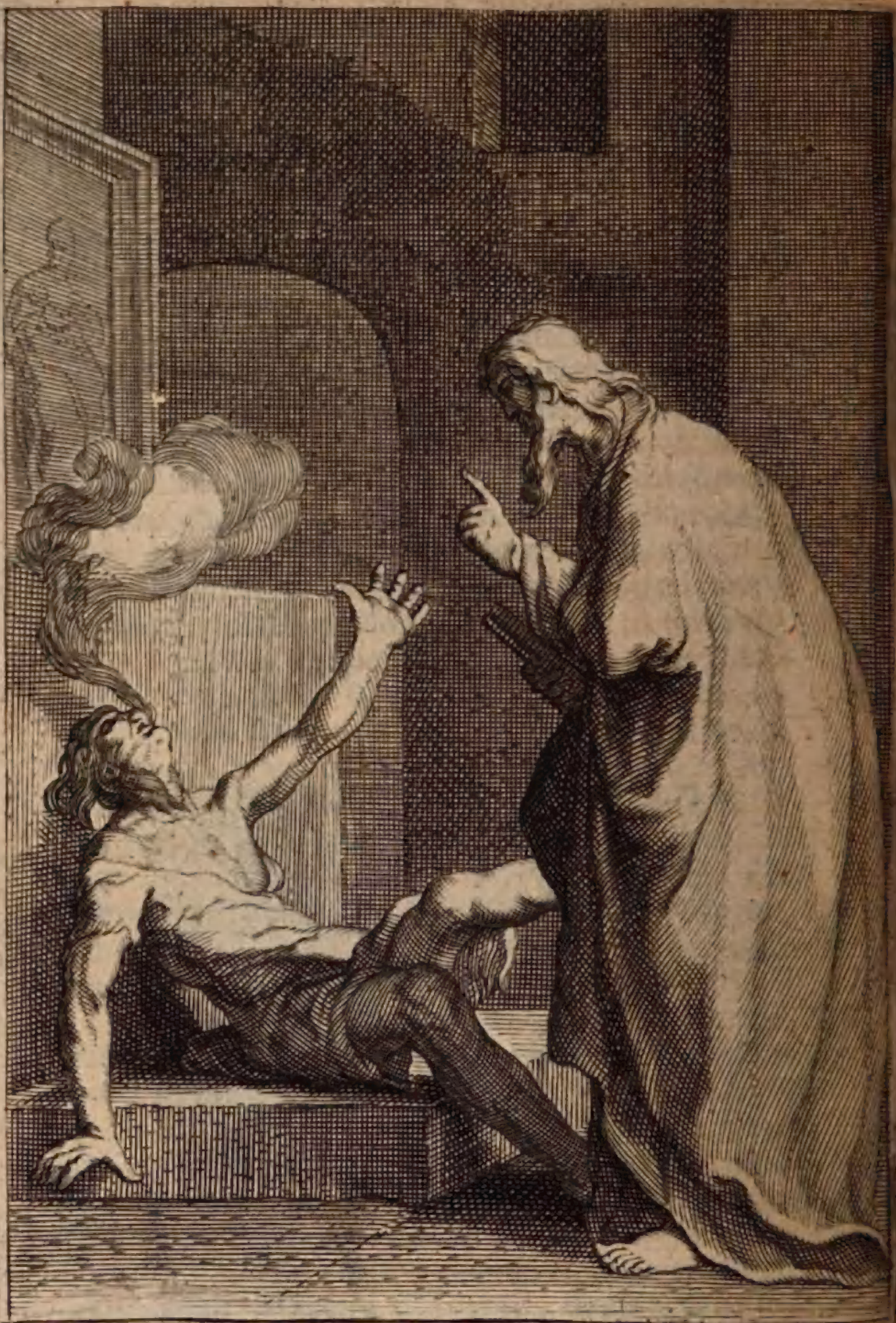
Saint Macaire d'Alexandrie fut ainsi nommé, parce qu'il étoit né dans cette grande ville. Ses parens étoient d'une basse condition; & durant sa jeunesse son emploi fut de vendre des gâteaux pour subsister. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans Dieu le toucha du desir de se retirer, & de ne plus penser qu'à se sanctifier dans une solitude. Il obéit à cette inspiration, & quitta le petit trafic qu'il faisoit pour vivre. Il commença les exercices de sa penitence par des mortifications excessives. Il ne mangea que des herbes cruës pendant sept ans, & ne prit que quatre ou cinq onces de pain par jour pendant les trois années suivantes : mais il pouffoit encore plus loin ses austéritez durant le Carême. Il en passa un tout entier debout, sans s'asseoir ni se coucher, & à ne boire ni manger que le Dimanche. Il combattit avec un courage étonnant contre les attaques de la volupté; & pour vaincre mieux les assauts de l'ennemi qui le tourmentoit beaucoup par des idées de plaisir, il se mit un jour dans un endroit plein de mouches, dont les piqures le percerent de tous côtez. Au bout de six mois il sortit de ce lieu défiguré comme un lépreux : mais les sentimens de sa chair étoient absolument amortis. Il alla voir la solitude de Tabenne pour y profiter des exemples de ces fervens Religieux que Saint Pacome gouvernoit. Ce celebre Supérieur le reconnut, quoi qu'il se fut déguisé; & pour éviter les applau-

disse-

diffemens , il vint se retirer auprès de Saint Macaire d'Egypte dans le Desert de Sceté. De là il passa au bout de quelque tems dans la solitude de Nitrie, où les Solitaires de ce Desert reçurent ses avis avec beaucoup de joye : & ensuite il se retira dans un lieu qu'on a depuis appelé l'*Hermitage de Celles*, à cause du grand nombre de Cellules qui s'y bâtirent par les personnes qui vinrent se ranger sous sa conduite. Il avoit reçu l'Ordre de la Prêtrise malgré sa résistance. Comme ce Ministère lui donnoit encore plus de droit & d'occasions d'instruire les autres, les exercices de la charité & ceux de la priere partageoient tout son tems. Il eut beaucoup à souffrir des tentations que le démon lui suscita souvent d'aller en différens pais sous de spécieux prétextes de glorifier Dieu davantage. Il fut longtems agité du desir d'aller à Rome pour y travailler au salut du prochain, & au soulagement des malades. Cette envie ne le quittoit ni jour ni nuit ; il la combattoit par la ferveur de ses oraisons, & par les efforts de sa vertu. Après avoir été plusieurs jours dans des agitations violentes, sans pouvoir se défaire de cette pensée ; un jour qu'il en étoit plus violemment tourmenté, il se chargea d'une grande corbeille pleine de fable, & se mit à courir au travers du Desert pour se fatiguer, & tâcher par la lassitude & l'accablement de son corps d'affranchir enfin son esprit. Un Officier le rencontrant dans cet exercice, lui demanda ce qu'il prétendoit : *Je prétens*, lui dit-il, *tourmenter celui qui me tourmente.* Un autre jour qu'il passoit le Nil avec Saint Macaire d'Egypte, deux Colonels de

de l'Armée de l'Empereur passioient dans le même batteau avec tout leur équipage. L'un d'eux s'approchant des Solitaires leur dit: Que vous êtes heureux, vous autres, de vous jouer ainsi du monde: Et vous, lui répondit Saint Macaire d'Alexandrie, vous n'avez garde de l'être, car le monde se joue de vous. Il fut envoyé en exil durant la persécution, & renvoyé dans sa solitude à cause du grand nombre d'idolâtres qu'il convertissoit. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Pallade dit, qu'il étoit petit, d'une complexion très-délicate, & que ses grandes austérités l'avoient desseiché dans les commencemens de sa penitence; & qu'il ne se coucha pas une seule fois pendant les soixante dernières années de sa vie.





S. PAUL LE SIMPLE

Saint Paul le Simple. 4. Siecle.

CE Saint fut surnommé le simple à cause de sa maniere naïve, & de son caractère naturel. C'étoit un Laboureur habitant d'un village de la Thébaïde : il avoit eu plusieurs enfans de sa femme qui étoit belle & beaucoup plus jeune que lui, mais d'ailleurs peu fidelle aux loix du mariage. Un jour que Paul revenoit des champs, il surprit un homme avec sa femme dans le même lit : il n'en fut non plus émû qu'un Philosophe, & dit seulement en souriant à l'adultere : *Je vois bien que tout est à toi, ainsi je t'abandonne la femme & les enfans.* Après ces paroles il sortit, & s'en alla dans le desert : il y marcha huit jours sans sçavoir où il alloit, & l'esprit agité de diverses pensées. Dieu permit enfin qu'il arriva à la retraite de Saint Antoine. Il lui declara ses peines, & l'envie qu'il avoit de vivre en Solitaire. Saint Antoine l'éprouva d'abord par les oppositions qu'il feignit de mettre à son dessein, & lui dit, qu'à son âge il ne pourroit s'accoutumer aux austérités de la vie pénitente. Paul ne se rebutta de rien, & Saint Antoine le reçût : il lui donna une cellule assez écartée de la sienne, où il l'alloit voir de tems en tems, & l'instruisoit de la maniere dont il devoit passer ses journées pour avancer dans les voies du salut, & pour ne se point ennuyer. Il lui recommandoit en travaillant des mains, d'élever sans cesse son esprit à Dieu, de ne manger que le soir, & de ne jamais se rassasier tout à fait : il

I 2

lui

lui commandoit souvent des choses contraires aux lumières les plus communes de la raison ; & Paul obéissoit à tout sans faire la moindre reflexion sur la matiere du commandement, tant il étoit litteral à suivre ce qui lui étoit prescrit. Un jour des Solitaires habiles & sçavans vinrent visiter S. Antoine : on s'entretint de choses curieuses & sublimes, & Paul, qui étoit présent, demanda simplement si Jesus-Christ étoit avant les Prophetes, ou les Prophetes avant Jesus-Christ. S. Antoine rougit à cette question, & fit signe à Paul de se taire & de se retirer. Paul obéit, & depuis ce jour il ne sortoit ni ne parloit plus. S. Antoine admira son exactitude, & la proposa souvent pour exemple aux autres Solitaires. Dieu vit avec tant de complaisance la simplicité de Paul, qu'il lui donna pouvoir sur les démons : il les chassoit avec une facilité merveilleuse ; & S. Antoine même lui renvoyoit les possédez qu'il ne pouvoit délivrer. Un jour qu'un démon plus opiniâtre ne vouloit point sortir du corps d'un homme, Paul alla se mettre en priere sur le haut d'un rocher, & il y demeura immobile à genoux, disant à Jesus-Christ qu'il n'en descendroit qu'après qu'il auroit chassé ce démon. Dieu eut égard au zele de son serviteur, & le démon sortit. Il pénétoit le fond des cœurs, & connut en plusieurs occasions des choses que S. Antoine ne pénétoit pas. Aussi ce grand Patriarche le consulta souvent lui-même, & suivit ses conseils avec succès. S. Paul mourut vers l'année 338.

THE END OF THE WORLD



S. PIAMMON.

Saint Piammon. 4. Siecle.

Saint Piammon étoit un Prêtre qui habitoit dans un desert le long de la mer Partenie. Il pratiquoit d'éminentes vertus dans sa solitude, & celebroit le Sacrifice de la Messe avec une pureté parfaite. Les Anges lui apparoissoient pendant qu'il étoit au saint Autel. Un jour il en vit un qui écrivoit les noms de quelques-uns de ceux qui communioient, & qui n'écrivoit pas les autres. Le Saint, qui avoit fait cette remarque, fit venir à lui après le Sacrifice ceux dont les noms n'avoient pas été écrits : il s'informa de l'état de leur ame, & apprit les dispositions criminelles où ils vivoient. Saint Piammon, depuis ce tems-là, passa les nuits & les jours en priere & en penitence, jusqu'à ce que le même Ange lui eût annoncé que ces pecheurs étoient reconciliez avec Dieu. Un autre jour les démons le battirent si cruellement, qu'il ne pouvoit plus le Dimanche suivant se tenir debout pour venir à l'Autel celebrer le Sacrifice : il commanda aux Freres de l'y porter; & pendant qu'il faisoit sa priere prosterné, il vit le même Ange debout qui lui tendit la main & le releva : toutes ses douleurs s'évanouirent aussi-tôt, & il se porta mieux que jamais.

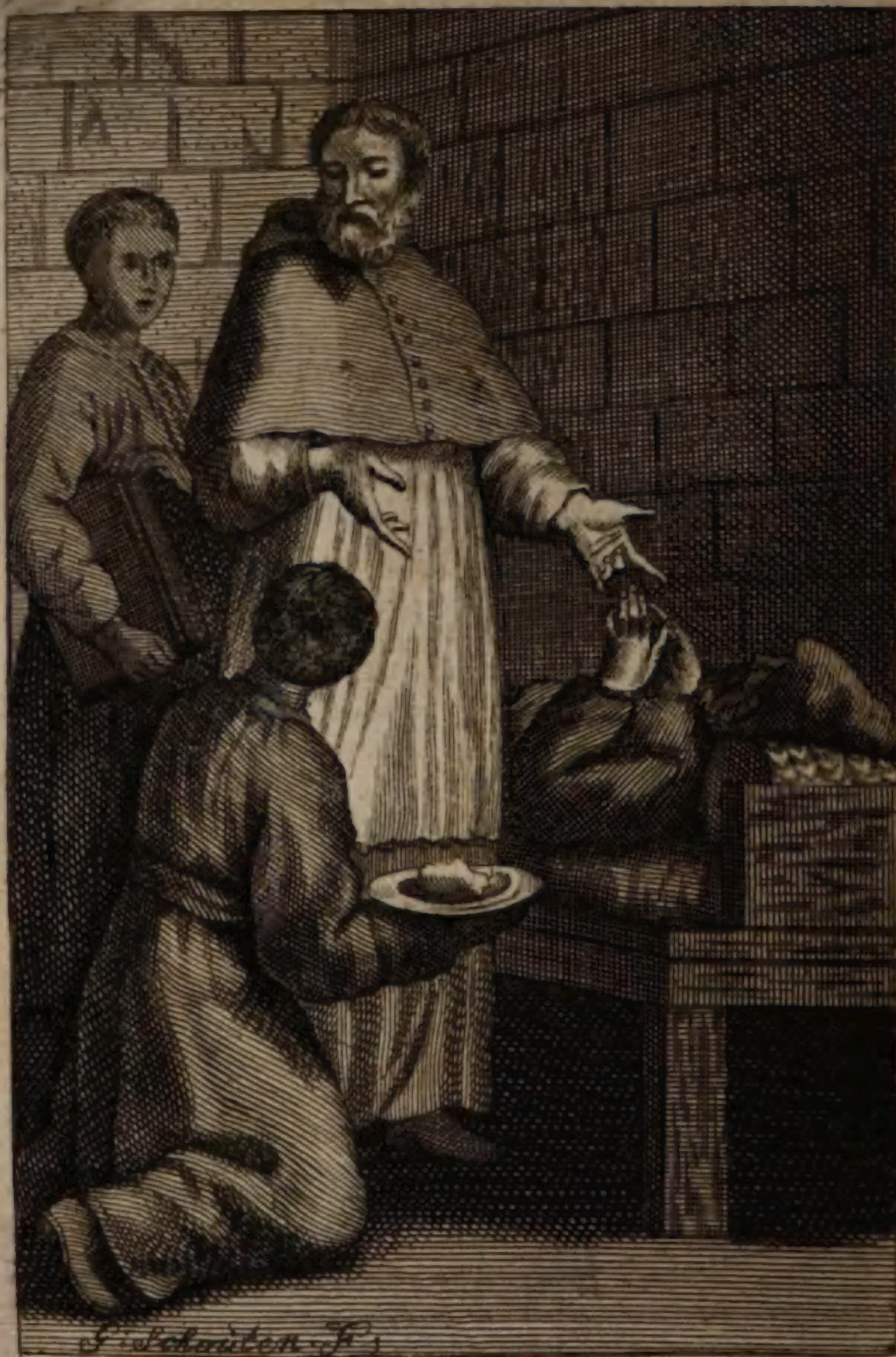


S. JEAN .

Saint Jean. 4. Siecle.

CE Solitaire demouroit dans le Desert de la Thébaidé, & tous les Freres admiroient les graces dont Dieu l'avoit favorisé. Il avoit sur tout le talent de consoler les personnes affligées; & de quelques peines d'esprit qu'on fût inquieté, il ne disoit que deux ou trois paroles, & mettoit une ame dans une joye & dans une tranquillité si parfaite, qu'on oublioit ses chagrins comme si l'on n'en avoit jamais eu. Il n'étoit pas moins habile à guérir les maladies par un don particulier qu'il en avoit reçu d'en-haut. Quoi que nous n'apprenions gueres de choses des actions de ce Saint, on peut remarquer neanmoins dans le peu que nous en sçavons, quelle impression est capable de faire sur les ames l'image d'une sainteté pure & tranquille. L'on employe souvent bien de l'éloquence & bien des raisons pour consoler une personne affligée, sans pouvoir y réussir: & Saint Jean n'avoit qu'à paroître pour donner une profonde paix à l'ame la plus désolée; tant il est vrai qu'il n'appartient qu'à Dieu & à sa grace de calmer les agitations du cœur.





S. JEAN L'AUMÔNIER.

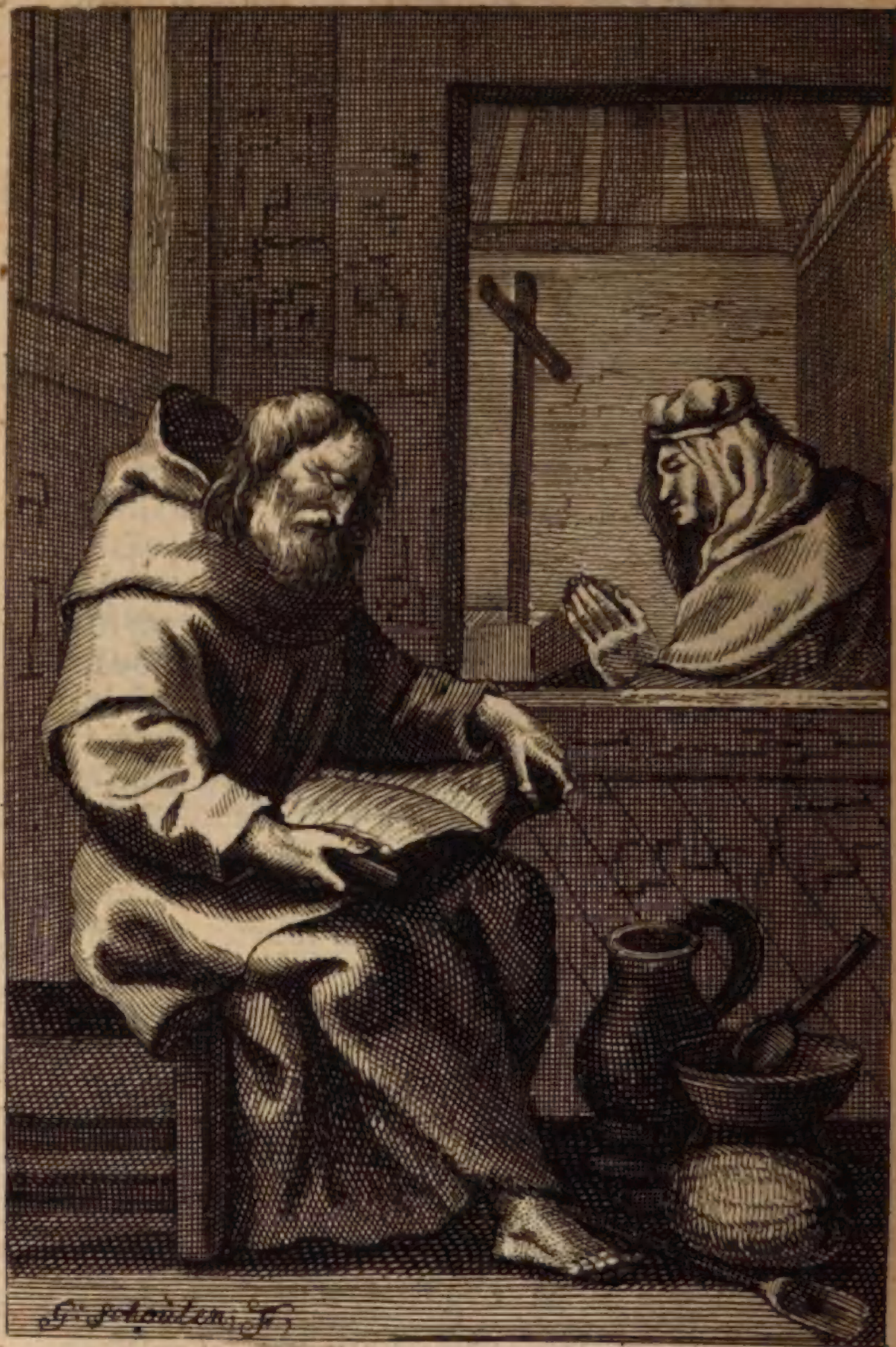
Saint Jean l'Aumônier. 4. Siecle.

CE Saint, à qui ses charitez excessives ont fait donner le surnom d'Aumônier, eut toujours une inclination dominante pour la vie Solitaire, & pour ceux qui en faisoient profession. Et c'est par cette raison que nous rapportons ici quelques particularitez de son histoire, quoi qu'il ait vécu toujours au milieu des soins & des travaux que lui fournirent les fonctions de l'Episcopat, & les exercices de la charité. Jean étoit né en l'Ile de Chipre de parens nobles & qualifiez, qui l'engagerent dans le mariage. Après qu'il eut perdu sa femme & ses enfans, il fut élevé à la dignité de Patriarche d'Alexandrie par une conduite particuliere de la providence de Dieu, qui voulut donner un champ vaste à sa liberalité & au plaisir qu'il prenoit d'assister les pauvres. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit eu ces sentimens; & les occasions qu'il eut de s'y confirmer, donneront toujours à l'Eglise & aux Pasteurs de grands exemples. Le Saint ne se vit pas plutôt Evêque, qu'il fit dans sa Metropole une infinité de beaux Réglemens, & prit des mesures pour connoître sans erreur le nombre des pauvres, & la verité de leurs besoins. Il remedia aux injustices du commerce, & aux exactions dont on accabloit les personnes opprimées. Il se rendit accessible au peuple, & se tenoit deux jours de la semaine à la porte de l'Eglise, avec quelques Ecclesiastiques; on y lisoit l'Évangile en attendant les particuliers qui

qui venoient l'entretenir de leurs affaires; & il les renvoyoit satisfaits, soit en leur faisant faire justice, soit en suppléant par ses liberalitez au tort qu'ils avoient souffert. Quoi qu'il eût été fait Evêque à cinquante ans, & n'eût jamais vécu parmi les Moines, ni dans le Clergé, il avoit des idées justes, & de la pénétration sur tout ce qui avoit rapport aux devoirs de l'Episcopat: il prévenoit les maux de l'heresie, soutenoit la verité orthodoxe, & mettoit en vigueur la discipline. Il avoit peu de connoissances acquises: mais les vertus Evangeliques étoient si bien exprimées dans ses mœurs, qu'il instruisoit encore plus par ses actions que par ses paroles. Il étoit admirable dans ses réconciliations, qui réussissoient toujours entre ses mains, & dans le pardon des injures: car outre sa douceur naturelle qui lui faisoit tout oublier, il l'accompagnoit d'une magnanimité chrétienne. Un jour un de ses neveux fut outragé vivement par un artisan: l'action avoit indigné tous ceux qui en avoient été les témoins; mais le saint Evêque fit entendre à son neveu, que s'il ne vouloit pas démentir son alliance, il falloit pardonner, & qu'il le vengeroit d'une maniere qui étonneroit toute la ville d'Alexandrie. La vengeance fut en effet bien surprenante; car dans le tems qu'on s'attendoit à quelque exemple d'une justice rigoureuse, le Saint remit à cet homme une dette considerable dont il étoit chargé envers lui. Le Gouverneur prévenu contre le Prelat par quelques personnes mal intentionnées, conçût quelque ressentiment contre lui malgré l'estime qu'il en avoit toujours fait. Saint Jean ne fit autre chose que de lui envoyer dire le soir, que le soleil étoit prêt

prêt de se coucher : toute la colere du Gouverneur cessa, & il vint embrasser aussi-tôt nôtre Saint. Dieu fit une infinité de miracles en faveur de sa charité, qui étoit son caractère dominant. Dans le tems qu'on croyoit tout épuisé, la Providence lui ouvroit des ressourcés imprévûes ; aussi l'augmentation des besoins publics ne diminua jamais ses aumônes ; & lorsqu'on croyoit qu'il pouvoit à peine suffire aux indigens d'Alexandrie, il envoyoit des assistances considerables dans les Provinces les plus éloignées. Après avoir secouru les peuples de toute maniere dans les miseres de la famine, & d'une mortalité générale, il eut envie de quitter l'Episcopat, pour employer le reste du tems qu'il avoit à vivre, à se préparer à la mort. Il avoit toujours aimé les Solitaires ; & dans les visites de son Diocese, il prenoit plaisir à les aller voir, à leur distribuer souvent des aumônes, & à leur faire donner devant lui tout ce qui leur étoit nécessaire. Dans le dessein de passer en solitude ses dernieres années, il partit d'Alexandrie pour s'aller retirer en Chipre dans quelque desert où il ne penseroit qu'à la mort qu'il avoit toujours eu présente au milieu de sa vie apostolique. Il ne fut pas plutôt arrivé à Limisse, autrement Amathonte, lieu de sa naissance, qu'il fit son Testament en faveur des pauvres, quoi que depuis sa démission il n'eût qu'une piece d'argent dont il pût disposer. Et au bout de quelques jours il mourut dans la confiance que peut avoir en ce moment un veritable Pere des pauvres, & un cœur qui ne respire que la charité.

Saint



S. MALCH.

Saint Malch. 4. Siecle.

SAint Malch étoit né en Mesopotamie dans les environs de Nisibe. Ses parens faisoient valoir le peu de bien qu'ils avoient en ces quartiers ; & n'ayant point d'autres enfans que lui, voulurent le marier dès qu'il fut en âge. La résistance qu'il témoigna pour leur volonté , lui attira de la part de ses parens plusieurs persecutions qui l'engagerent à les quitter, & à s'aller retirer dans le Desert de Calcide avec d'autres Solitaires qui s'occupoient au travail des mains pour gagner leur vie, & mortifioient leurs passions par l'exercice de toute sorte de vertus. Après avoir mené ce genre de vie plusieurs années, la nouvelle qu'il eut de la mort de son pere lui fit venir l'envie de revenir en son país pour y secourir sa mere, & y distribuer aux pauvres une partie du bien que son pere lui laissoit, & revenir avec le reste se fixer dans une solitude. Son Abbé, à qui il declara son dessein ; le combattit comme une tentation, mais ne le pût jamais persuader de changer. Malch partit, & prit le chemin de la Mesopotamie, avec la précaution de se joindre à une troupe de personnes pour n'être pas attaqué par les voleurs qui ravageoient cette route. Ils ne laisserent pas d'en être surpris par un plus grand nombre qu'ils n'étoient. Ces brigands, qui étoient des Sarrafins, partagerent entr'eux les esclaves qu'ils firent, & Malch en eut un pour maître qui lui donna ses troupeaux à conduire. Dans l'exercice de cet emploi il eut le loisir de réfléchir sur sa destinée ; & se voyant
seul,

seul, il se consolait par la liberté qu'il avoit de s'occuper de Dieu autant qu'il vouloit, & de chanter les Pseaumes qu'il avoit appris dans son Monastere. Cependant son Maître, qui vit ses troupeaux multipliez sous sa conduite, voulut le marier à une femme esclave qu'il avoit pris en même-tems que lui. Malch lui représenta qu'étant Chrétien il ne lui étoit pas permis d'épouser une femme dont le mari vivoit encore. Cette réponse mit en furie son Maître qui l'auroit tué sur l'heure s'il n'avoit pris aussi-tôt cette femme par la main. Il l'emmena dans une caverne où le mariage devoit s'accomplir. Quand ils furent seuls il pleura devant elle sur la misere de son état; & cette femme, d'ailleurs vertueuse, & qui n'avoit pas moins d'opposition que lui à cet engagement, lui dit de feindre qu'ils étoient mariez : l'expédient leur réussit. Leur Maître, qui le crut, prit tant de confiance en lui, qu'il lui laissoit la liberté de passer un mois de suite à prendre soin de ses troupeaux dans les campagnes. Malch durant ce tems se souvenoit des douceurs de son ancienne solitude, & prit un jour la résolution de s'enfuir : il le declara le soir à sa compagne, qui goûta l'entreprise, & consentit de s'enfuir avec lui. Ils tuerent deux boucs, en firent saler les chairs pour leur voyage, & enflerent les peaux pour s'en servir à les soutenir sur la riviere qu'il falloit passer à quatre lieues de là. Ils partirent la nuit dans le tems qu'on les croyoit enfermez ensemble, & se laisserent aller au fil de l'eau. Le troisième jour ils apperçurent deux Cavaliers qui les poursuivoient sur leurs traces montez sur deux chameaux. La frayeur les saisit & les obligea de fuir dans

dans la plus prochaine caverne, où ils demeurèrent cachez à l'entrée, de crainte de s'exposer aux serpens qui se tiennent d'ordinaire dans le fond de ces antres pour ne pas voir le jour. Le maître de Malch, suivi d'un de ses esclaves, s'arrêta à l'ouverture de la caverne avec les deux chameaux, & y fit entrer son esclave pour en faire sortir ceux qu'ils avoient vû s'y refugier. Cet homme, qui dans le dessein de les intimider, crioit à haute voix aux deux fugitifs de paroître, fit venir à lui une lionne qui l'étrangla sur l'heure, & le porta au fond de la caverne. Le Maître qui les attendoit l'épée nuë à la main pour les tuer, impatient du retardement, entra reprochant avec grand bruit sa lâcheté à son esclave. La lionne vint de même à lui, & l'étrangla à la vûe de Malch & de sa compagne, qui se trouverent agitez par les sentimens de crainte & de joye qu'une telle aventure devoit leur causer. La lionne s'étant renfoncée dans la caverne avec sa nouvelle proye, ils sortirent enfin, monterent sur les deux chameaux qu'ils trouverent à l'entrée de la caverne, & arriverent au bout de dix jours au camp des Romains. Le Tribun les envoya en Mesopotamie; & après y avoir vécu séparément dans une retraite convenable à leurs desseins, ils se rejoignirent au bout de quelques années dans un Bourg appelé Marone à quatre lieuës d'Antioche. Leurs cellules étoient proches l'une de l'autre : Malch, par une ouverture qui étoit à la sienne, instruisoit sa compagne à certaines heures, & lui lisoit l'Ecriture. Tous deux se trouvoient aux Offices publics de l'Eglise, & leur vie édifioit tous les peuples d'alentour.



S. ARSENE .

Saint Arsene. 4. Siecle.

SAint Arsene étoit Diacre de l'Eglise de Rome : il y vivoit dans une grande retraite avec une Sœur qu'il avoit, lorsque le Pape Damase, qui scût que l'Empereur Théodose cherchoit un Gouverneur habile pour son fils Arcade, lui envoya ce grand homme si capable de bien remplir cette place. Arsene avoit tout ce qu'il falloit pour former l'esprit & les mœurs du jeune Prince : mais son peu de disposition aux sciences & à la vertu, l'empêcha de profiter des instructions d'un si savant maître. Il s'irrita même contre sa régularité trop exacte ; & les déréglemens d'Arcade ayant un jour obligé S. Arsene de le châtier, il résolut de se soustraire à la vigilance de ce sage Gouverneur, & de mettre en usage pour s'en défaire, les moyens les plus indignes. Saint Arsene qui le scût, profita de la conjoncture pour quitter la Cour, & pour mener une vie aussi Solitaire qu'il souhaittoit de la mener depuis longtems. Il sortit secrètement de Constantinople, & vint se cacher sur la montagne de Sceté, dans les lieux les plus écartez de ce Desert. Il s'y renferma dans une cellule, où il ensevelit avec lui tous ses talens. Il n'eut même que très-peu de commerce avec les autres Solitaires de la montagne. Il se condamna à un rigoureux silence : ni l'étude profane, ni les choses curieuses n'occupèrent plus son esprit, & il ne médita plus que sur la mort & sur les jugemens de Dieu. Il

faisoit des nattes de palmier ; mais son travail n'interrompoit pas sa priere , & les sentimens de penitence dont il se nourrissoit , tenoient toujours son cœur dans la componction , & lui faisoient verser continuellement des larmes. Il mangeoit peu , & des alimens très-grossiers. Il se prescrivoit des mortifications opposées aux plaisirs qu'il avoit pû permettre autrefois à ses sens : il passoit la plus grande partie de la nuit en oraison , & ne dormoit qu'une ou deux heures vers le matin. Il mena cette vie inconnue le plus longtems qu'il lui fut possible : mais enfin ses vertus lui firent une réputation qui le trahit. Arcade , après la mort de Théodose , découvrit le lieu de sa retraite , & l'envoya visiter par un Officier , pour lui offrir tout ce qu'il vouloit pour ses propres commoditez. Arsene refusa tout , & remercia même l'Empereur , qui voulut lui mettre entre les mains les Tributs de l'Egypte pour les distribuer aux Solitaires & aux pauvres du país comme il voudroit. Il n'accepta rien de toutes ces offres ; & la charité du prochain ne lui servit point de prétexte pour se distraire de sa solitude , & pour prendre des soins qui ne conviennent point à ceux que Dieu appelle à une totale séparation du monde. Une autre personne de Rome vint dans son Desert lui dire qu'un de ses parens l'avoit fait son heritier par son Testament : Arsene s'informa depuis quel tems il étoit mort ; on lui dit , que c'étoit depuis quelques mois : il y a , répondit-il , bien plus longtems que je le suis ; comment donc serois-je son heritier ? Le Patriarche d'Alexandrie , attiré par sa réputation , vint le voir avec le premier Magistrat de la ville. Arsene , qui se tenoit en garde contre
les

les visites, fut surpris, & ne pût éviter celle-ci. Il reçût donc le Patriarche, qui le pria de leur dire quelque chose pour leur édification. Arsene, après avoir gardé longtems le silence, leur demanda, s'il pouvoit esperer qu'ils executeroient ce qu'il leur diroit; ils le lui promirent : Quand donc, reprit Arsene, vous entendrez dire que je suis en quelque lieu, ne vous donnez pas la peine d'y venir. Une Dame qu'il avoit autrefois connue à Rome, vint exprès en Egypte pour le visiter. Quand elle fut arrivée à Alexandrie, elle pria le Patriarche Théophile de faire proposer au Saint de la recevoir. Le Patriarche, qui prévoyoit sa réponse, lui demanda cette grace pour elle : mais Arsene le conjura de l'en dispenser. Cette Dame crut qu'il ne seroit pas assez impitoyable pour la refuser elle-même : elle vint dans son Desert, & prit son tems pour l'aborder qu'il sortoit de la cellule d'un Solitaire pour retourner à la sienne. Elle se jetta à ses pieds, & lui dit tout ce qu'elle pût imaginer de plus tendre & de plus pressant. Le Saint, dans le transport de sa surprise, lui demanda assez brusquement pourquoi elle quittoit sa maison & sa famille pour venir dans un desert importuner des Solitaires; & que ni elle, ni les autres Dames ne devoient pas avoir de ces sortes de curiositez. La Dame, que ces paroles avoient fort étourdie, lui promit bien d'empêcher les autres de venir le voir; mais le pria qu'il voulût du moins se souvenir d'elle sans cesse devant Dieu. Bien au contraire, répondit Arsene, je prie nôtre Seigneur que vôtre souvenir s'efface pour jamais de ma memoire. Cette réponse donna la fièvre

à cette Dame, qui revint malade à Alexandrie; & le Patriarche eut bien de la peine à la consoler, & à lui faire comprendre le sens de ces paroles, qui n'étoient nullement contraires à la charité du Saint, & au grand usage de politesse qu'il avoit eue dans le monde. Arsene se conduisoit de la sorte pour vaincre les attaques de l'ennemi, & s'opposer aux dispositions de son tempérament: il se représentoit à tout moment sa foiblesse; & s'interrogeant lui-même pour s'encourager, il se disoit: Arsene, qu'est-tu venu faire dans le Desert? Pourquoi as-tu quitté le monde? Un jour qu'il étoit au milieu d'une oraison fervente, il crut entendre ces paroles: Fuis, Arsene, garde le silence, & demeure en repos. Elles firent sur lui de vives impressions, & lui donnerent un nouveau desir pour la vie paisible & retirée. Il quitta sa cellule encore moins qu'à l'ordinaire. & conseilloit à tous ceux qui le consultoient, la même séparation. Jamais personne ne fut plus opposé que lui aux changemens que font quelquefois les Moines d'un lieu à un autre, sous prétexte de travailler mieux à leur perfection. Un vieillard lui dit un jour, que ne pouvant être longtems sans manger à cause de son âge, il alloit souvent visiter les Freres. Arsene lui dit, qu'il valoit mieux manger plus souvent, & sortir plus rarement. Un autre lui demandant pourquoi il fuyoit tant la conversation des autres Solitaires, puisqu'on n'y parloit que de Dieu: J'aime encore mieux, dit-il, être intérieurement appliqué à écouter Dieu au dedans de mon cœur, que d'en entendre parler aux autres. En toute sa conduite il se rendit très-docile

docile à ses Freres : il souffrit même que dans sa dernière maladie on lui donnât un oreiller & un matelas. Un Solitaire qui s'aperçût de cette distinction, en parut scandalisé. Le Prêtre, qui étoit présent, lui demanda ce qu'il avoit été autrefois dans le monde: J'étois Berger, lui dit-il, & j'avois peu de quoi vivre. Ne vous scandalisez donc pas, lui dit le Prêtre, du petit soulagement qu'on donne à Arsene; il vivoit dans le monde au milieu d'une abondance de commoditez qu'il a quittées; au lieu que vous, vous êtes plus commodément dans la solitude, que vous n'eussiez été dans le monde. Arsene éloigna toujours dans ses entretiens tout ce qui pouvoit rappeler les idées de ses talens & de sa science; & ne répondit point aux lettres qu'on lui écrivit, de crainte que son esprit ne s'échapât, & ne parût dans les choses mêmes de pieté. Lorsqu'il sentit ses forces diminuer peu-à-peu, & s'épuiser entièrement, il comprit qu'il approchoit de sa fin, & il recommanda à deux ou trois Disciples qu'il avoit, de l'enterrer sans qu'on le sçût, & de ne rien permettre après sa mort qui pût contribuer à conserver quelque souvenir de sa personne. Au moment de son passage à l'éternité, il fut saisi d'une extrême frayeur, que ses vertus & ses pénitences ne purent appaiser: & il répandit un torrent de larmes. Ses disciples étonnez lui demanderent s'il craignoit la mort: Oui, je la crains, leur dit-il, & je l'ai toujours appréhendée depuis que j'ai quitté le monde; cependant cette frayeur se dissipa, & il expira tranquillement entre leurs bras.



S. ISIDORE L' HOSPITALIER.

Saint Isidore l'Hospitalier. 4. Siecle.

L'Egypte fut le païs où nôtre Saint prit naissance. L'inclination qu'il eut toujours pour la retraite lui fit ensevelir dans les deserts tous les talens qu'il avoit pour les sciences : il y passa plusieurs années ; mais Saint Athanase, alors Patriarche d'Alexandrie, & qui connoissoit le mérite de Saint Isidore, l'ordonna Prêtre, & le chargea dans son Eglise de l'emploi d'Hospitalier, dont les fonctions consistoient à recevoir les pauvres & les étrangers, & à pourvoir à leurs besoins corporels & spirituels. Au milieu des exercices de sa charité continuelle, il conserva l'esprit de pénitence & d'austérité qu'il avoit apporté de la solitude ; & vécut dans la même mortification pour sa manière de s'habiller & de se nourrir. Cependant, malgré l'excès de son abstinence il avoit un embonpoint qui auroit fait tout autrement juger de sa conduite, si l'on ne l'avoit pas connue. Mais la serenité de son visage, & la vivacité de ses yeux ne faisoient que declarer la paix de son ame. Les victoires qu'il avoit remportées sur son tempérament l'avoient rendu le plus chaste & le plus moderé de tous les hommes ; & pendant quarante ans qu'il combattit contre les sentimens opposez à ces deux vertus, Dieu lui fit la grace de n'y jamais consentir. Il avoit de grandes connoissances des Ecritures saintes, & méditoit sur les veritez éternelles avec une application qui l'emportoit tellement hors de lui-même, qu'on l'a vû quelquefois à table dans

des extases où il ne discernoit plus ni les ali-
mens, ni les personnes qu'il avoit devant lui.
Lorsqu'il revenoit de ses profondes medita-
tions, il s'écrioit en versant une abondance de
larmes : „ Faut-il qu'une créature raisonnable
„ destinée à se nourrir de la sagesse, soit assu-
„ jetie à nourrir son corps de cette nourriture
„ vile & indigne de l'homme. „ Après la mort
de S. Athanase il retourna de tems en tems
dans sa solitude de Nitrie pour y renouvel-
ler l'esprit de retraite qu'il avoit pris sous la dis-
cipline du grand S. Antoine, dans le peu de tems
qu'il avoit demeuré auprès de lui. Theophile
étant ensuite élevé sur le Siege d'Alexandrie,
il rappella S. Isidore, & goûta longtems le mé-
rite de ses vertus, & les qualitez de son esprit.
Toute cette amitié néanmoins se tourna en une
haine implacable, parce que S. Isidore ne vou-
lut pas laisser en la disposition du Patriarche,
pour ses bâtimens, les aumônes qu'une Dame
lui avoit laissées pour les pauvres. Ses persécu-
tions contraignirent le Saint de s'en retourner
dans son desert pour y passer le reste de ses
jours dans les exercices de la pénitence : mais
la haine de Théophile l'y poursuivit. Il con-
fondit dans sa vengeance les autres Solitaires
de cette montagne, qui furent obligez, pour
éviter sa fureur, de s'enfuir avec Isidore dans
la Palestine. Théophile ne les y laissa pas en-
core en repos, & engagea les Evêques à les
tourmenter. S. Isidore, avec les compagnons
de son malheur, s'enfuit sans sçavoir où aller,
& fut quelque tems avec eux à errer de Provin-
ce en Province jusqu'à ce qu'ils vinssent à Con-
stantinople, où S. Chrysostome les reçût, &
fut

fut extrêmement touché des maux qu'on leur avoit fait souffrir. Théophile, qui le scût, en fut encore plus irrité: il traita d'excommuniés & d'heretiques ces Solitaires fugitifs, & se plaignit de S. Chrysostome de les avoir reçus. Il fit tant par les intrigues de son ambition, & par le moyen de ses richesses, qu'il fit chasser S. Chrysostome de Constantinople. Isidore, après avoir défendu quelque tems les interêts d'un si grand Prelat contre les passions de celui d'Alexandrie, mourut en paix dans Constantinople âgé de 85. ans.



Saint



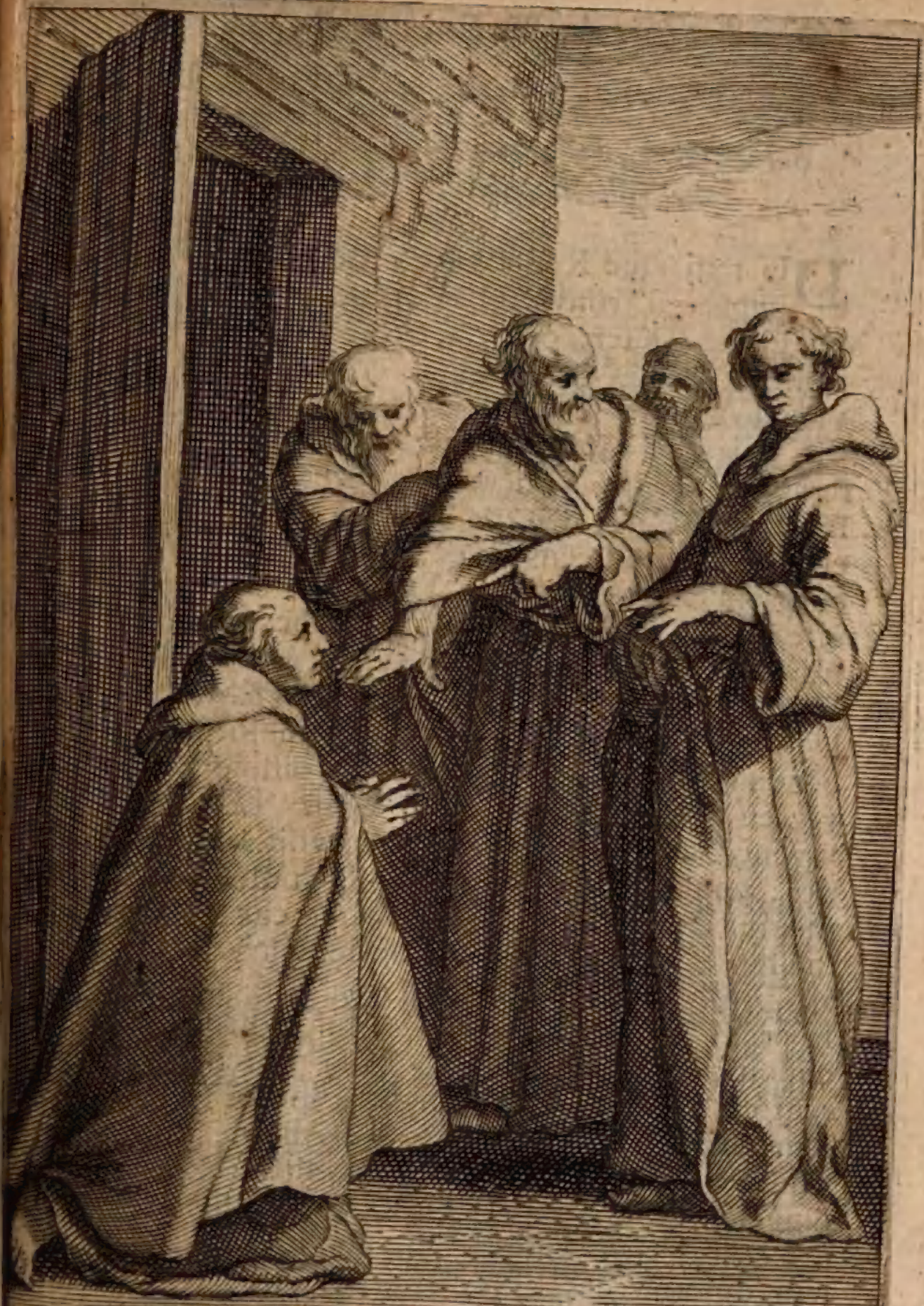
S. DOROTÉE LE THÉBAIN.

Saint Dorothee le Thébain. 4. Siecle.

SAINT Dorothee quitta la Thébaïde où il avoit pris naissance, pour venir apprendre à se former à la vie Solitaire dans les Deserts de l'Egypte. Après avoir été suffisamment instruit par les maîtres de la vie spirituelle, il s'enferma dans une caverne située proche la Solitude de Nitrie: il y mena durant soixante ans la vie la plus pénitente & la plus austère qu'on se puisse imaginer. Il passoit les jours, & même au plus fort de l'été, à ramasser des pierres dans toute cette solitude, qui s'étendoit le long de la mer. Il en bâtissoit des cellules pour ceux qui n'avoient pas la force d'en bâtir eux-mêmes: il en bâtissoit une tous les ans, & s'occupoit la nuit à faire des panniers & des cordes avec des feuilles & des écorces de palmier, qu'il vendoit ensuite pour avoir de quoi subsister. Sa nourriture se reduisoit par jour à six onces de pain, avec une poignée d'herbes, & à un peu d'eau; & jusques dans l'extrémité de sa vieillesse il vécut de la sorte. On dit que dans tout ce tems il ne se coucha jamais, & qu'il ne dormoit que pendant quelques momens lors qu'il étoit accablé de lassitude. Son disciple Pallade effraïé de cette austérité de vie, le vouloit engager quelquefois à prendre un peu plus de repos: On persuaderoit, lui disoit Dorothee, plutôt à un Ange qu'à un bon Solitaire, de s'abandonner au sommeil; si je ne travaillois à faire mourir mon corps, il feroit mourir mon ame. Ce Disciple étant un jour
allé

allé puiser de l'eau, il vit un aspic au fond du puits; & sans en prendre il vint en hâte le dire à S. Dorothee, qui n'en fit que sourire, & lui dit avec sa douceur ordinaire: Quoi, mon Frere, s'il plaît au démon de remplir les puits & les fontaines de serpens & de bêtes venimeuses, vous laisserez-vous mourir de soif. Il alla lui-même au puits sur le champ, puisa de l'eau sous l'aspic, & en but après avoir fait auparavant dessus le signe de la croix, en disant que cela suffisoit pour ôter à la malice du démon toute sa force. Son Disciple, à qui il survint plusieurs maladies, fut obligé de quitter cet excellent maître qu'il ne pouvoit imiter dans les excès de sa pénitence. Saint Dorothee continua de vivre avec la même rigueur, & s'en alla jouir ensuite de la récompense que Dieu avoit préparée à ses travaux.





S. ARCISE et Autres Solitaires de la
Montagne de NITRIE .

*Saint Arcise, & autres saints Solitaires de la
montagne de Nitrie. 4. Siecle.*

DU tems que Rufin visitoit les Solitudes d'Egypte, il trouva sur la montagne de Nitrie un grand Desert où il y avoit environ cinq mille Solitaires qui s'étoient consacrez au service de Dieu. Chacun choisissoit le genre de vie qui convenoit le plus à ses forces & à sa ferveur: les uns demeuroient deux ensemble, les autres plus; d'autres étoient seuls, & il y en avoit bien six cens de ce nombre qui vivoient en parfaits Anacorettes. Le grand Saint Arcise étoit de ceux-là. Les uns s'occupoient à travailler aux jardins, les autres à la cuisine, d'autres alloient à l'Eglise entendre chanter des hymnes aux Solitaires qui s'y assembloient, & pendant ces divins Cantiques paroissoient élever en esprit jusques dans le Ciel. Lors qu'il y venoit des pelerins on les recevoit avec charité, pour autant de tems qu'ils vouloient demeurer dans un hôpital bâti pour eux; quand même leur séjour auroit été de deux ou trois ans. On ne les obligeoit à rien faire pendant la premiere semaine; mais ensuite on les occupoit à différens travaux, & l'on prenoit autant de soin de tout ce qui regardoit le salut de leurs âmes. Si c'étoit des gens d'une condition mediocre, on les faisoit travailler à la Boulangerie, aux Jardins, & à d'autres Offices: & si c'étoit des personnes plus considerables, on leur donnoit des livres pour étudier, & pour méditer les veritez du salut.

Saint

Saint Pambon. 4. Siecle.

Saint Pambon avoit passé plusieurs années sur la montagne de Nitrie, dans la pratique des plus éminentes vertus; mais sur tout dans un parfait mépris pour les richesses périssables de la terre. Un jour que S. Isidore l'Hospitalier s'entretenoit de lui avec Melanie, qui étoit alors en Egypte, il lui marqua quel étoit le détachement extraordinaire de ce saint Homme. Melanie en fut touchée; & comme elle faisoit par tout de grandes aumônes, elle voulut l'aller voir elle-même pour lui porter quatre cent cinquante marcs de vaisselle d'argent; elle le pria, en les lui présentant, de prendre quelque part au bien que Dieu lui avoit donné. Le Saint, qui faisoit alors des cordes avec des branches de palmier, lui dit assez haut sans quitter son ouvrage, & sans la regarder: Dieu veuille récompenser vôtre charité; & se tournant vers son Disciple qui étoit près de lui: Prenez ceci, lui dit-il, & l'allez distribuer dans les Monasteres les plus pauvres de la Libie, & dans les Iles: mais n'en faites point de part à ceux de l'Egypte; car cette Province est plus riche & plus abondante que toutes les autres. Sainte Melanie demouroit toujours auprès de lui, & attendoit ou qu'il lui donnât sa bénédiction, ou qu'il lui dît au moins un mot pour la remercier de son présent. Comme elle vit qu'il n'y pensoit seulement pas, elle lui dit: Mon Pere, je ne sai si vous



S. PAMBON.

savez qu'il y a quatre cent cinquante marcs d'argent dans ce que je viens de vous apporter. Alors S. Pambon, sans regarder ni Melanie, ni les étuis; Ma fille, lui dit-il, celui à qui vous avez fait ce présent n'a pas besoin de savoir combien il pèse; il fait le poids des montagnes & des forêts, comment ne sauroit-il pas celui de votre argent: si vous me l'aviez donné vous auriez raison de m'en dire le poids; mais l'ayant offert à Dieu, n'en parlez pas davantage. Un jour un Solitaire le vint voir, & apporta du pain avec lui. Pourquoi en usez-vous de la sorte, lui dit S. Pambon? De crainte de vous incommoder, répondit le Solitaire. Le Saint ne lui en marqua nulle peine: mais l'étant allé voir quelque tems après dans sa cellule, il y porta du pain trempé dans de l'eau. Le Solitaire lui en demanda la raison: c'est aussi, lui répondit Pambon, de crainte de vous incommoder. Il mourut à l'âge de 70. ans. Il faisoit une corbeille quand les défaillances le prirent. Comme les Freres étoient autour de lui, il leur dit avant que d'expirer, que depuis qu'il s'étoit bâti une cellule dans ce desert, où il avoit toujours demeuré, il n'avoit point passé de jour sans faire quelque ouvrage des mains; qu'il n'avoit reçu de pain de personne sans l'avoir gagné; & qu'il ne se repentoit d'aucune des paroles qu'il eût dites: mais qu'après tout cela, il reconnoissoit qu'allant paroître devant Dieu, il n'avoit pas seulement commencé d'entrer dans les voyes de la vertu. Il expira en recommandant son ame à Dieu.



S. BENIAMIN.

Saint Benjamin.

4. Siecle.

Après que S. Benjamin eut demeuré quatre-vingt ans sur la montagne de Nitrie, où il excella dans les pratiques les plus saintes de la vie pénitente & solitaire ; Dieu lui fit la grace de guérir tous les malades qui venoient le trouver pour avoir du soulagement ; & il n'y en avoit pas un à qui il ne rendît la santé en lui imposant les mains, ou lui donnant de l'huile benie. Huit mois avant que de mourir il devint lui-même hidropique, & son corps étoit tellement enflé, qu'il faisoit fraïeur à voir. Rufin & ses Compagnons, qui le vinrent visiter, ne pouvoient avec les deux mains enfermer son petit doigt ; & tout son corps à proportion étoit d'une si énorme grosseur, qu'on fut obligé après sa mort de faire une plus grande ouverture à sa cellule pour l'en faire sortir. Comme il vit ces Pelerins extrêmement touchez de son mal, il leur dit : Priez pour moi, mes enfans, afin que l'homme intérieur ne soit pas en moi hidropique ; mon corps ne m'a servi de rien quand il se portoit mieux, & ne m'a jamais fait aucun tort depuis que je suis dans l'état où vous me voyez. Il charmoit les assistans par sa patience invincible ; & tandis qu'il ne pouvoit rien pour son soulagement propre, il continuoit à guérir les autres malades, & à les renvoyer en pleine santé. Les Justes comme les autres ne sont pas exempts des afflictions, mais ils les sanctifient par leur soumission aux ordres de Dieu.

L 3

Saint



S. APOLLON LE MARCHAND.

Saint Apollon le Marchand. 4. Siecle.

AVant que S. Apollon eût embrassé la vie Solitaire, il étoit Marchand. Quoi qu'il fût déjà avancé en âge quand Dieu lui inspira le dessein de renoncer au monde, il ne se proposa pas une vie oisive dans sa solitude. Il se retira sur la montagne de Nitrie, où il exerçoit tous les offices de charité qu'il pouvoit rendre aux Freres. Il y en avoit dans ce vaste desert plus de cinq mille dispersez en différens endroits. Apollon, à qui la vieillesse ne permettoit pas comme aux autres de commencer à s'appliquer à l'étude de l'Ecriture sainte, & au travail des mains, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de veiller à leurs besoins, & d'y employer le bien qu'il avoit gagné dans son negoce. Il alloit donc de tems en tems à Alexandrie acheter toute sorte de médicamens qu'il distribuoit aux Solitaires dans leurs maladies. On le voyoit depuis le point du jour jusqu'à l'heure de None courir de Monastere en Monastere, & de cellule en cellule pour s'informer s'il y avoit des malades: il leur donnoit tous les soulagemens qu'il pouvoit; il portoit aux uns des œufs frais, aux autres du pain blanc, & à d'autres des grenades. Il vécut encore vingt ans dans ces exercices, où il trouva moyen de parvenir à une grande sainteté, & de s'occuper dans sa retraite d'une maniere conforme à ses forces & à ses talens. Lors qu'il fut prêt de mourir il choisit une personne d'un caractere semblable

au sien , lui laissa les biens dont il avoit fait un si bon usage , & le pria de les employer comme lui. L'on peut admirer dans ce Saint , avec quelle providence le Seigneur assiste ses serviteurs ; car ce grand nombre de Solitaires , qui faisoient leur séjour sur cette montagne , ne pouvoient guere se passer de pareils secours , & ne les auroient pas apparemment reçûs si un homme comme Saint Apollon n'eût été inspiré de les leur donner.



Saint Paese & Saint Isaïe. 4. Siecle.

CEs deux Saints étoient deux freres dont le pere étoit Marchand. Lorsqu'il mourut ses deux fils partagerent le bien qu'il leur laissoit : mais Dieu les ayant prévenus de sa grace pour une vie plus parfaite, ils ne sentirent aucune disposition à continuer le même negoce. Un jour ils se demanderent l'un à l'autre, quel état ils vouloient choisir, & se determinerent à se retirer ensemble dans la solitude ; mais chacun en particulier prit différemment ce parti : l'un ne voulut rien se réserver, vendit ses biens, en distribua le prix aux Monasteres, aux Eglises & aux prisons ; & après avoir appris un métier pour gagner sa vie dans la retraite, ne s'y occupoit qu'au travail & à la priere. L'autre conserva tout son bien, mais il en fit bâtir un Monastere, où il se retira avec quelques Solitaires qu'il prit avec lui : il y exerçoit les devoirs de l'hospitalité avec une charité qui ne se lassoit jamais. Les voyageurs & les étrangers étoient toujours bien reçus ; il y secouroit les malades & les vieillards ; il faisoit dresser trois ou quatre tables le Samedi & le Dimanche, & tout ce qui venoit au Monastere de pauvres & d'infirmes y étoient assistez. Ces deux freres, après avoir perseveré jusqu'à la mort dans le genre de vie qu'ils avoient choisi, allerent en recevoir la récompense dans le Ciel. Les autres Solitaires qui les avoient connus, s'entretenoient quelquefois de la maniere différente dont ces deux freres avoient vécu : les uns



S. PAESE & S. ISAIE.

donnoient la préférence à celui qui avoit abandonné tous ses biens, les autres à celui qui les avoit conservez. Comme ils ne pouvoient s'accorder sur leurs sentimens, ils allerent trouver S. Pambon, lui dirent les raisons différentes qui les faisoient pancher plutôt d'un côté que de l'autre, & le prièrent de décider laquelle de ces deux sortes de vie lui paroissoit la meilleure. Après avoir bien pressé le Saint, qui demanda à Dieu ses lumieres pendant plusieurs jours, il ne leur répondit autre chose sinon, que ces deux freres étoient également Saints devant le Seigneur.





S. MACHIRE LE JEUNE .

Saint Macaire le jeune. 4. Siecle.

Saint Macaire étoit un Berger. Comme il se jouoit avec ses compagnons le long d'un lac il tua un homme sans qu'il y eût de sa faute en aucune façon. Il en fut si vivement affligé, qu'il resolut au même instant de quitter le monde, & s'en alla dans un desert dont la terre étoit extrêmement seche & sterile. Il y demeura les trois premieres années exposé à toutes les injures des saisons, sans même s'apercevoir qu'il étoit à découvert. Au bout de ce tems les Freres l'engagerent à se bâtir une cellule où il passa vingt-cinq ans comblé des graces & des misericordes de Dieu. Son cœur étoit toujours dans la joye, & les victoires qu'il avoit remportées sur les démons les lui avoit tellement assujettis, qu'il en méprisoit toutes les attaques. Un jour qu'on lui parloit sur ce meurtre qu'il avoit fait autrefois, & qu'on lui demandoit s'il n'en ressentoit pas souvent des remors, il répondit, qu'ayant eu ce malheur sans qu'il en fût coupable, non seulement il ne s'en affligoit pas, mais qu'il en rendoit graces à Dieu tous les jours, parce que cette action avoit été la cause de son salut. Il citoit l'exemple de Moïse, qui ne vit Dieu qu'après le meurtre qu'il fit en Egypte, & qui l'obligea de s'enfuir. Dieu est admirable dans ses desseins sur les enfans des hommes, & il les conduit à lui par des voyes inconnues à la prudence & à la sagesse ordinaire.



S. NATHANAEL SOLITAIRE.

Saint Nathanael Solitaire. 4. Siecle.

DANS un tems où il y avoit encore peu de personnes retirées sur la montagne de Nitrie, S. Nathanael étoit venu s'y établir. Il avoit pris soin de s'y bâtir une cellule, qui depuis étoit devenuë peu solitaire, parce qu'elle se trouvoit trop près des maisons qu'on bâtit près de là, & qui se peuplerent dans la suite. Nul autre Anacorete depuis sa mort n'y demeuroid par cette raison : & les autres Solitaires rapportoient des choses admirables des vertus de ce grand Homme. Dans les commencemens de sa retraite le démon l'attaqua par les pensées les plus dangereuses aux âmes nouvellement engagées dans la solitude. Il lui représenta les difficultez de cet état, les charmes des plaisirs sensibles, & le jeta dans le découragement & dans la foiblesse. S. Nathanael accablé d'ennui & de chagrin, crut qu'en quittant cette cellule, il vivroit plus en paix dans une autre, & vint en bâtir une plus proche du Bourg que la première. Il y avoit déjà trois ou quatre mois qu'il habitoit sa nouvelle demeure, quand le démon vint le trouver de nuit sous la figure d'un soldat qui faisoit grand bruit. Qui es-tu, lui dit le Saint, qui viens m'interrompre de la sorte ? Je suis, lui répondit le démon, celui qui t'ai chassé de ta première cellule, & qui viens pour te chasser encore de celle-ci. Le Saint, qui reconnut l'illusion qui l'avoit séduit, retourna dans son ancienne cellule, bien resolu de n'en jamais for-

sortir, malgré tous les assauts qu'il eut à soutenir contre le démon, qui le tourmenta en mille manieres différentes. Il vint un jour à la porte de sa cellule sous la figure d'un jeune homme qui conduisoit un âne chargé de vivres. Pour obliger le Saint à sortir, il se mit à crier & à se plaindre comme un homme qui souffre & qui a besoin de secours. Nathanael en fut d'abord ému, & pensa aller à lui : mais de crainte d'être trompé, il ne fit qu'entrouvrir sa porte, & lui dit : Si vous venez de la part de Dieu, dites-le moi, sinon retirez-vous. Le démon & l'âne disparurent aussi-tôt. Sept Evêques l'étant venu voir, il les reçut avec tout le respect dû à leur caractère : après qu'ils eurent prié & conversé avec lui, ils le quitterent ; mais le Saint, pour ne point manquer à ce qu'il s'étoit prescrit, ne les accompagna pas jusqu'à sa porte, & aima mieux être crû superbe par les Ecclesiastiques qui suivoient ces Evêques, que de s'exposer aux reproches des démons. Le Tentateur lui offrit encore d'autres occasions de sortir, mais il les éluda toujours, & reconnut aisément le piège.





S. MARC ~



Saint Marc. 4. Siecle.

Saint Marc s'étoit retiré de bonne heure dans la solitude; & dès sa jeunesse il savoit, par un long usage, l'ancien & le nouveau Testament. Ce divin Livre ne sortoit jamais de ses mains, & c'étoit les armes dont il se servoit d'ordinaire pour résister au démon. Tous les autres Solitaires admiroient sur tout son extrême douceur, & de quelle maniere il pratiquoit la tempérance. Il se reprochoit jusqu'au moindre soulagement qu'il se permettoit; & un jour un des Freres l'étant allé visiter pour profiter des instructions & des exemples d'un si grand Maître, s'assit à la porte de sa cellule pour écouler ce qu'il feroit & ce qu'il diroit. S. Marc étoit alors âgé de plus de cent ans, & n'avoit pas une dent dans la bouche. Le Solitaire, qui l'étoit allé voir, rapporta qu'il l'avoit entendu combattant contre les assauts du démon, & contre les revoltes de ses sens. Que veux-tu davantage malheureux vieillard, disoit le Saint? N'as-tu pas bu & mangé avec assez de sensualité? N'as-tu pas bu du vin, & mangé de l'huile? Seras-tu esclave de l'intempérance & de ton appetit? Ensuite s'adressant au démon: Esprit impur, lui disoit-il, retire-toi donc enfin; depuis ma jeunesse jusqu'à l'âge où je suis, tu m'as toujours fait la guerre: que trouves-tu encore en moi dont tu puisses profiter? Le saint Homme se reprochoit ensuite des infractions de silence, des excès de gourmandise; & son humilité lui cachoit combien il avoit été toujours éloigné de ces deux vices, & avec quelle exactitude il avoit pratiqué les vertus qui y sont opposées.

M 2

Saint



S. MOYSE.

Saint Moyse.

4. Siecle.

LEs déreglemens où vivoit Moyse avant que de se convertir, rendirent sa pénitence encore plus celebre. Il étoit Ethiopien de nation, & par conséquent extrêmement noir. Il fut d'abord esclave d'un Magistrat, qui le chassa pour les larcins qu'il commettoit habituellement, & pour d'autres crimes encore qu'il avoit faits. Moyse, après être sorti d'avec son maître, fit le métier de voleur, & devint par la suite le chef d'une troupe de ces scelerats. Un jour il voulut se venger d'un Berger dont les chiens l'avoient découvert par leur bruit lorsqu'il étoit sur le point de faire une méchante action. Il apperçût ce Berger avec son troupeau de l'autre côté du Nil, qui étoit alors débordé, & large de mille pas. Il se dépouilla, mit son habit sur sa tête, son épée entre ses dents, & passa le fleuve à la nage pour aller tuer cet homme. Le Berger, qui le vit venir, s'alla cacher dans une caverne. Moyse irrité de n'avoir pû executer son dessein, tua quatre des beliers du troupeau, les attacha à une corde, & repassant de la même maniere, les tira après lui; il écorcha ces animaux, en mangea une partie, vendit leurs peaux pour avoir du vin; & après en avoir bû avec excès, s'en alla retrouver sa bande à quinze lieuës de là. Un homme qui vivoit de cette sorte devoit paroître bien éloigné du Roiaume de Dieu: cependant il fut touché, & se convertit de si bon cœur, qu'il alla se re-

tirer dans une solitude, où il donna de grands exemples de pénitence. Un jour qu'il étoit assis dans sa cellule, quatre voleurs qui ne le connoissoient point, vinrent le surprendre : il se défendit si bien contr'eux, qu'il les lia, dit-on, tous quatre, & les traîna à l'Eglise, où les Solitaires étoient alors assemblez. Comme il ne m'est pas permis, dit-il, de faire du mal à personne, je vous amène ces quatre hommes qui sont venus m'attaquer dans ma cellule, voyez ce que vous en voulez faire. Ces voleurs ayant appris que cet homme qui les avoit traînez tous quatre ensemble, étoit ce Moïse si celebre autrefois dans leur profession, se convertirent à son exemple. Moïse depuis sa conversion eut beaucoup à souffrir des tentations de l'impureté, à cause de ses anciennes habitudes, & des impressions qui lui en restoit dans l'esprit. Il fut consulter le grand Isidore dans la solitude de Sceté, qui lui dit, qu'ayant vécu comme il avoit fait, il ne devoit pas s'étonner que son imagination fût ainsi tourmentée; mais qu'il devoit s'armer de patience & de courage par le secours de la priere. Il revint à sa cellule dans le dessein de ne rien épargner pour s'affranchir de ces images dangereuses. Il passa pendant six ans toutes les nuits debout à prier : les tentations continuant toujours, il crut que par le travail il s'en délivreroit; il alloit la nuit aux cellules des anciens Solitaires, à qui la vieillesse ôtoit les forces suffisantes pour aller quérir de l'eau: il prenoit leurs cruches sans qu'ils le scussent, les remplissoit & les remettoit à la porte de leur cellule. Une nuit qu'il s'exerçoit à son ordi-

ordinaire, le démon plein de fureur contre son courage, vint dans le tems qu'il remplissoit la cruche d'un des Hermites, & lui jetta une massue contre les reins. Moyse demeura étendu sur la place sans mouvement, & sans apparence de vie. Le lendemain un Solitaire, qui venoit puiser de l'eau, le vit en cet état; il en avertit S. Isidore de Sceté, qui le fit porter à l'Eglise. Il fut malade une année entière, & eut bien de la peine à guérir. S. Isidore lui dit alors, de ne plus combattre avec tant d'effort ses tentations. Je ne cesserai jamais de les combattre, lui dit Moyse, jusqu'à ce que j'en sois délivré. Vous l'êtes dès ce moment, reprit Isidore, & elles ne vous tourmenteront plus. Saint Moyse, après ces paroles, mena dans sa cellule une vie tranquille, & devint si puissant contre les démons, qu'il en méprisoit toutes les entreprises, & se railloit de leurs vains efforts. Il fut fait Prêtre sur la fin de ses jours, & mourut à l'âge de soixante-quinze ans.





S. PAUL ANACORETE

Saint Paul Anacorete. 4. Siecle.

SAint Paul demouroit sur une montagne d'Egypte nommée Phermé, proche de la vaste solitude de Sceté : il étoit l'exemple de tous les Solitaires de ces quartiers, qui étoient au nombre de près de cinq cens; & passa toute sa vie à ne s'occuper que de Dieu. Il ne se mêla jamais d'aucune affaire; & on étoit si persuadé de ses dispositions à cet égard, qu'on ne venoit l'entretenir d'aucun sujet qui pût le distraire de sa méditation sur les veritez éternelles. Il ne recevoit de personne que ce qu'il lui falloit pour vivre durant une journée; & toutes ses occupations se reduisoient à prier sans cesse. Il avoit divisé le tems de chaque jour en trois cens parties, & se renouvelloit à chaque portion de ce tems pour ranimer sa ferveur en la présence de Dieu, ce qu'il regardoit comme trois cens oraisons différentes. Il étoit si fidele à cet exercice, qu'il portoit trois cens petites pierres dont il en mettoit une à part à chaque oraison qu'il faisoit. Cependant cette quantité de retours vers Dieu ne lui parurent pas encore suffisans pour une ame qui n'est créée que pour l'adorer. Il fut trouver le grand S. Macaire, & lui dit, combien il étoit humilié d'apprendre qu'une Vierge du prochain village faisoit sept cens oraisons par jour, quoi qu'elle fût engagée dans le monde, tandis qu'il n'en faisoit que trois cens avec tous les secours que lui donnoit la vie retirée. Je n'en fais que cent par jour, lui dit S. Macaire, depuis soixante ans, & ma conscience ne me reproche rien; car le reste de mon tems est employé à travailler pour me nourrir, & au soulagement de mes freres. Si vous sentez quelques remors, quoi que vous en fassiez trois cens, c'est une marque ou que vous ne priez pas avec assez de pureté, ou que vous en pouvez faire davantage.



S. EULOGE .

Saint Euloge Solitaire. 4. Siecle.

Saint Euloge avoit pris soin de se rendre très-habile dans les sciences, & avoit beaucoup étudié. Cependant l'amour de Dieu domina tellement dans son cœur, qu'il renonça tout à fait à l'usage de ses talens, & resolut de ne plus s'occuper que du soin de son salut. Il rompit les engagements du siecle, distribua ses biens aux pauvres, & s'en reserva seulement une partie, parce qu'il ne pouvoit travailler. Cependant il lui restoit encore quelque embarras; car il vouloit rompre tout commerce avec le monde, & ne pouvoit néanmoins demeurer seul. Comme il étoit agité de cette peine, il vit sur la place publique d'Alexandrie un pauvre estropié qui n'avoit ni pieds ni mains, & qui demandoit l'aumône étendu sur le pavé. Après l'avoir regardé fixement il éleva son cœur à Dieu, & lui promit de nourrir & d'assister ce pauvre jusqu'à la mort, afin qu'il pût se sauver par ce moyen. *Donnez-moi, Seigneur, la patience dont j'ai besoin pour lui rendre ce service.* Ensuite il s'adressa à l'estropié, & lui demanda s'il vouloit bien qu'il le portât dans sa maison, où il le nourriroit & l'assisteroit le reste de ses jours. Le pauvre y consentit avec joye; & Saint Euloge le prit & le traita comme s'il avoit été son propre pere. *tr*

Pendant quinze ans cet homme fut

fut très-sensible aux soins de Saint Euloge, qui n'épargnoit rien pour le contenter : mais au bout de ce tems le démon changea tellement le cœur de l'estropié , qu'il ne pouvoit plus souffrir le Saint. Il murmuroit contre les services qu'il lui rendoit, contre la nourriture qu'il lui donnoit , & l'accabloit d'outrages & d'injures. Plus Saint Euloge lui disoit de choses pour l'adoucir, & plus il s'irritoit. Les autres Solitaires, à qui il declara son inquietude, lui conseillerent d'aller trouver Saint Antoine , & de lui mener l'estropié. Saint Euloge flatta si bien le pauvre, qu'il le conduisit dans un bateau jusqu'au Monastere du saint Abbé. Il lui conta de quelle maniere il avoit retiré cet homme, & comment il en avoit été maltraité depuis. S. Antoine fit entendre à S. Euloge , qu'il ne devoit pas pour cela s'impatienter , ni laisser l'œuvre de charité qu'il avoit entreprise ; & que s'il abandonnoit cet homme , Dieu ne l'abandonneroit pas. Ensuite S. Antoine s'adressant à l'estropié : Misérable , lui dit-il, tu es indigne que la terre te porte , & que le ciel te regarde ; cesse d'aigrir l'esprit de ton Frere , & considere en lui Jesus-Christ même qui t'assiste. Puis il leur dit à tous deux de résister avec courage au démon, qui ne les tourmentoit si fort que parce qu'ils étoient prêts de leur fin l'un & l'autre , & qu'il vouloit leur ôter le mérite de la persévérance. S. Euloge & son estropié se reconcilierent , & retournerent à leur cellule. Quarante jours après S. Euloge mourut , & au bout de trois jours le pauvre aussi,

aussi , qui depuis son retour d'auprès S. Antoine , n'avoit eu l'esprit attentif qu'à plaire à Dieu , & à préparer son ame à paroître devant lui.





S. AGATHON.

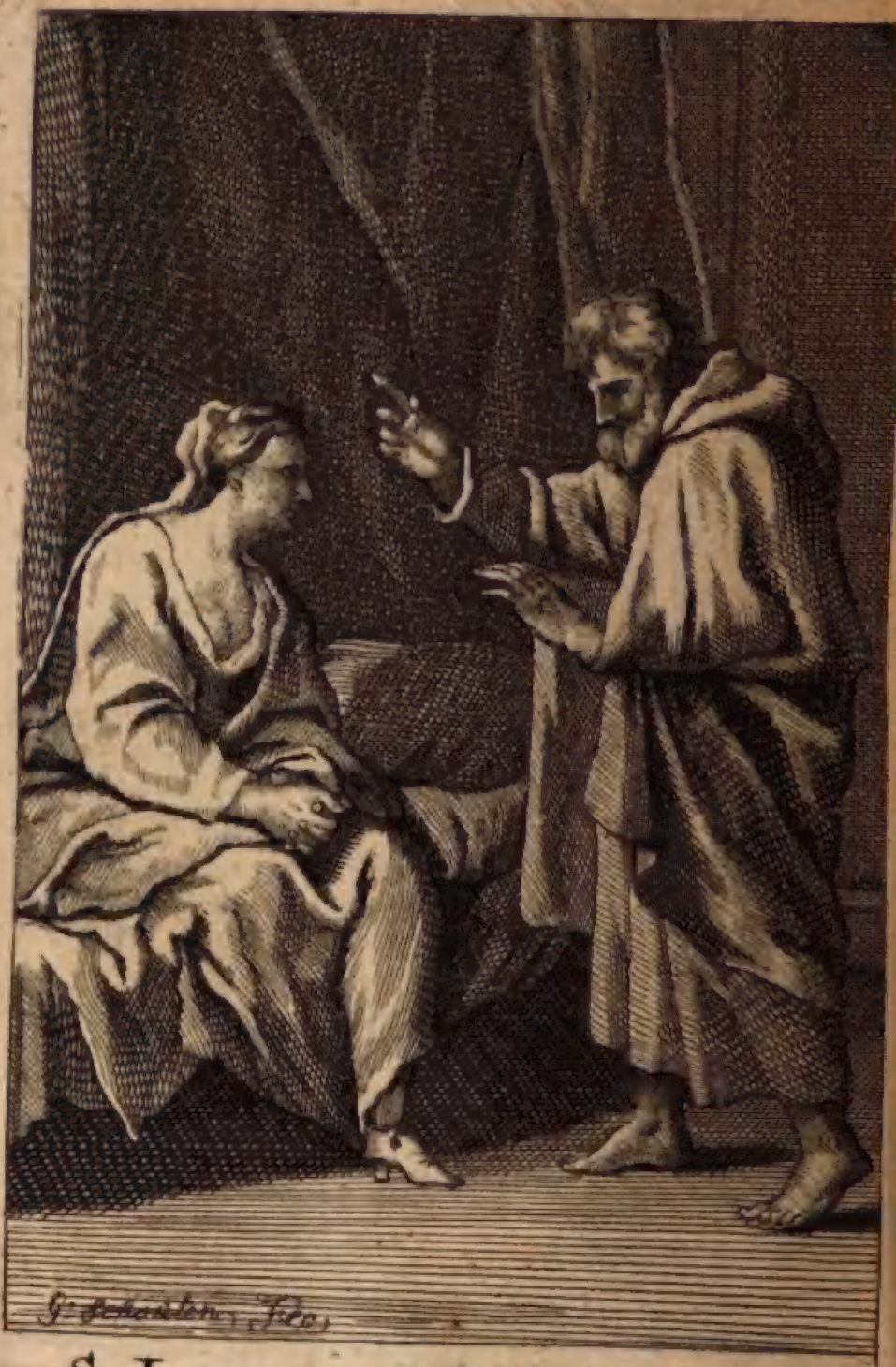
*Saint Agathon, Solitaire & Abbé en
Egypte. 4. Siecle.*

IL paroît que S. Agathon vécut d'abord dans le Desert de Sceté, où il fut un modele de discrétion & de sagesse : car quelque pénibles que fussent les travaux corporels qu'il s'étoit prescrit, & quelque rude que fût son abstinence, on n'y remarquoit rien qu'on pût appeller un excès inimitable; & jusques dans sa maniere de se vêtir, on ne pouvoir lui reprocher que ses habits fussent ni trop méchans ni trop bons. C'est un grand témoignage de la prudente vertu d'un Saint, lorsqu'on ne voit rien dans sa conduite qui soit capable, ou de scandaliser la ferveur, ou d'effrayer la lâcheté. S. Agathon faisoit des cribles & des corbeilles; & lorsqu'il vendoit ses ouvrages, il disoit d'un seul mot le prix qu'il en exigeoit, mais prenoit ensuite ce qu'on lui donnoit sans rien dire, & sans même le compter. Lorsqu'il achetoit quelque chose c'étoit aussi sans rien repliquer, & donnant ce qu'on lui avoit demandé. Un jour qu'il alloit vendre à la ville quelques panniens, il trouva sur le chemin un estropié, qui le pria de le porter à la ville : il le fit avec joye; & durant son séjour à cette ville il visitoit l'estropié, qui le prioit à chaque fois qu'il avoit vendu quelque chose, de lui acheter ou un gâteau, ou d'autres petits soulagemens. Le Saint n'y manquoit pas, & le contentoit aussi-tôt. Lorsqu'il fut près de s'en retourner, l'estropié le pria

pria de le reporter où il l'avoit pris ; & dès qu'il y fut il lui dit : *Vous êtes beni, Agathon, dans le ciel & sur la terre, & en même tems disparut.* Son détachement étoit si grand, qu'il ne pouvoit voir en personne quelque inclination pour ce qu'il avoit, qu'il ne lui donnât aussi-tôt. Lorsqu'il changeoit de demeure (ce qui lui arrivoit souvent par inspiration divine) il n'emportoit ni meubles ni provisions du lieu qu'il abandonnoit. Un jour qu'il passoit près d'un champ avec quelques disciples, l'un d'eux apperçût une petite botte de poids verds, & lui demanda s'il pouvoit la prendre. *Est-ce vous,* lui dit Agathon, *qui l'avez mis là ?* *Non,* répondit le Disciple : *Pourquoi donc,* reprit le Saint, *la voulez-vous emporter ?* Il avoit tant d'éloignement de la colere, & regardoit ce vice avec tant d'horreur, qu'il ne croyoit pas qu'un homme sujet à le commettre, pût être agréable à Dieu, quand même il ressusciteroit des morts. Un Solitaire l'étant venu consulter pour sçavoir de quelle maniere il devoit se conduire dans un Monastere de Religieux où il vouloit entrer : *Demeurez y,* lui dit Agathon, *durant toute votre vie comme un étranger, dans le même état & dans la même retenue où vous vous trouverez le premier jour que vous y serez entré, sans vous mêler des affaires ; c'est le vrai moien de vivre en repos.* Comme on reconnoissoit en lui une humilité parfaite, quelques-uns des Freres pour l'éprouver vinrent le voir, & lui dirent, qu'il avoit beau se contrefaire pour cacher ses desordres ; qu'on sçavoit qu'il étoit dans l'habitude de médire & de commettre bien des impuretez, & qu'il fe-
roit

roit bien de s'en corriger. Le Saint les remercia de leur avis, & se prosternant devant eux, les conjura de prier pour lui. *On dit même, ajoûterent-ils, que vous êtes heretique. Quoi que je sois coupable de plusieurs pechez, reprit Agathon, je suis exempt de celui-là; & Dieu me garde de tomber dans un tel malheur. Je ne puis souffrir ce reproche; car l'heresie separe de Dieu; & quand on est separé de Jesus-Christ, on ne sçait à qui avoir recours pour obtenir le pardon de ses pechez.* Après s'être exercé dans les pratiques des vertus les plus pures, il arriva à la fin de sa vie; il demeura trois jours sans mouvement, & les yeux toujours ouverts. Les Freres s'aviserent de le pousser, & lui dirent: *Où êtes-vous, mon Pere? Je suis, répondit-il, en la présence de Dieu, & j'attens son jugement.* L'appréhendez-vous? ajoûterent-ils. *J'ai toujours tâché, reprit Agathon, d'accomplir sa Loi; mais je suis homme, & que sçai-je si mes actions lui ont été agréables.* Ils voulurent lui faire encore quelques questions, mais il leur dit: *Laissez-moi, je vous prie, car je suis occupé.* Alors faisant un effort pour recueillir ses esprits, & comme un homme qui veut saluer ses plus chers amis, (ce qui marque quelque vision qu'il pût avoir,) il rendit l'esprit avec un visage plein de joie.





S. JEAN LE NAIN ~

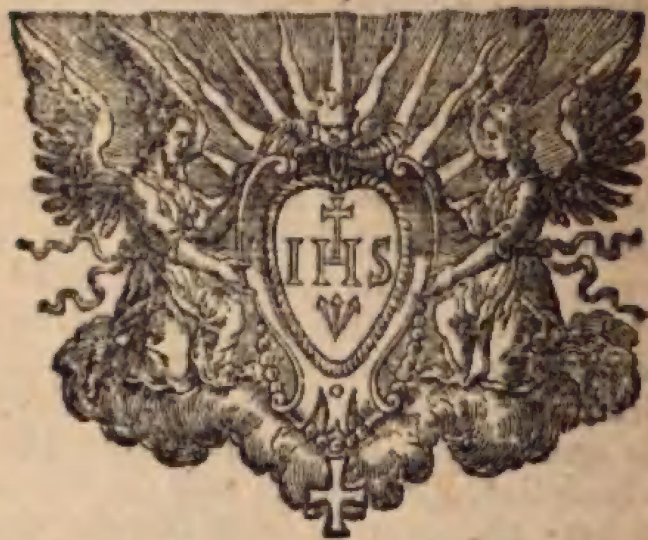
Saint Jean le Nain, 4. Siecle.

IL y avoit dans le Desert de Sceté un vieill-
lard très-austere & très-éclairé dans la vie
spirituelle; mais qui exigeoit une grande per-
fection de ceux qui se retiroient auprès de lui
pour y recevoit ses instructions. S. Jean le
choisit pour le maître sous lequel il vouloit
marcher dans les voyes de la pénitence. L'Ab-
bé le reçût, & lui donna pour regle principa-
le, d'être exactement fidele à l'obéissance: il
lui commanda de planter en terre un bâton sec,
& de l'arroser tous les jours jusqu'à ce qu'il
fût devenu un arbre portant du fruit. Jean s'a-
quitta de sa commission avec humilité sans ré-
fléchir; il alloit quérir de l'eau à deux milles
de distance de la cellule pour arroser ce bâton,
& partoît le soir pour être revenu le matin. Il
s'occupa de la sorte pendant une année, &
continua pendant une seconde année aussi vai-
nement que la premiere, sans jamais se lasser
ni murmurer contre un ordre qui paroissoit si
peu raisonnable. La troisième année Dieu per-
mit que ce bâton portât des fleurs & des fruits,
dont l'Abbé cueillit même quelques-uns qu'il
donnoit aux autres Solitaires, en leur disant :
Mangez des fruits de l'obéissance. Il avoit une si
grande idée de l'austerité de la vie Monasti-
que, qu'il définissoit un Moine *un homme de
travail, ou le travail même.* Cependant il n'a-
voit pas eu ces sentimens dans les commence-
mens de sa retraite; car il dit un jour à un
Frere qui s'étoit retiré au Desert avec lui,

qu'il voudroit bien être comme les Anges sans avoir l'embaras de manger ni de travailler, & sans être distrait de l'occupation de louer Dieu sans cesse. Son Frere lui représenta la présomption de cette pensée, mais ne pût l'empêcher d'essayer un tel genre de vie. Il s'enfonça dans le Desert, où Dieu lui fit sentir sa faiblesse au bout de quelques jours. Il revint au Monastere: il eut beau fraper à la porte, & dire qu'il étoit Frere Jean, on lui répondit, que cela ne pouvoit être, que Jean étoit devenu un Ange, & il demeura toute la nuit sans entrer. Lorsqu'on lui ouvrit le lendemain, il se prosterna aux pieds de son Frere, & lui demanda pardon de sa faute. Il pardonnoit lui-même les injures du fond du cœur; & quelques outrages qu'on lui fît, il répondoit à ses amis, qu'il n'en étoit pas plus ému au dedans qu'il le paroïssoit au dehors. Rien ne pouvoit surprendre son humilité, ni fatiguer sa charité pour le prochain, quelque appliqué qu'il fût à Dieu. Il alloit scier les bleds durant la moisson; mais quand il rentroit dans sa cellule il prenoit un tems considerable pour ne s'occuper qu'à la meditation & à la priere, & ne quittoit pas qu'il n'eût banni de son esprit toutes les pensées vaines que le commerce du monde y avoit pû faire entrer. Dieu fit voir, jusqu'à la fin de ses jours, de combien de graces il l'avoit prévenu, & quel pouvoir il lui avoit donné pour la conversion des ames. Une fille nommée Paésie, après avoir perdu son pere & sa mere, se proposa d'employer les biens qu'ils lui laissoient à faire de sa maison un hospice pour les Solitaires de Sceté qui viendroient en
ces

ces quartiers-là. Cela dura longtems; mais enfin elle se repentit de sa charité : & devenuë chagrine de la diminution de ses richesses, elle ne ferma pas seulement sa porte à ces Peres, mais fit des liaisons criminelles, & tomba dans les plus grands déreglemens de l'impureté. Cette conduite affligea sensiblement les Solitaires, plus pour la perte de cette ame, que pour autre chose; & ils engagerent S. Jean à l'aller voir. On ne le laissa pas entrer d'abord; les domestiques lui reprocherent longtems qu'il étoit un de ceux qui avoient presque ruiné leur maîtresse. Enfin il entra, & fut conduit à la chambre de Paésie: il s'assit auprès d'elle, & ne fit que lui dire ces mots: *Qu'avez-vous à vous plaindre de Jesus pour l'abandonner & vous reduire à un état si déplorable?* Elle fut saisie tout à coup; & jettant un regard sur le Saint, elle le vit fondre en larmes. *De quoi pleurez-vous,* lui dit-elle? *Hélas!* reprit-il, *comment ne pas pleurer voyant comme Satan se joue de vous.* *Croiez-vous,* continua-t'elle, *qu'il y ait encore une pénitence pour moi?* *Je vous en assure,* répondit nôtre Saint, *Menez-moi donc où vous voudrez,* lui dit-elle. *Allons,* dit Saint Jean. Elle le suivit sans dire mot, ni donner aucun ordre pour sa maison. Le Saint remarqua cette circonstance, & vit bien qu'elle n'étoit occupée que de son salut. Ils furent ensemble dans le desert. Lorsque la nuit fut venuë Jean fit un petit monceau de sable comme un oreiller; & y ayant fait le signe de la croix, dit à Paésie de s'y coucher. Ensuite il en fit autant pour lui à quelque distance, & se reposa après avoir fait sa priere. Sur le minuit il se réveil-

la, & fut très-surpris de voir un rayon de lumiere qui descendoit sur Paésie, & servoit de route à son ame que les Anges enlevoient dans le Ciel. Il s'approcha de son corps, & trouva qu'en effet elle étoit morte. Comme il glorifioit Dieu de ces miracles, il entendit une voix qui lui dit, que la pénitence d'une heure de cette pecheresse, avoit été plus agréable à Dieu, que celle de plusieurs autres qui l'avoient faite beaucoup plus longue, parce qu'ils ne l'avoient pas faite avec la même ardeur. Nous ne sçavons rien davantage de ce saint Solitaire, & l'on ignore les circonstances de sa mort.



*Saint Sylvain Abbé du Mont Sinai & de
Gerares. 4. Siecle.*

CE saint & prudent Solitaire étoit de Palestine, & se retira d'abord dans le Desert de Sceté, où il eut douze Disciples, dont les plus considerables furent Marc & Zacharie: il eut pour Marc une affection particuliere, jusques-là même que les autres en conçurent quelque peine. Un saint Vieillard l'étant venu visiter, lui fit reproche de cette prédilection. Sylvain le conduisit à la porte de chacun des Freres, & leur disoit en frapant: *Mon Frere, venez un peu, j'ai affaire de vous: mais pas un ne sortit.* Il vint ensuite à la cellule de Marc, à qui il dit la même chose. Le Disciple vint en hâte le trouver; & étant entré dans la cellule avec le Vieillard, Sylvain trouva que Marc avoit commencé un cahier, & qu'il avoit laissé une lettre à demi formée, tant il avoit eu d'empressement d'obéir. Alors le Vieillard dit à Sylvain, qu'il lui savoit bon gré de sa distinction. Nôtre Saint, après quelques années, fut demeurer sur la montagne de Sinai, & devint dans la suite Abbé des Solitaires qui l'habitoient. Un Solitaire étranger vint une fois le trouver sur cette montagne, & voyant les Freres occupez au travail, il leur dit: *Pourquoi travaillez-vous pour une nourriture qui perit? Marie n'a-t-elle pas choisi la meilleure part?* Le Saint ayant sçu cela, dit à l'un de ses Disciples nommé Zacharie: *Mettez ce Frere dans une cellule, & donnez lui un livre pour s'entre-*



S. SYLVAIN.

tretenir. L'heure de None étant venuë ce Solitaire regardoit incessamment à sa porte pour voir si l'Abbé Sylvain ne l'envoieroit point appeller pour manger. Quand l'heure fut passée, il vint sans qu'on l'eût averti, trouver l'Abbé, & lui dit : Mon Pere, les Freres n'ont-ils pas mangé aujourd'hui? Oûi, répondit Sylvain, cela est fait. Et d'où vient donc, reprit le Solitaire, que vous ne m'avez pas fait appeller? C'est, repartit le Saint; parce que vous êtes un homme tout spirituel, qui avez choisi la meilleure part, qui passez les journées entieres à lire, & qui n'avez pas besoin de cette nourriture perissable dont nous autres nous ne nous pouvons passer, & qui nous oblige à travailler. Alors le Solitaire reconnoissant sa faute, se jeta aux pieds de Sylvain, & lui demanda pardon. Nôtre Saint avoit un jardin sur la montagne de Sinai, convenable à la pauvreté dont il faisoit profession. Dans un tems qu'il étoit absent pour quelques jours, Zacharie son Disciple, & quelques autres Freres, poussèrent plus loin les bornes de ce jardin. Le Saint, qui s'en apperçût à son retour, prit dans sa cellule sa peau de mouton pour s'en aller. Les Freres se jetterent à ses pieds pour le conjurer de ne les pas abandonner, & lui demandoient instamment la raison du dessein qu'il avoit : Je ne rentrerai point dans ma cellule, leur dit-il, que vous ne remettiez cette baie où elle étoit. Ils la remirent, & il entra. Son Disciple Zacharie se trouvant obligé d'aller quelque part, il recommanda au Saint de laisser couler l'eau pour arroser le jardin. Dans le tems qu'il s'occupoit à cela, une personne le vit de loin,

& remarqua qu'il avoit son capuce tellement sur le visage, qu'il ne pouvoit voir qu'à ses pieds. Quand cet homme fut près de lui, il lui demanda d'où vient qu'en arrosant son jardin, il se cachoit tant le visage. *C'est, dit-il, pour ne pas voir les arbres, de peur que mon esprit ne soit distrait de son occupation.* Un jour il fut avec Zacharie visiter les Freres d'un autre Monastere, qui les firent tous deux un peu manger avant que de se remettre en chemin, quoi que l'heure de rompre le jeûne ne fût pas encore arrivée. Comme ils marchaient Zacharie rencontra de l'eau, & voulut en boire: *Mon fils, lui dit l'Abbé Sylvain, il est jeûne aujourd'hui: Mais n'avons-nous pas déjà rompu le jeûne, répondit Zacharie? Oûi, reprit le saint Vieillard, mais la charité nous y obligeoit, maintenant rien ne nous y oblige.* Tout le monde admiroit l'étendue de sa sagesse; & comme on lui demandoit une fois ce qu'il avoit fait pour y parvenir: *Jamais, dit-il, je n'ai laissé demeurer dans mon cœur nulle pensée qui pût déplaire à Dieu.* On cite de lui cette excellente parole: *Malheur à l'homme qui a plus de reputation que de mérite.* Un jour nôtre Saint étant assis dans sa cellule en une caverne avec son Disciple & quelques autres Freres, il fut ravi en extase, & tomba le visage contre terre, où il demeura plusieurs heures. Lorsqu'il se releva tout en pleurs, les Freres lui demanderent ce qui l'affligoit. Il eut beaucoup de peine à leur dire; mais enfin il leur avoua qu'il avoit été enlevé au Jugement de Dieu, où il avoit vû condamner beaucoup de Moines, & récompenser beaucoup de Seculiers de la couronne de gloire. Après avoir demeuré plusieurs années sur la montagne de Sinai, il s'en alla près de Gerares ville de Palestine, où il établit sur le Torrent de Bezor une Congregation très-illustre, & remplie d'excellens hommes, que son Disciple Zacharie conduisit après sa mort.

Saint

Saint Pachon. 4. Siecle.

ENTRE tous les Solitaires du Desert de Sceté, S. Pachon étoit un de ceux à qui son expérience dans la vie spirituelle avoit donné de plus grandes lumieres. Il avoit longtems éprouvé les attaques du démon. Après avoir passé quarante ans dans sa cellule sans s'occuper d'autre chose que de son salut, il ne laissoit pas d'être encore tourmenté de pensées contraires à la pureté. Depuis l'âge de cinquante ans, jusqu'à celui de soixante-deux, il ne se passa pas une nuit ni un jour qu'il ne fût inquiété par ces imaginations funestes; & ne sachant plus que faire pour s'en délivrer, il résolut de se laisser mourir, & de s'exposer même à la mort plutôt que de succomber au péché. Un jour qu'il couroit errant dans le desert, agité de ses peines, il rencontra une caverne de dragons, & il y entra tout nud, s'attendant que ces monstres ne manqueroient pas de le dévorer. Le soir étant venu deux de ces animaux sortirent de leur trou, & le voyant vinrent le sentir, le lécherent depuis la tête jusqu'aux pieds, & passerent sans lui faire aucun mal. Il demeura toute la nuit dans cette caverne, & retourna le lendemain dans sa cellule, où le démon le laissa quelques jours en repos. Il ne fut pas longtems sans recommencer sa persécution. Dieu permet quelquefois que ses serviteurs les plus fervens soient exposés au peril; mais dans le moment qu'ils sont prêts de succomber, il les soutient, & leur



S. PACHON.

leur découvrir le piège du Tentateur. Il prit la figure d'une jeune fille Ethiopienne que le Saint avoit vû dans sa jeunesse ramasser des épis de bled durant l'été, & vint se mettre sur ses genoux pour l'exciter à commettre un crime. Saint Pachon fut jusques sur le bord du précipice: mais au même moment Dieu l'éclaira; il donna un soufflet au démon, & le phantôme disparut. Il lui resta dans la main une si horrible puanteur, qu'il fut plus de deux ans à ne pouvoir la faire passer. Comme il continuoit d'errer dans cette vaste solitude pour dissiper ces pensées, il rencontra un aspic qu'il mit sur sa chair nue sans en recevoir le moindre mal. Ensuite il entendit intérieurement la voix de Dieu, qui lui disoit de s'en retourner dans sa cellule; que jusqu'alors il l'avoit exercé de la sorte pour empêcher qu'il ne conçût quelque vanité de ses vertus, & pour le bien convaincre de sa foiblesse. Depuis ce tems le Saint demeura toujours en paix, & méprisa les vains efforts du démon. Il donnoit d'excellens avis à ceux qui se trouvoient agitez par des tentations semblables, & les exhortoit sur tout au courage & à la constance. Quand ces pensées, disoit-il, n'ont pour cause ni les délices, ni l'oisiveté, ni la négligence, il ne faut point se décourager; & l'on ne doit craindre ni sa chair, ni son imagination, ni le démon.



Saint Etienne Anacorete. 4. Siecle.

Saint Etienne, après avoir demeuré soixante ans dans le Desert à pratiquer tous les exercices de la pénitence, parvint à une si éminente vertu, qu'il reçût de Dieu le don du discernement des esprits. Tout le monde alloit le trouver pour avoir du soulagement à ses peines ; & de quelque affliction qu'on fût tourmenté, on en étoit délivré dès qu'on l'avoit entretenu quelques momens. Dieu, pour purifier davantage son serviteur, permit qu'il fut affligé lui-même d'un cancer qu'un Chirurgien pansoit tous les jours. Le Saint ne laissoit pas d'entretenir & de consoler ceux qui le venoient voir ; & tandis qu'on faisoit des incisions très-douloureuses à sa playe, il paroissoit aussi peu sensible que si l'on eût travaillé sur le corps d'un autre. Il faisoit durant l'opération des corbeilles de feuilles de palmier : il parloit avec la même tranquillité, & benissoit & consolait toutes les personnes ou malades ou affligées qui le venoient voir.



Saint



S. ELIE. 61

*Saint Elie Directeur d'un Monastere de
Vierges. 4. Siecle.*

L'Habitude de la vertu s'étoit formée dans ce Saint dès sa plus tendre jeunesse. Il avoit toujours senti du penchant à secourir par ses conseils les filles & les femmes qui travailloient à leur sanctification; & comme il avoit du bien considerablement, il bâtit un Monastere ou il assembla jusqu'à trois cens femmes qui s'y retirerent pour ne plus penser qu'à leur salut. Dans ce grand nombre de personnes il s'en rencontra plusieurs qui n'ayant pas eu la même éducation, se trouverent avoir des desfeins & des conduites fort dissemblables. Ces différences de sentimens causerent souvent parmi elles des contestations que S. Elie tâchoit d'appaiser, mais il n'y réussissoit pas tousjours, & cette direction commença à lui donner beaucoup d'inquiétude. Dieu permit même qu'à l'occasion du commerce que son emploi de Directeur lui donnoit avec ces femmes, il fut attaqué de pensées contraires à la pureté. Le Saint sortit aussi-tôt du Monastere, & parcourut seul tout le desert, errant d'un côté & d'un autre, & priant Dieu pendant deux jours, ou qu'il appaisât les troubles de cette Communauté, ou qu'il le délivrât des tentations qui l'inquiettoient durant l'exercice de ses fonctions. Il se trouva tellement accablé de lassitude & d'ennui, qu'il se coucha par terre sur la fin du second jour, & s'endormit. Il lui parût durant son sommeil, que trois An-

ges vinrent lui demander pourquoi il avoit quitté ces filles: il leur répondit, qu'il avoit appréhendé le scandale ou pour elles ou pour lui. Les Anges, après lui avoir promis qu'il seroit délivré de ces pensées fâcheuses, lui ordonnerent de retourner, & le firent jurer par celui qui prenoit soin de lui, qu'il prendroit toujours soin d'elles. S. Elie, après s'être réveillé, reconnut qu'il étoit délivré de ses tentations, & retourna au Monastere, où il trouva ces Vierges très-affligées de son absence. Il s'enferma dans une cellule proche du Monastere, d'où il ne sortit plus, & d'où il ne cessoit point d'instruire ces filles, & de les reprendre de leurs défauts. Et durant quarante ans qu'il vécut encore, il ne fut plus tourmenté de tentations semblables.





S. DOROTHÉE.

Saint Dorothee. 4. Siecle.

QUand S. Elie fut mort, le soin du Monastere de ses Filles fut donné à S. Dorothee, qui depuis longtems vivoit dans une vertu à l'épreuve des tentations les plus dangereuses. Il se chargea du soin de conduire cette Communauté, & le fit jusqu'à la fin de ses jours avec une charité toujours égale. Cependant, comme il ne pouvoit pas prendre tous les mêmes soins qu'avoit pris son predecesseur, ni demeurer dans la même cellule, il se fit enfermer dans l'étage le plus haut de la maison; & par une fenêtré qui regardoit sur le Monastere de ces Vierges, il les instruisoit continuellement, & ne sortoit presque pas de cette fenêtré pour leur donner de nouveaux avis; & dans les occasions de dispute qui arrivoient entre ces personnes, il les exhortoit sans cesse à la paix. Il n'y eut néanmoins jamais de raisons qui pussent obliger le Saint, ni de descendre de l'endroit où il s'étoit fait enfermer, ni de permettre que personne y montât.

*Saint*

Saint Aphton. 4. Siecle.

Saint Aphton demouroit dans le Monastere de S. Pacome, & sa vertu lui avoit acquis tant de réputation, qu'on lui confioit le soin de toutes les affaires extérieures du Monastere, parce qu'on sçavoit que rien n'étoit capable de le dissiper de son application continuelle à Dieu. Lorsqu'il falloit aller à Alexandrie pour quelques besoins des Solitaires, on n'en choisissoit point d'autre que lui. On l'envoyoit aussi vendre les corbeilles & les autres ouvrages qu'ils faisoient, & il revenoit au Desert avec autant de recueillement qu'il en étoit sorti. Cette charge de porter les ouvrages des Solitaires à la ville, n'étoit pas une occupation peu penible; car ils travailloient beaucoup, & à toutes sortes de choses, & répandoient ensuite en charitez & en aumônes ce qu'ils avoient de reste, après avoir pris leur nourriture très-sobrement. Les uns travailloient à la forge, d'autres à tanner des cuirs, d'autres à faire des souliers, d'autres à bien écrire, & tous generalement aprenoient par cœur l'Ecriture sainte. Il y avoit de l'autre côté du Nil un Monastere d'environ quatre cens femmes: lorsqu'il en mouroit quelqu'une elles la portoient sur le bord du fleuve, & les Religieux, qui étoient de l'autre côté, la passoient tenant des palmes en leurs mains, & chantant des Pseaumes, & prenoient le corps pour le venir ensevelir dans leur sepulchre. La maniere
O 3 dont



S. APHTON.

dont ces Religieuses étoient dirigées par les Peres de l'autre côté du fleuve, peut servir d'un grand exemple aux personnes qui sont dans le même engagement; & les visites inutiles & suspectes ne seroient pas si fréquentes dans les Monasteres, si l'on étoit fidele à imiter la conduite des Religieux de S. Aph-ton. Jamais aucun des Solitaires ne visitoit ces Vierges; il n'y avoit que le Prêtre & le Diacre du Monastere, qui même n'y alloient que le Dimanche.





S. AMMONE ABBÉ.

Saint Ammone. 4. Siecle.

QUand ce Saint fut devenu Supérieur des Solitaires de Nitrie, il prit soin de leur faire bâtir des cellules très-commodes où il y avoit une cour, un puits, un jardin, & les autres choses nécessaires aux besoins & aux occupations de la vie Solitaire. Lorsqu'il venoit quelqu'un au desert dans le dessein de s'y retirer tout à fait pour y travailler à son salut, S. Ammone lui quittoit aussi-tôt sa cellule, & le prioit de s'en servir jusqu'à ce qu'il lui en eût fait bâtir une aussi commode : il lui laissoit la disposition de tout ce qui s'y trouvoit, & se retiroit dans quelque petit logement abandonné. S'il venoit plusieurs personnes ensemble pour se consacrer à Dieu, le Saint assembloit tous les Freres, les uns apportoit de l'eau, les autres des briques, & ils achevoient plusieurs cellules en un jour. Pendant qu'on prenoit ce soin, pour les nouveaux venus, on les menoit à l'Eglise, ensuite on leur faisoit un repas honnête, on les entretenoit ; & les Solitaires durant ce tems-là portoient du pain dans ces nouvelles cellules, y mettoient chacun, sans qu'on le sçût, toutes les commoditez convenables ; & le soir les Novices qui y entroient les trouvoient remplies de tout ce qu'ils pouvoient souhaiter. Saint Ammone avoit établi toutes ces regles qui faisoient vivre la charité dans le desert ; mais au milieu des commoditez dont jouissoient ces Religieux, ils ne se mortifioient pas moins ; car il y en avoit qui ne mangeoient jamais de pain ni de fruit, & seulement des herbes cruës, & d'autres qui passaient des nuits entieres à prier debout.



S. POSSIDONNE.

Saint Possidonne. 4. Siecle.

Saint Possidonne demouroit près de Bethléem, au lieu nommé *des Troupeaux*. Il étoit l'exemple des Solitaires par la pureté de ses vertus : il sçavoit allier ensemble beaucoup d'austerité & beaucoup de douceur : il avoit demeuré une année entiere en un lieu nommé Porphirite, sans y voir personne, & sans entendre dire une seule parole, sans manger de pain, mais seulement quelques herbes sauvages. Au bout de ce tems il se trouva obligé de sortir de sa caverne pour chercher de quoi manger, ne rencontrant plus rien autour de sa demeure qui fût propre à le nourrir. Après avoir marché tout un jour, il n'étoit encore qu'à deux milles de sa cellule quand il rencontra un Cavalier qui passoit sans lui rien dire; & s'étant détourné ensuite quelques pas, il trouva à l'entrée d'une caverne une corbeille de fruits & de figes fraîchement cueillies : l'ayant prise il s'en retourna dans sa caverne, & il en eut assez pour sa nourriture pendant deux mois. Il excelloit dans la vertu de continence : il fut quarante ans sans manger de pain, & son cœur avoit un si grand fonds de douceur, qu'il n'avoit jamais conservé durant une heure le souvenir d'aucune injure qu'il eût reçûe. L'extrême douceur que l'on remarquoit dans la plupart de ces Solitaires, est une preuve bien convaincante du calme intérieur dont ils jouissoient. Cette vertu
ne

ne se conserve pas toujours dans la solitude aussi facilement que les autres, quand le cœur n'est pas tout à fait à Dieu; car le peu de commerce qu'on se trouve avoir avec les hommes, est cause qu'on perd bien-tôt l'habitude d'en ménager les inclinations & les humeurs; de sorte qu'à la premiere contrariété l'on s'échape, à moins que la présence de l'Esprit saint ne réprime tous ces mouvemens.



Saint Serapion le Sindonite. 4. Siecle.

ON a mis ce Saint au nombre des Solitaires, à cause qu'il fit longtems profession de ce genre de vie. Il fut un grand exemple de détachement, & donna de grandes preuves de son amour pour la pauvreté & pour la pénitence. Quoï qu'il n'eût pas la plus legere teinture des sciences, il sçavoit néanmoins par cœur toute l'Ecriture sainte qu'il méditoit sans cesse. Il étoit d'Egypte; & après avoir pendant quelque tems habité dans le desert, il quitta sa cellule, non par inquiétude ou legereté comme faisoient alors quelques Solitaires relâchez pour courir le monde, mais par une inspiration secrette, qui lui fit concevoir le dessein d'embrasser la vie apostolique, sans rien changer aux pratiques de pénitence qu'il exerçoit, ni au dépouillement général où il vivoit. Il n'avoit pour tout habillement qu'un linge autour de son corps, dont il se ceignoit comme d'une écharpe, ce qui l'a fait appeller le Sindonite, comme la rigueur de ses austeritez le firent appeller l'impassible. Il vint dans une ville où il se vendit à des Comédiens, qui l'acheterent vingt écus. Il cacheta cet argent & le garda. Tandis qu'il fut leur esclave il ne mangea que du pain, ne but que de l'eau, & se tint dans un silence continuel, méditant à son ordinaire les saintes Ecritures. Ces Comédiens furent enfin touchés de la pureté de sa vie: il les convertit tous; & après les avoir fait Chrétiens, ils le regarderent avec d'autres yeux: ils vou-



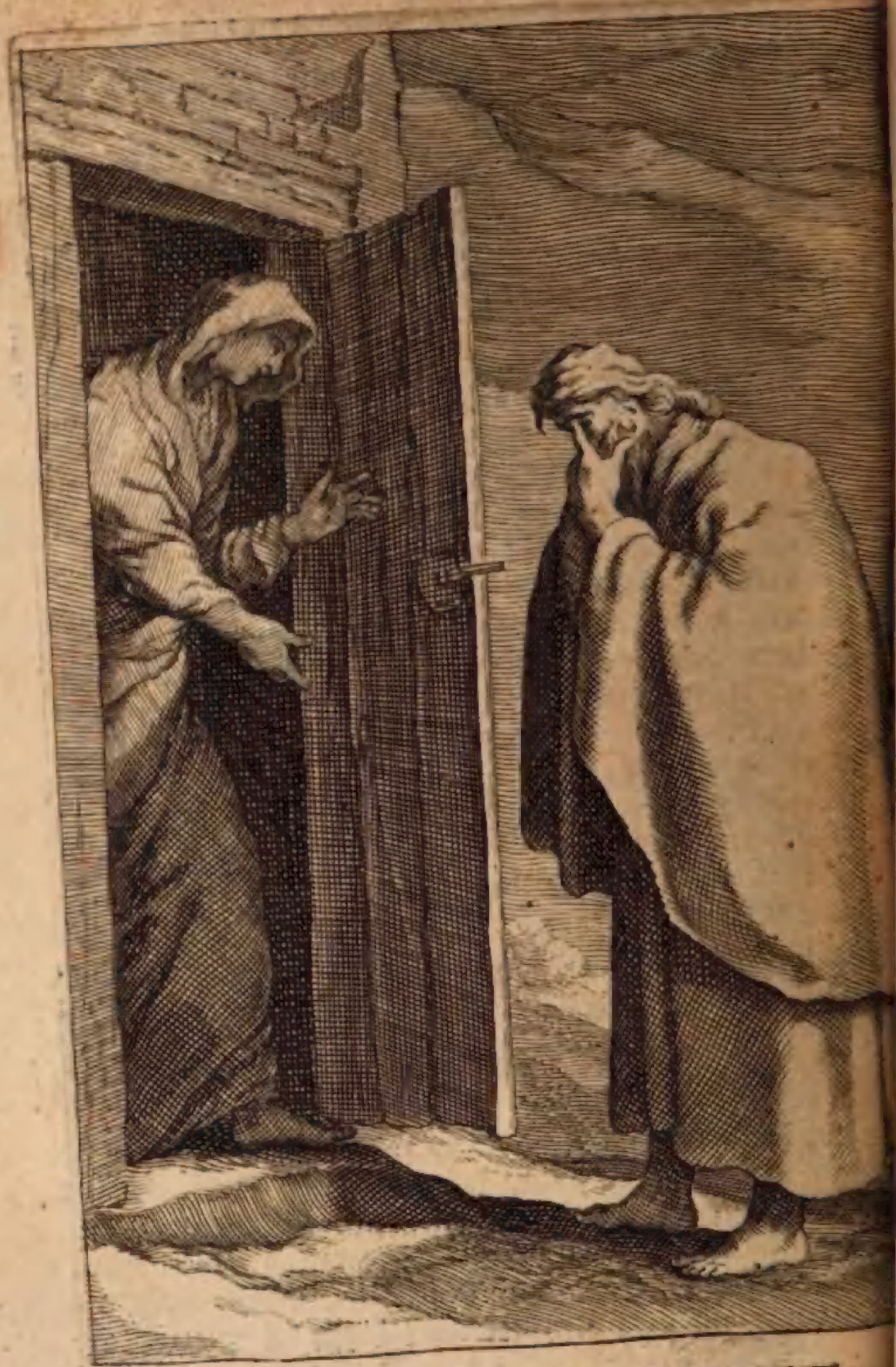
S. SERAPION le SINDONITE.

lurent lui donner la liberté pour le remercier de les avoir mis dans un affranchissement bien plus heureux, & de les avoir fait renoncer à une profession pernicieuse. Il leur conta ce qu'il avoit fait pour les gagner à Jesus-Christ. Cela redoubla leur reconnoissance, & les affligea plus encore quand il voulut les quitter pour aller convertir d'autres ames. Il les contraignit à reprendre leurs vingt écus, qu'ils vouloient lui laisser pour les donner du moins aux pauvres s'il n'en vouloit pas; mais il leur dit, qu'il ne faisoit point de charitez du bien d'autrui. Il se vendit à d'autres personnes, pour assister de l'argent de son esclavage une veuve qui étoit dans une extrême indigence. Après avoir converti ses nouveaux maîtres, ils l'affranchirent, & lui donnerent, quand il les quitta, un manteau & une tunique. A peine eut-il fait quelques pas, qu'il donna le manteau à un pauvre qu'il rencontra, & la tunique à un autre un moment après; en sorte qu'il ne lui resta plus que le linge qui le couvroit, & le Livre des Evangiles à la main. Un homme le rencontrant lui demanda qui l'avoit ainsi dépouillé: C'est celui-là, dit-il en montrant son Livre, & il le vendit ensuite dans une occasion pressante pour assister d'autres pauvres. Après que S. Serapion eut parcouru diverses Provinces dans le même dénûement, il vint à Athenes: il y fut trois jours sans y avoir pû trouver personne qui lui donnât un morceau de pain. Au bout de ce tems la faim commençant à le presser, il courut au milieu de la place publique, & se mit sur un lieu élevé, d'où il cria de toute sa force au secours. Quelques gens s'as-

s'assemblerent pour lui demander ce qu'il vouloit. Il leur dit, que depuis qu'il avoit quitté sa patrie, il avoit été poursuivi par trois creanciers : on lui en demanda les noms ; il dit que c'étoit l'avarice, l'impureté & la faim ; que par la privation générale de tout bien, & par les pratiques de la pénitence il avoit apaisé les deux premiers, mais que le troisième le tourmentoit beaucoup. Un Philosophe, qui n'ajoutoit pas beaucoup de foi à son discours, lui jeta une piece d'argent pour le faire taire. S. Serapion fut chez un Boulanger acheter un pain, lui laissa le reste de l'argent, & sortit de la ville. On reconnut par cette action la vertu du Saint. Après s'être ensuite vendu à un riche Marchand pour le convertir, au bout de deux ans il en vint à bout. On lui donna la liberté, & il quitta cette famille pour se jeter dans un vaisseau qui alloit à Rome. Il y fut trois jours sans manger, ni sans que l'on crût de lui autre chose sinon que l'incommodité de la navigation l'en empêchoit : le quatrième jour on lui demanda pourquoi il ne mangeoit point ; il dit qu'il n'avoit rien. Comment payerez-vous votre passage, lui dit on ? Si vous ne voulez pas me passer, répondit-il, reportez-moi. Les Matelots, qui virent sa résolution, le nourrirent. Après qu'il eût fait quelque séjour à Rome dans le commerce des personnes de piété, il retourna en Egypte, où il mourut âgé d'environ soixante ans.

Saint Pior Anacorete.

Saint Pior étoit Egyptien. Il se sentit de bonne heure attiré à mener une vie solitaire, & quitta sa famille avec la résolution de ne plus voir jamais aucun de ses proches. Il y avoit déjà cinquante ans qu'il vivoit dans le desert quand l'une de ses sœurs assez âgée alors, fut pressée d'un si violent desir de le voir, qu'elle étoit en danger de perdre la raison si son empressement n'étoit satisfait. Comme elle ne pouvoit aller dans cette solitude vaste & sauvage, elle pria l'Evêque d'ordonner à son frere de la venir trouver. Les autres Solitaires lui représenterent si vivement qu'il ne devoit pas refuser à sa sœur cette consolation, qu'enfin il y consentit. Quelque détaché que doive être le Solitaire, il y a quelquefois des occasions où la charité exige de lui certaines condescendances, sur tout si l'on est bien resolu de ne point aller au-delà des bornes d'une complaisance sobre & réglée; & c'est de cette maniere que S. Pior eut soin de se conduire. Lorsqu'il fut à la porte de la maison de sa sœur, il la fit avertir; dès qu'elle parut, il lui cria: C'est moi, ma sœur, regardez-moi tant que vous voudrez. On ne put jamais lui persuader d'entrer dans la maison: & après avoir fait sa priere à la porte, il s'en retourna. Dans les commencemens qu'il habita sa cellule, il y creusa un puits dont l'eau se trouva si amere, qu'on ne pouvoit assez s'étonner comment il en buvoit



S. PIOR ANACORITE.

comme il fit jusqu'à la mort : car personne depuis n'a pû en souffrir l'amertume, ni par conséquent habiter la même cellule. Un jour que plusieurs Solitaires vouloient creuser un puits dans un endroit de cette solitude, ils y passèrent un jour entier sans y pouvoir réussir. Le lendemain ils apperçurent S. Pior qui sortoit du fonds du Desert couvert d'une peau de brebis à son ordinaire. Il s'approcha d'eux ; & après les avoir saluez , il leur dit : *O gens de peu de foi, vous découragerez-vous ?* Après ces paroles il descendit dans le puits, fit sa priere en la présence des quatre-vingt Solitaires qui avoient inutilement travaillé, & il ne l'eut pas plutôt achevée, que l'eau sortit en abondance. Tous rendirent graces à Dieu, remercièrent le Saint, & voulurent le faire manger, mais il ne prit rien ; & s'en retournant leur dit, qu'il avoit fait sa commission. Il mourut dans les pratiques de patience & d'austerité qu'il avoit exercées dès le commencement de sa retraite.





S. CROSNE .

Saint Crofne. 4. Siecle.

SAint Crofne étoit d'un village appellé Phœnix proche du Defert. Touché du defir de fe donner entierement aux foins de fon falut, il quitta ce lieu. Après avoir fait environ quinze milles de chemin dans le Defert, il fe mit en prieres, & creufa un puits. L'eau qu'il y trouva en étoit excellente, ce qui le détermina de bâtir une cellule en cet endroit pour y demeurer le refte de fes jours; & il demanda à Dieu de lui faire la grace de n'en jamais fortir. Peu d'années après les vertus éminentes engagerent l'Evêque à l'ordonner Prêtre; & deux cens Solitaires, qui connoiffoient l'étendue de fon mérite, s'affemblerent autour de fa retraite, & s'y établirent pour profiter des lumieres qu'ils en recevroient. S. Crofne les conduifit dans les voyes du falut, & fervit le refte de fes jours au faint Autel fans jamais s'écarter de l'enceinte de fa folitude. Il travailloit des mains affidûment; & cet exercice lui paroiffoit fi neceffaire à la vie du Chrétien, qu'il n'a jamais mangé de pain qu'après l'avoir gagné par les ouvrages qu'il faisoit. Il y avoit dans un lieu proche de lui un homme appellé Jacob le boiteux, qui paffoit une partie des journées avec S. Crofne; & tous deux pendant leur travail s'entrenoient des veritez celestes dont Dieu leur avoit donné beaucoup de connoiffance.



S. PAPHNUCE CEPHALE .

Saint Paphnuce. 4. Siecle.

Saint Paphnuce, surnommé Céphale, étoit un Solitaire très-éclairé, quoi qu'il n'eût jamais lû les divines Ecritures : il n'y avoit rien dans l'ancien ni dans le nouveau Testament dont il ne donnât l'intelligence à ceux qui le consultoient. La pureté de son cœur, & sa grande retraite l'avoient disposé comme il faut l'être pour bien pénétrer dans les profonds mysteres de ces divins Livres : mais sa modestie lui faisoit ensevelir avec soin ses talens ; en sorte qu'il ne les faisoit paroître que quand les motifs de la charité l'y obligeoient. Il alloit visiter quelquefois Saint Crofne, & ces deux grands Solitaires conféroient ensemble sur les biens de l'éternité. Lorsqu'il venoit quelques personnes consulter S. Paphnuce, il les renvoyoit toujours contens de ses réponses : il leur donnoit tout le tems qu'ils lui demandoient, & ses instructions sages n'avoient rien de la précipitation d'un homme qui s'impatiente, & qui veut se débarrasser de ceux qui ont recours à ses lumieres. Cela nous fait voir que lorsque Dieu donne à quelque Saint des talens utiles à la conversion des freres ; & que cet exercice ne rallentit rien de sa ferveur, ce seroit manquer de charité que de refuser ses soins sous prétexte de mieux garder la solitude.



S. SALOMON ANACORÉTE

Saint Salomon Anacorete. 4. Siecle.

Saint Salomon étoit un des Solitaires des Deserts d'Egypte. Après avoir vécu plusieurs années en la compagnie des Freres, il fut touché du desir de travailler encore plus parfaitement à l'ouvrage de son salut. Il s'enfonça plus avant dans la solitude, au milieu d'un amas de rochers, où il choisit une profonde caverne pour sa demeure. Il mena dans ce lieu un nouveau genre de vie, & s'abandonna à son zele pour la pénitence. Cependant sa grande retraite ne lui fit rien perdre de la douceur de son esprit & de sa charité pour les autres. Il fut toujours patient & modéré; & malgré les infirmités & les maladies qui l'accablèrent, il ne se plaignit jamais de ses souffrances, & ne diminua rien de ses travaux. Il demeura cinquante ans entiers dans cette caverne à toujours travailler & toujours souffrir, & apprit par cœur toute l'Ecriture sainte, dont les veritez le soutinrent dans ses peines par la continuelle meditation qu'il en faisoit.





S. DOROTÉE ANACORETE. 71

Saint Dorothée Anacorete. 4. Siecle.

Saint Dorothée étoit un autre Anacorete du même lieu, & qui vivoit dans une autre caverne, où il menoit la vie d'un Ange plutôt que d'un homme. Il conserva toujours une charité compatissante pour ceux qui vinrent le visiter; & sa conduite fut trouvée si pure & si irrépréhensible, qu'on l'engagea dans le Sacerdoce. Il s'aquitta dignement de ce ministère envers les autres Anacorettes qui habitoient les mêmes endroits que lui. Il les conduisit avec prudence, & leur donna tous les secours dépendans des fonctions de cet important emploi: il visitoit les cavernes des autres Hermites, & prévenoit tous leurs besoins, sans s'écarter jamais de l'enceinte de son Desert particulier. Sainte Melanie la jeune lui envoya un jour cinq cens écus d'or, & le fit prier de les distribuer aux Freres de la maniere qu'il le jugeroit à propos. Saint Dorothée ne prit que trois écus, & envoya porter cette somme à un autre Anacorete qu'il dit être mieux instruit des necessitez des Solitaires, & plus capable de faire cette distribution; & il ajoûta, que ce qu'il retenoit lui suffisoit.



Saint



S. DIOCLE.

Saint Diocle Anacorete. 4. Siecle.

DANS la même Solitude il y avoit un fervent Anacorete nommé Diocle. Avant qu'il s'y engageât il avoit étudié avec soin la Grammaire & la Philosophie. Comme ces sortes de sciences n'avoient pas rempli ses desirs, il en abandonna l'étude à l'âge de vingt ans, & s'appliqua à une Philosophie plus solide & plus chrétienne. Il n'eut pas plutôt connu le bonheur d'une ame entièrement dévouée à Jesus-Christ, qu'il s'alla cacher dans une caverne, pour ne plus s'occuper que de sa loi. Et quand Rufin passa par ce desert il y avoit déjà trente-cinq ans que S. Diocle y demouroit. Il avoit de grandes connoissances dans la vie spirituelle; & il dit un jour à des Solitaires qui le consultoient, que l'esprit qui s'écarte de la présence de Dieu tombe necessairement en la puissance d'une bête ou d'un démon. On lui demanda comment il entendoit cette pensée; & il répondit, que dès qu'on perd Dieu de vûë, l'esprit est rempli, ou d'imaginacions sales qui le portent à la volupré, & qu'alors il est dominé par cette passion qui est une bête; ou de sentimens de colere qui lui causent des agitations violentes, & que c'est alors un démon qui le tyrannise. Ce Saint étoit tellement persuadé de la necessité de s'appliquer toujours aux veritez éternelles, qu'il méditoit sans cesse sur la mort, & ne quittoit jamais le livre des divines Ecritures. Les Solitaires de ce genre ne sont point sujets à regretter le monde qu'ils ont quitté, & ne succombent ni aux tentations ni à l'ennui.

Saint



S. INNOCENT · PRESTRE

Saint Innocent. 4. Siecle.

Saint Innocent étoit un Prêtre retiré sur la montagne des Oliviers. Il avoit été autrefois à la Cour de l'Empereur Constantin ; & Dieu lui avoit inspiré l'amour de la vie Solitaire. La simplicité de ses mœurs , & la pureté de ses vertus lui avoient fait recevoir le don de chasser les démons , & les personnes qui en étoient possédées venoient à lui pour avoir leur délivrance. S. Innocent avoit un fils en Charge auprès de l'Empereur : ce fils , qui étoit marié , avoit commis un adultère avec la fille d'un Prêtre. Le Saint en fut si vivement affligé , qu'il pria Dieu de punir ce coupable , & de livrer son corps au démon pour sauver son ame. Sa priere fut exaucée ; le démon s'empara du corps de ce fils , que l'on fut contraint d'enchaîner tant il étoit devenu furieux ; & ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que le pere , qui guérissoit continuellement les possédés qu'on lui amenoit , ne voulut point demander à Dieu la délivrance de son fils : c'est qu'il l'aimoit pour le salut éternel , & non pour une félicité passagere , & qu'il savoit que le pecheur en ce monde est suffisamment heureux quand Dieu le met dans les voies de la pénitence , & sur tout de celle qu'il ne s'est pas choisie. Ce Saint avoit une charité tellement attentive à tous les besoins des pauvres , que pour les soulager il examinoit dans la cellule de chaque Solitaire ce qu'il pouvoit y avoir d'inutile & de superflu , & ne faisoit nulle difficulté de le prendre , pour le distribuer ensuite en aumônes , ce que les autres ne refusoient jamais à la simplicité de ses intentions.

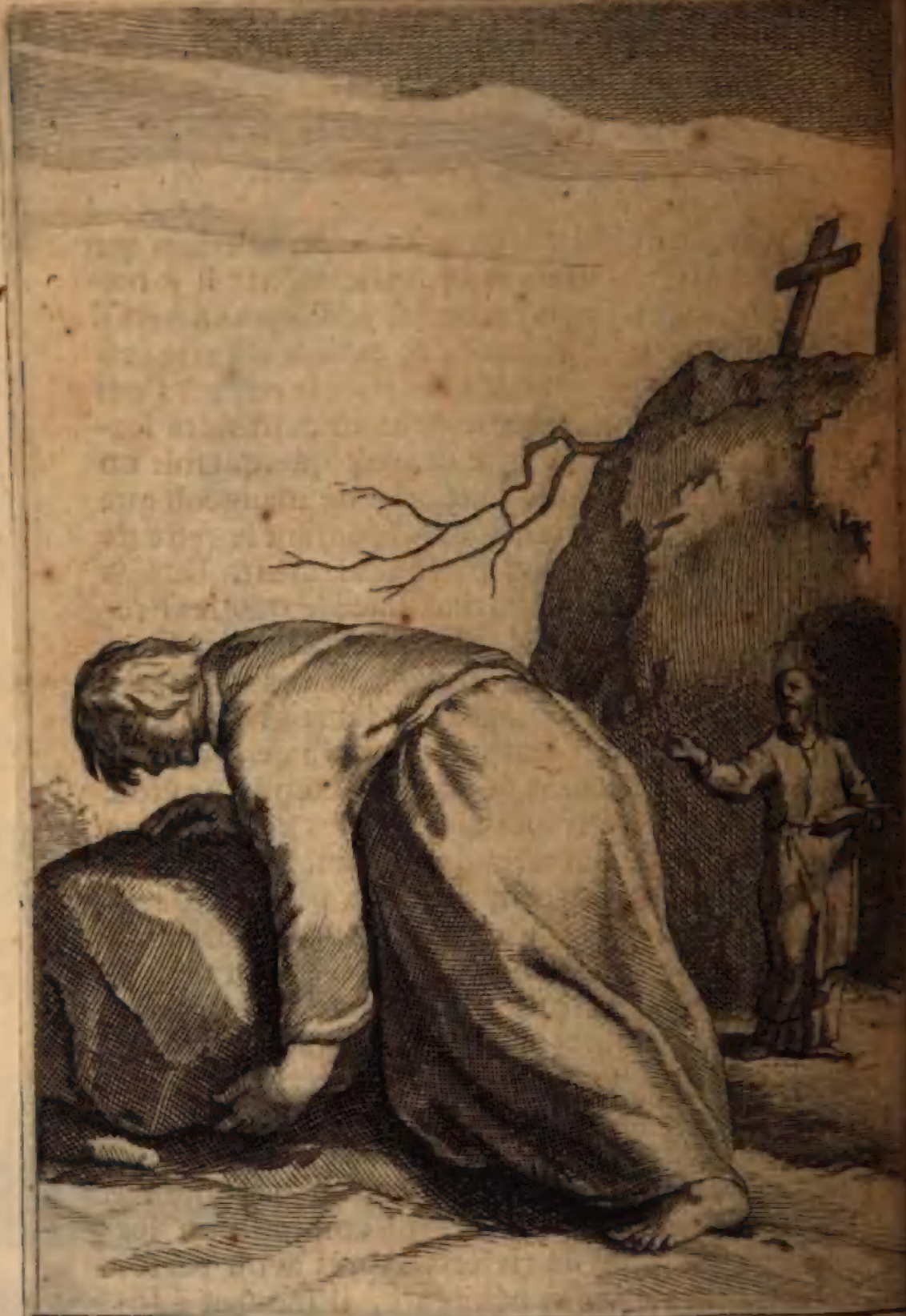
Saint



S. ADOLE .

Saint Adole. 4. Siecle.

C'Etoit aussi sur la montagne des Oliviers que S. Adole se tenoit ordinairement : il y menoit une vie si peu commune, & d'une austérité si excessive, que les démons en étoient effraiez jusqu'à n'oser approcher de lui pour le tenter. Tout ce qu'il faisoit étoit tellement au dessus des forces humaines, qu'on le croyoit quelquefois un phantôme. Durant le Carême il ne mangeoit que de cinq jours en cinq jours, & durant le reste de l'année tous les deux jours seulement. Depuis le soir jusqu'au lendemain à l'heure que les Freres se rassembloient dans les Chapelles, il se tenoit debout en priere, ou chantoit des Pseaumes sur cette sainte Montagne; & jamais la pluie ni la grêle ne lui faisoient interrompre cette coutume. Lorsque l'heure de la priere commune étoit venue, il alloit fraper à toutes les cellules des Freres pour les avertir de s'assembler dans les Chapelles, où il prioit avec eux pendant quelque tems. Quand le jour commençoit à paroître il s'en retournoit dans sa cellule, où il se reposoit jusqu'à l'heure de Tierce, & se réveillait au chant des Pseaumes que commençoient les Solitaires d'alentour. Il s'unissoit à eux, & chantoit les loüanges de Dieu jusqu'au soir. On l'a quelquefois trouvé si mouillé après certaines nuits qu'il avoit passées en prieres exposé aux injures de l'air, que ses habits étoient comme si on les eût trempés dans la riviere. Après avoir persévéré dans une vie si pénitente, il mourut à Jérusalem.



S. ELPIDE:

Saint Elpide. 4. Siecle.

CE Solitaire demouroit sur la montagne de Luca, où sont les cavernes de Jerico. Il s'étoit mis dans une de ces cavernes, où il menoit une vie qui faisoit l'admiration des Solitaires qui l'environnoient. Il passa vingt-cinq années à ne manger que le Samedi & le Dimanche, & se tenoit debout les nuits entieres pour chanter des Pseaumes. Ses vertus eurent tant d'éclat que plusieurs personnes bâtirent des cellules autour de la sienne pour profiter de ses exemples; & cette montagne se trouva peuplée de Saints à son occasion. Un jour qu'il chantoit des Pseaumes durant la nuit avec les Freres, un scorpion vint le piquer; il marcha dessus & l'écrasa, sans qu'il parût rien sur son visage de la douleur que cette morsure devoit lui faire souffrir. Souvent une bagatelle est capable de nous distraire dans nos prieres les plus ferventes, & cette immortification procede ou du peu d'idée qu'on a de la souveraine puissance du maître à qui l'on parle, ou du peu de sentiment des miseres dont on lui demande d'être delivré. S. Elpide étoit tellement épuisé de forces & de santé par ses austeritez excessives, qu'on auroit pû compter tous ses os, couverts seulement d'une peau desséchée. Quoique l'entrée de sa caverne fût sur le haut de la montagne, il ne se tourna jamais du côté de l'Occident: il ne regardoit plus le Soleil dès que l'heure de Sexte étoit venue, & ne vit pas une des Etoiles durant vingt années. Depuis le jour qu'il entra dans cette caverne, où il pratiqua tant d'actions de pénitence, il n'en est sorti qu'après sa mort.



S. SISIENNE ABBÉ .

Saint Sifine Abbé. 4. Siecle.

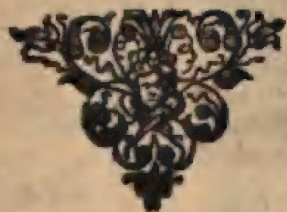
Saint Sifine avoit été disciple de S. Elpide dont nous venons de parler. Il fut tellement touché des exemples de mortification que lui donna ce grand Saint, qu'il se proposa de lui ressembler en quelque chose durant que S. Elpide vivoit encore, & continua dans les mêmes sentimens après sa mort. Dès qu'il eut perdu cet excellent Maître, il s'enferma dans un sepulcre, où il demeura debout pendant trois ans à toujours prier, sans s'asseoir ni la nuit ni le jour, & sans sortir. Dieu récompensa l'excès de sa pénitence du don de chasser les démons. Après avoir passé quelques années dans ce sepulcre, il retourna en son pays, où ses vertus le firent juger digne d'être fait Prêtre. Dès qu'il fut revêtu de cet important caractère, qui ne doit pas être un titre stérile & sans fonction, il assembla des Communautés d'hommes, & d'autres de femmes, qu'il prit soin de conduire dans les voyes du salut, & qui firent de grands progrès sous un si habile conducteur, dont les actions ne persuadoient pas moins que les discours. Il pratiqua toujours la vertu d'hospitalité d'une manière si généreuse, que les riches devoient rougir de voir dans un homme destitué de tous biens, une application si charitable à se rendre utile au prochain.



S. GADANE ANACORETE.

Saint Gadane Anacorete. 4. Siecle.

ON ne sçauroit trop admirer dans ces hommes fervens , le peu d'attention qu'ils avoient aux commoditez de leurs corps, & quelle abondance de force ils recevoient du Ciel pour resister aux foiblesses de la condition humaine. S. Gadane étoit né en Palestine. Depuis qu'il eut quitté le monde pour se retirer dans la solitude, il passa le reste de sa vie à découvrir le long du Jourdain; sans jamais chercher d'asile contre la rigueur & les incommoditez des différentes saisons. Il retraçoit dans ses vertus une si vive image de Jesus-Christ, que les Juifs avoient conçu contre lui une haine extrême. Un jour il y en eut un qui le rencontra comme il se promenoit en priant sur les bords du fleuve. Le Juif tira son épée pour le tuer; au même moment sa main devint sèche, & l'épée tomba sans qu'il le sentit. L'on voit dans la punition de ce Juif combien la vie du Saint étoit agréable aux yeux de Dieu, & avec quelle bonté il protege ceux qui n'espèrent qu'en lui.





S. ELIE ANACORETE. 78

Saint Elie Anacorete. 4. Siecle.

Saint Elie demouroit dans une caverne, où il prioit sans cesse, & pratiquoit tous les exercices de la vie solitaire: mais il s'appliquoit à la meditation des veritez éternelles, plus qu'à toute autre chose, & à quelque heure qu'on allât le voir on le trouvoit en priere. Comme sa caverne étoit située sur un grand passage, il avoit souvent des visites de gens qui venoient pour s'édifier auprès de lui, & profiter non seulement de ses exemples, mais encore des maximes qu'il leur expliquoit pour avancer dans la vie spirituelle. Il recevoit ses hôtes avec une charité toujours égale, & son grand recueillement ne le rendoit point sauvage ni difficile à pratiquer. Un jour que plusieurs Freres le vinrent voir en même-tems, le pain leur manqua; il en fut très-mortifié, & ne sçavoit de quelle maniere satisfaire aux devoirs de l'hospitalité. Pendant qu'il étoit dans cet embarras, il entra dans sa cellule, où il trouva trois pains nouvellement cuits, & qu'il leur distribua plein de joie. Ils en mangerent vingt qu'ils étoient, en furent suffisamment rassasiés, & il resta un de ces trois pains, qui nourrit le Saint pendant vingt-cinq jours.



S. SEUERIEN & SA FEMME. 79

Saint Severien & sa femme. 4. Siecle.

Ces deux personnes étoient d'Ancire en Galatie; ils possédoient, avec une naissance illustre, de grandes richesses, dont ils faisoient un saint usage. Tous deux se trouverent avoir des inclinations également chrétiennes: ils avoient une ferme espérance aux biens éternels; & pour ne les pas perdre ils répandoient abondamment sur les pauvres ceux de la terre: quoi qu'ils eussent six enfans, dont il y en avoit même de mariez, ils n'en diminuoient pas pour cela leurs aumônes; & pour appaiser les murmures que la cupidité auroit pu exciter dans leur famille, ils declaroient souvent à leurs enfans, qu'ils les laisseroient paisibles possesseurs de leurs biens après leur mort: mais que pendant leur vie ils prétendoient en distribuer tous les revenus aux pauvres, aux Eglises, aux Monasteres & aux Hôpitaux, pour attirer sur leur famille, & sur eux-mêmes, les bénédictions celestes. Dieu fit voir dans une occasion combien la vertu de ces deux personnes lui étoit agréable. Le pais se trouvant affligé par une grande famine, ils ne balancerent point sur ce qu'ils avoient à faire; ils firent ouvrir tous leurs greniers par tout où ils avoient des bleds, & les firent distribuer aux pauvres. Tout ce qu'il y avoit d'heretiques dans ces quartiers furent tellement touchez d'une charité si magnifique & si desinteressée, qu'ils se convertirent, & rentrerent dans le sein de l'Eglise. Ces deux saintes ames se conduisoient

soient d'une maniere à ne pas beaucoup diminuer leurs revenus : car ils n'en ôtoient pour eux qu'une très-petite partie. Ils étoient vêtus simplement : ils passaient la plus grande partie de l'année à la campagne , non seulement pour y faire moins de dépense qu'on n'est obligé de faire dans les villes ; mais encore pour y vivre separez des occasions d'oublier Dieu , & d'y moins méditer sa Loi. Tous deux moururent dans l'exercice de ces excellentes vertus , & furent en recevoir la récompense dans le Ciel.



Saint Bizarion. 4. Siecle.

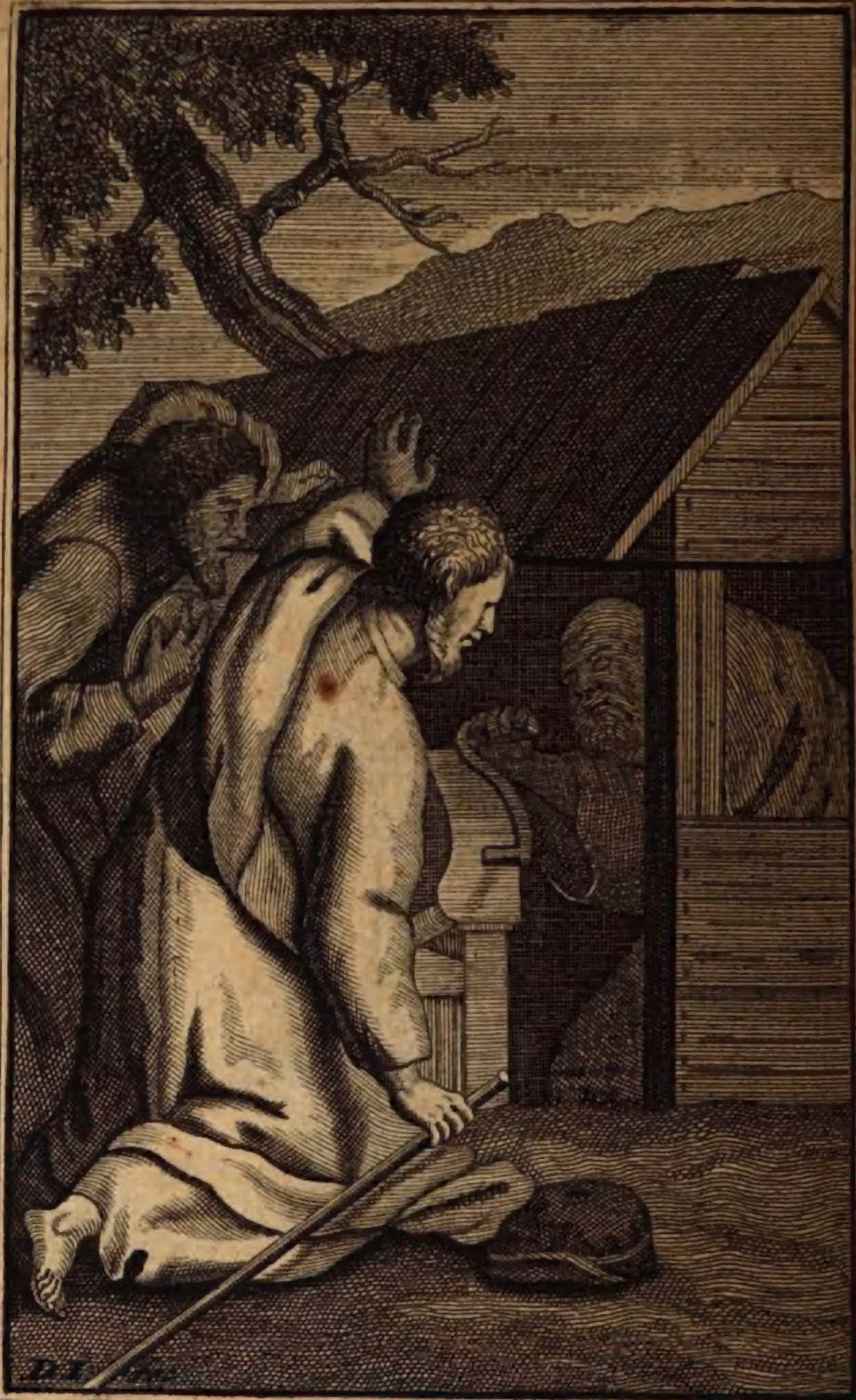
ON voit dans le caractère de ce Saint jusqu'où peut aller le détachement d'une ame qui connoît le prix & le mérite de la charité chrétienne. S. Bizarion, du tems que Rufin visitoit les Monasteres d'Égypte, étoit un vieillard destitué de tous biens, mais néanmoins très-charitable. Il ne pouvoit voir son prochain dans le besoin, qu'il ne cherchât tous les moyens de l'affister. Il n'avoit pour tout habillement qu'une tunique & un petit manteau, & portoit toujours sous son bras le Livre des saints Evangiles. Un jour qu'il arriva dans un village, il vit sur la place publique un pauvre qui étoit mort : il le couvrit aussi-tôt du petit manteau qu'il avoit. A quelques pas plus loin il rencontra un autre pauvre tout nud, & se trouva dans un grand embarras, pour sçavoir s'il devoit conserver la tunique qui lui restoit, ou la donner à ce pauvre. La loi de la charité, qui nous dit de commencer par nous-mêmes, fut quelque tems écoutée : mais il ne pût soutenir la vûe de cet homme transi de froid, tandis qu'il avoit une tunique. Il appella le pauvre, s'en dépouilla pour l'en revêtir sous un porche, où il s'affit ensuite, se couvrant de ses mains, & croisant les jambes. L'Intendant de la Justice, un moment après passa par là, & reconnut le saint Vieillard. Il vint à lui aussi-tôt, & lui demanda qui l'avoit ainsi dépouillé. S. Bizarion ne fit autre chose que lui montrer son Livre des Evangiles. L'Intendant
lui



S. BISARION .

lui mit son manteau sur les épaules, & le serviteur de Dieu se retira à l'écart pour n'être point exposé plus long-tems aux louanges que son action lui attiroit. Une autre fois il rencontra un pauvre, & n'ayant rien à lui donner, il fut vendre sur la place publique son Livre des Evangiles, & lui en apporta le prix. On lui demanda peu de jours après, ce qu'il avoit fait de son Livre : J'ai vendu, répondit-il, ce Livre où j'auois lû tant de fois, *Vendez tout ce que vous avez.*





LES VERTUS DES SOLITAIRES D'ORIENT

Les vertus des Solitaires d'Orient. 4. Siecle.

Sulpice Severe écrit dans ses Dialogues quelques particularitez de son voyage d'Orient, & dit: Qu'après avoir été à Carthage pour y prier auprès du tombeau de S. Cyprien, ceux de sa troupe & lui voulant s'embarquer pour Alexandrie, le vent se trouva contraire à leurs desseins; & que sans la précaution des Matelots qui jetterent les ancres, ils auroient échoué sur des bancs de sable. Lorsqu'ils étoient arrêtez de la sorte au milieu de la mer, ils découvrirent une Ile, où ils eurent la curiosité d'aller, & ils se mirent dans les esquifs pour y aborder: ils n'y trouverent qu'une terre inculte. Après s'être éloignez du rivage environ trois milles sans rien rencontrer que des objets sauvages, Sulpice Severe dit, qu'il apperçût une cabane dont le toit étoit si bas, qu'il sembloit presque toucher à terre; & cette couverture étoit de planches épaisses & fortes, non pour éviter la pluie, car il n'en tombe presque jamais là, mais pour résister aux vents, dont la violence rend cette terre encore plus dangereuse que la mer dans un tems d'orage. Rien ne peut produire en ce territoire, à cause de l'ardeur & de la legereté du sable que le vent emporte. L'on prend son tems pour y semer de l'orge, qui croît en treize jours; & les difficultez de se nourrir en ce lieu en auroient éloigné tous Habitans, si la commodité de n'y payer aucun Tribut ne les y eût arrêtez. Lorsque les voyageurs furent arrivez à cette caba-

ne, ils y trouverent un vieillard qui tournoit une meule: il les reçût humainement. Ils lui dirent, que la tempête les avoit jettez sur cette contrée, & que le calme les y retenoit. Ils ajoutèrent qu'ils étoient tous des Chrétiens, & très-curieux de sçavoir s'il y en avoit quelques-uns dans ce lieu. Le Vieillard parut plein de joye à ce discours, se jetta à leurs genoux, & les invita de faire Oraison avec lui. Ensuite il les fit asseoir, leur donna du pain d'orge à quatre qu'ils étoient, & une poignée d'herbes dont le goût leur parût assez agréable. Cette terre tient au Desert qui separe l'Egypte de l'Afrique. Ils allerent le lendemain à l'Eglise, où quelques Habitans les conduisirent, leur apprenant que le Vieillard étoit un saint Prêtre. Ils trouverent cette Eglise à peu près de la grandeur de la cabane, pas plus exhaussée, & faite de branches d'arbres entrelassées. Le vent changea, & ils s'embarquerent. Ils arriverent à Alexandrie, & furent visiter les Monasteres qui sont dans les environs de cette ville celebre, où ils trouverent partout beaucoup de sujets de s'édifier, & d'admirer la puissance de la grace.



Saint Jacques de Nisibe. 4. Siecle.

CE fut à Nisibe en Mesopotamie que prit naissance nôtre Saint. Ses parens, qui étoient Chrétiens, le firent élever avec beaucoup de soins, & il se rendit très-instruit dans toutes les connoissances de la Religion. Après qu'il eut puisé les vraies lumieres dans les sources des saintes Ecritures, il se détermina à quitter entierement le monde, & se retira dans la solitude sur les montagnes les plus desertes & les plus écartées du commerce des hommes. Il s'occupoit à contempler en silence les veritez éternelles: il passoit les jours en prieres dans les bois, où il demeuroit à l'air les trois quarts de l'année, n'ayant d'autre couvert que le ciel, & l'hyver il se retiroit dans une caverne. Il se nourrissoit de fruits sauvages & d'herbes crûes, telles que la terre inculte les produisoit, sans se servir de feu, dont il s'étoit entierement interdit l'usage. Il continua plusieurs années dans ce genre de vie, & il y purifia tellement son cœur, que Dieu lui accorda le don des miracles. L'humilité lui fit cacher cet avantage aussi longtems qu'il pût: mais il fut inspiré d'aller travailler à la conversion des Infidelles dans le país des Perfes, dont la ville de Nisibe étoit frontiere. Il y fit de grandes conquêtes à Jesus-Christ. Ses miracles furent admirez des Idolâtres, qui renoncèrent à leurs erreurs; & l'austérité de sa vie fit sur les pecheurs tant d'impression, que les Chrétiens se renouvelèrent dans les obligations de leur



S. JAQUES DE NISIBE .

Baptême, & menerent une vie plus fervente qu'ils ne faisoient auparavant. On reconnut dans les exercices de sa charité de quoi il étoit capable pour le salut des ames; & le Siège Episcopal de Nisibe étant venu à vaquer, il fut choisi pour le remplir. Cette nouvelle dignité ne changea rien à sa vie pénitente & austere; il ne fit qu'y ajoûter la sollicitude de son emploi, dont il remplit les devoirs avec beaucoup de vigilance. Un jour quelques mauvais pauvres, pour le surprendre, vinrent comme il passoit lui demander de quoi enterrer un de leurs camarades qu'ils avoient étendu sur le chemin comme s'il eût été mort. Le Saint, dont la charité n'examinait pas à la rigueur quand il faisoit faire du bien, leur donna ce qu'ils souhaitoient; mais lorsqu'ils voulurent faire relever cet homme, ils le trouverent mort en effet. Ils coururent après S. Jacques, se jetterent à ses pieds, lui avouerent leur crime, & lui redemanderent la vie de leur compagnon. Le Saint pria pour lui, & ses prieres eurent autant d'efficace pour le ramener à la vie, qu'elles en avoient eu pour punir l'imposture de ces mendiants. Il servit l'Eglise en beaucoup d'occasions, soit au Concile de Nicée, soit durant le Siege de Nisibe attaquée par les Perses, qui furent contraints de le lever, parce que le Saint ayant adressé ses prieres à Dieu, il s'éleva dans l'armée infidelle une multitude prodigieuse de mouches qui tourmenterent les hommes, les elephans & les chevaux de telle maniere, que Sapor Roi des Perses fut obligé de décamper. S. Jacques ne vécut pas encore longtems après un événement si memorable.



S. JULIEN SABAS.

Saint Julien Sabas. 4. Siecle.

Saint Julien Sabas étoit de Mesopotamie. Il quitta de bonne heure la maison paternelle pour se retirer dans la solitude auprès de la ville d'Edesse, où il s'engagea dans tous les exercices les plus reguliers d'une vie pénitente. Il choisit pour sa demeure une caverne étroite & fort humide. Il ne mangeoit qu'un peu de pain de millet avec du sel, & ne buvoit que de l'eau. Il ne prenoit cette nourriture qu'une fois la semaine, après s'être peu à peu accoustumé à une abstinence si excessive. Il avoit un veritable dégoût pour toutes les choses du monde, & trouvoit des délices infinies dans la priere & dans la contemplation des veritez celestes. L'amour divin dominoit tellement dans son cœur, & avec tant de lumiere, qu'il ne pouvoit comprendre comment on pouvoit aimer autre chose que Dieu. Les Solitaires du pais attirez par l'odeur de ses vertus, vinrent le trouver pour profiter de ses avis; & il s'assembla autour de lui environ cent Disciples, qu'il fit marcher dans les sentiers les plus étroits de la perfection: il leur imposa néanmoins des pratiques moins austeres que les siennes, & leur permit des adoucissements qu'il ne se permettoit pas à lui-même. Il se séparoit d'eux en certains tems, pour aller seul dans le fond du desert contempler plus en repos les merveilles de l'éternité; & quelquefois il prenoit avec lui ceux qu'il jugoit capables d'une vie plus parfaite. Leur

occupation ordinaire étoit de prier : il leur avoit donné pour regle de sortir dès le point du jour deux à deux , & de se disperfer dans le desert pour y louer Dieu. L'un se tenoit debout & chantoit des Pseaumes , tandis que l'autre étoit prosterné ; ils changeoient alternativement de posture , & celui qui avoit prié debout se prosternoit à son tour. Après avoir employé la journée dans ce saint exercice , ils revenoient dans la caverne , où ils chantoient tous ensemble les Hymnes & les Cantiques du soir. S. Julien eut peine à voir le concours des peuples que sa réputation lui attiroit ; il s'en alla avec quelques Disciples dans les Deserts de l'Arabie ; & après quelque tems , il revint dans sa premiere solitude. Un jour qu'il étoit en priere Dieu lui fit connoître la mort de Julien l'Apostat qui persécutoit l'Eglise : il changea tout à coup de visage , & quitta l'air triste & pénitent qu'il avoit toujours , pour en prendre un qui ne témoignoit que de la joie. Ses Disciples , qui s'en étonnerent , lui en demanderent la cause. Il leur dit , que le sanglier qui ravageoit la vigne du Seigneur venoit d'expirer. L'Eglise dans la suite de nouveau affligée par l'Empereur Valens , obligea quelques Fideles à venir trouver S. Julien , pour lui dire , que les Ariens se vantoient de l'avoir dans leur Communion. A ces paroles il quitta sa retraite , & prit le chemin d'Antioche avec ces personnes. Ils passerent par une bourgade , où une femme fort riche pria les serviteurs de Dieu de s'arrêter , parce qu'il étoit nuit. S. Julien y consentit , quoi qu'il n'eut pas vû de femmes depuis quarante ans.

Pen-

Pendant que cette femme les servoit à table son enfant tomba dans un puits; elle le sçût, & loin d'interrompre les devoirs de l'hospitalité, elle fit couvrir le puits, & continua de les servir comme si rien n'étoit arrivé. S. Julien dit, qu'on lui amenât l'enfant pour le benir; la mere dit, qu'il étoit malade: le Saint insista toujours à le demander, & il falut lui apprendre la verité. Il fut au puits, le découvrit, & vit l'enfant sur la surface de l'eau, dont il se jouoit avec la main. On fit descendre un homme pour le retirer; & dès que l'enfant fut remonté, il alla se jetter aux pieds de S. Julien, disant que c'étoit lui qu'il avoit vû le soutenir sur l'eau. S. Julien vint à Antioche, & se logea dans les cavernes qui étoient autour de la ville. Il desabusa les Heretiques de leurs prétentions à son sujet, les confondit par l'éclat de ses miracles, & reprit le chemin de son ancienne solitude, où il mourut plein de jours & de bonnes œuvres.





S. MARCIEN ANACORETE. 8

Saint Marcien. 5. Siecle.

SAint Marcien étoit né en la ville de Cyr de parens illustres par leur noblesse & par leur mérite. Ils cultiverent, autant qu'ils purent, les qualitez avantageuses qu'il avoit reçu de la nature. Il avoit dans l'esprit beaucoup de vivacité & de pénétration, une figure agréable & propre à plaire à tout le monde, & une ame grande & bienfaisante qui le rendoit les délices de tous ceux qui le connoissoient. Tous ces talens & toutes ces graces ne furent point des pieges pour le retenir dans le monde: il méprisa tous les avantages qu'il y pouvoit esperer, & resolut de renoncer à tout pour se consacrer entierement à Dieu. Il quitta ses parens & ses richesses, & s'alla retirer dans le Desert de Calcis proche de l'Arabie. Il se renferma dans une cellule, où il passa toute sa vie dans des austeritez excessives, partageant son tems entre la lecture des saints Livres, & la meditation des veritez qu'il y avoit lûes. Une livre de pain le nourrissoit pendant quatre jours, & il ne se permettoit jamais d'appaîser entierement la faim & la soif. Il ne mangeoit ordinairement que le soir; mais il ne faisoit nulle difficulté d'avancer son repas quand quelque incommodité l'y obligeoit, ou quand quelque visite l'exigeoit de sa complaisance. Il recevoit avec joye les Solitaires, & les autres serviteurs de Dieu qui le visitoient; mais il évitoit très-exactement le commerce des personnes dont la vie étoit mondaine & seculiere. Sa sœur l'étant venue voir avec son
fils,

fils, il ne voulut pas lui parler; il vit seulement son neveu, qu'il crût en état de profiter de ses avis. Il ne reçût rien des charitez qu'ils lui apportoi-
 ent, non qu'il eût résolu de ne recevoir point d'aumônes, mais parce qu'il apprit qu'elle n'avoit pas assisté les autres Solitaires qu'elle avoit trouvé sur sa route, & sa libéralité ne lui parut pas avoir des principes assez épurez. Il s'associa par la suite deux Disciples, qui ne logeoient pas pourtant dans la même cellule; car elle étoit si serrée, qu'il ne pouvoit s'y tenir couché ni debout; & il demouroit toujours dans une posture gênante. Il se communiquoit plus aisément au monde après la Fête de Pâques; & les peuples, qui sçavoient sa coutume, venoient en foule dans ce tems de joie pour lui exposer leurs besoins. Il y venoit des personnes du plus haut rang. Quatre ou cinq grands Evêques des environs le visiterent ensemble; & s'étant assemblez autour de sa cellule, le prièrent de leur faire quelque discours pour leur édification. S. Marcien s'en défendit, & leur dit, qu'ils avoient devant eux le Livre du monde toujours ouvert, & les divines Ecritures, & que cela devoit suffire à l'instruction de tous les hommes; que pour lui il n'avoit rien à y ajoûter. On ne laissa pas d'entrer insensiblement en discours avec lui sur les matieres les plus saintes & les plus élevées, & l'entretien se termina par une priere commune. Comme il apprit qu'on avoit bâti plusieurs Chapelles où l'on se disposoit à l'envi à mettre son corps quand il seroit mort, il défendit à ses deux Disciples de dire l'endroit où il seroit enterré, & les engagea à lui être fideles par les sermens les plus inviolables.

Saint

Saint Eusebe. 5. Siecle.

L'Oncle de S. Eusebe, qui depuis longtems s'étoit retiré dans la solitude, l'y engagea dès ses plus tendres années : & cette ame innocente sans avoir rien contracté de la corruption du siecle, alla de bonne heure profiter des graces que Dieu répand si liberalement dans un cœur pur. Son oncle n'oublia rien pour le faire avancer dans les voies les plus étroites de la perfection Evangelique. Le jeune Eusebe s'enferma dans une cellule où il n'y avoit point de fenêtré : il y demeura sans voir le jour, & sans parler à personne, tant que vécut son oncle ; & continua après sa mort de se conduire de la même maniere. Ammien l'un des plus celebres Abbez de la Syrie, passant par-là, découvrit Eusebe, & lui dit tout ce qu'il crût de plus capable de l'engager à faire part à ses Freres des lumieres dont il étoit éclairé dans l'obscurité de sa cabane. Il y avoit sur le penchant de la montagne un Monastere que conduisoit cet Abbé, & son humilité lui persuada que S. Eusebe seroit plus propre que lui pour en instruire les Religieux. Le Saint eut bien de la peine à s'y résoudre ; & s'il le fit, ce fut sans rien changer à sa maniere de vie de tout ce qu'il y eut de compatible avec son nouvel emploi : ses exemples instruisirent encore plus que ses préceptes ; & chaque Religieux voyoit dans les actions de son nouveau conducteur, tout ce qu'il avoit à faire pour devenir parfait. Ce qui le rendit encore un
meil-



S. EUSEBE.

meilleur modele, c'est qu'il pratiquoit des mortifications bien plus fortes qu'il n'en prescrivoit aux autres. Il pouffoit l'abstinence bien plus loin qu'il ne leur permettoit de le faire, & ne vouloit pas qu'ils suivissent toute l'étendue de leur zele. Un jour il lui arriva de regarder un moment des moissonneurs de la campagne dans le tems que l'Abbé Ammien lui lisoit quelque endroit de l'Ecriture; cela le rendit moins appliqué: mais il ne s'en fut pas plutôt apperçû, que pour s'en punir il se condamna à ne plus regarder le ciel ni la terre au-delà d'un sentier assez peu large qui conduisoit de sa cellule à la Chapelle du Monastere. Il se chargea même de chaînes qui le tenoient toujours courbé, & souvent on le trouvoit en cet état priant à la porte ou de la Chapelle, ou de sa cabane, sans que pendant l'espace de quarante ans il permit jamais à ses yeux de se porter plus loin qu'il ne se l'étoit prescrit. Lorsqu'on lui demandoit pourquoi il observoit avec tant d'exactitude une loi si peu importante, il disoit que tandis qu'il amuseroit le démon à ne le tenter que sur une chose dont la victoire seroit si peu considerable à son ennemi, il seroit libre & en repos du côté des tentations les plus dangereuses.





S. PUBLIE .

Saint Publie. 5. Siecle.

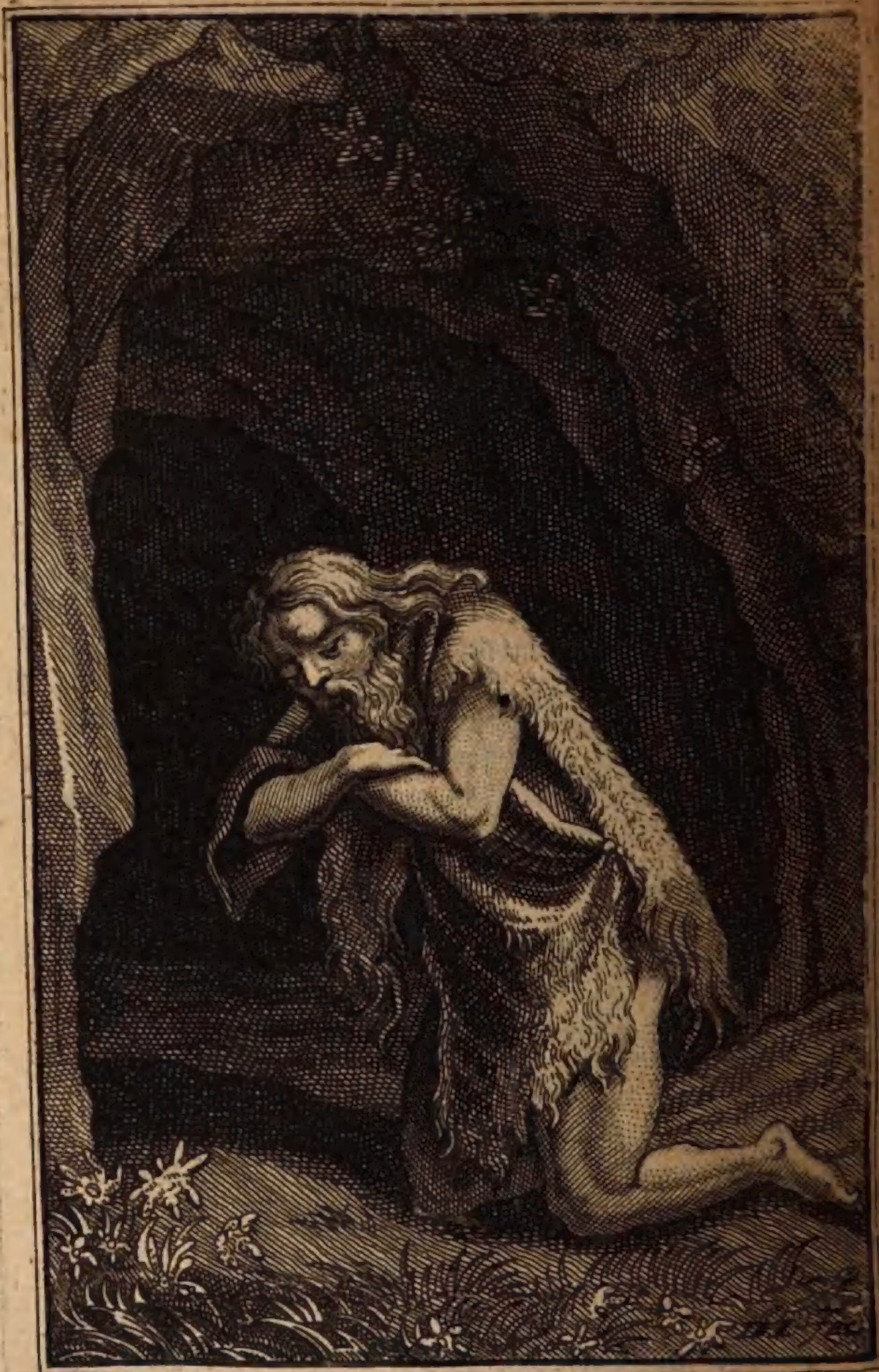
Saint Publie étoit né à Zeugma ville de Syrie sur les bords de l'Euphrate. Ses parens étoient des plus nobles & des plus riches du païs, & la nature lui avoit donné tous les talens & toutes les qualitez propres à le rendre agréable au monde. Il méprisa tous les avantages de la fortune, & toutes les graces de la nature, & ne fut touché que du desir de se consacrer entierement à Dieu. Ses parens laisserent en mourant tous leurs biens en sa puissance; & la liberté qu'il eut d'en faire tel usage qu'il lui plairoit pour se satisfaire, ne lui fit point changer la résolution qu'il avoit prise de se retirer. Après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il avoit, il s'en alla sur une colline distante d'environ deux lieuës de la ville de Zeugma, où il se prescrivit des exercices convenables au dessein qu'il avoit de ne plus penser qu'à l'éternité. Il partagea son tems en diverses occupations saintes; tantôt il méditoit l'Ecriture, ou il la lisoit; tantôt il chantoit des Pseaumes ou travailloit des mains, & n'oublioit pas au milieu de ses pratiques sanctifiantes, les devoirs de l'hospitalité, qu'il mit toujours au nombre de ses obligations, & qui lui firent recevoir les étrangers qui le visiterent avec tous les témoignages de la charité qu'il avoit dans le cœur. Il devint en peu de tems le modele de toutes les vertus. Sa réputation lui attira quantité de personnes qui voulurent profiter de ses exemples, & qui peuplerent les

environs de sa retraite de cellules séparées, où ils vivoient comme des Hermites. S. Publie alloit les voir très-regulierement, & leur donnoit les enseignemens dont ils avoient besoin. Pour la plus grande commodité, dans la suite, ils se rassemblerent dans deux Monasteres séparés que le Saint fit bâtir, avec une Eglise au milieu, où ils se rendoient de ces deux Monasteres pour y chanter les louanges de Dieu; car les uns étoient Grecs, & les autres Syriens. Saint Publie eut soin de leur donner toujours une mutuelle émulation pour s'avancer dans la vertu, & conserva néanmoins entr'eux l'union & la charité. Il leur prescrivit des regles: il faisoit peser le pain qu'il leur distribuoit, & le portoit de cellule en cellule à tous les Freres avec une application continuelle à tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Ces deux Monasteres conserverent après sa mort toute leur ferveur sous des Superieurs qui avoient le même esprit de gouvernement que lui.



Saint Simeon l'ancien. 5. Siecle.

SAint Simeon vivoit dans une caverne où il ne mangeoit que des herbes, & n'avoit aucun commerce avec les hommes. L'endroit du desert, qu'il occupoit étoit le plus écarté, & le moins propre à lui attirer personne qui l'interrompît dans son application continuelle aux veritez celestes. Un jour que quelques gens alloient d'un village à un autre, ils furent surpris par une pluie qui tomboit avec tant d'abondance, que toute la campagne en fut inondée: ils s'égarerent de leur chemin durant la nuit, & s'engagerent dans les routes du Desert, où après avoir longtems marché, ils rencontrèrent la cabane de S. Simeon: ils trouverent le Solitaire dans un état qui convenoit à l'austerité de sa pénitence; il n'avoit qu'une peau de chèvre qui lui couvroit une partie du corps. Dès qu'il les apperçût il les salua, & leur demanda ce qu'ils souhaitoient. Ils lui apprirent l'ignorance où ils étoient de leur chemin, & le prièrent de leur enseigner. Le Saint leur dit qu'il alloit leur donner des guides pour les conduire, & qu'ils se reposassent un moment. Ils virent ensuite venir deux lions caresser S. Simeon, qui leur fit signe de conduire ces étrangers, & les animaux obéirent. Les miracles qu'il fit en ces quartiers l'obligerent de s'en éloigner pour éviter l'applaudissement, & de s'en aller sur une haute montagne près d'Antioche, qu'il trouva remplie d'idolâtres, qui sacrifioient tous les jours à leurs fausses di-



S. SIMEON L'ANCIEN .

vinitez. Ses miracles les convertirent; & les honneurs qu'ils lui attirerent le contraignirent encore d'aller ailleurs pour y goûter le repos qu'il cherchoit. Il prit le chemin du Mont Sina avec quelques personnes qui se joignirent à lui pour se sanctifier en sa compagnie. Comme ils passoient dans un Desert qui se trouva sur la route de cette montagne, ils apperçurent dans un fond, des mains d'hommes élevées. Le bruit qu'ils firent en marchant obligea celui qui levoit les mains au Ciel de se cacher; & ils ne virent plus en avançant qu'une fosse fort étroite & fort profonde, en forme de taniere. S. Simeon conjura celui qui étoit dedans de se montrer s'il étoit serviteur de Dieu, l'assurant qu'ils faisoient profession de le servir. Après qu'il eut fait plusieurs instances il sortit de ce trou un homme dont le regard étoit sauvage, les cheveux pleins de crasse, le visage tout plissé de rides, la peau deséchée, & couvert d'un méchant habit de feuilles de palmier. Il salua les pelerins, leur demanda ce qu'ils vouloient & où ils alloient. S. Simeon lui dit, qu'ils avoient envie de visiter le Mont Sina, & qu'ils étoient fort curieux d'apprendre ce qui lui avoit fait choisir une telle demeure. Il leur répondit, qu'il avoit eu le même dessein qu'eux, que lorsqu'il étoit en chemin avec une personne qu'il accompagnoit, ils s'étoient promis de ne se jamais quitter, même après la mort; qu'il avoit perdu ce compagnon en cet endroit, & qu'après lui avoir donné la sepulture, il s'étoit creusé cette demeure auprès de lui. Lorsqu'il parloit un lion vint lui apporter une branche de palmier chargée

gée de dattes ; il en fit part aux voyageurs , après avoir auparavant renvoyé le lion , dont la présence les effraïoit. Ils continuerent leur route. S. Simeon étant arrivé sur la montagne de Sina , se prosterna contre terre à l'endroit où Dieu avoit donné la Loi à Moïse ; il y demeura quatre jours en cette posture sans rien prendre : & à son retour , après avoir bâti deux Monasteres pour quantité de Solitaires qui voulurent s'y retirer sous sa conduite, il finit ses jours dans les mêmes exercices de pénitence qu'il avoit pratiquez.



Saint Pallade. 5. Siecle.

CE Saint habitoit dans le même Desert que S. Simeon dont nous venons de parler : ils avoient leurs cellules assez proches l'une de l'autre, & se yisitoient souvent pour se communiquer les biens celestes dont Dieu les combloit, & s'encourager dans les voies de la perfection Evangelique où ils marchaient. S. Pallade pratiquoit une grande abstinence, s'appliquoit sans cesse à la contemplation des veritez éternelles, & conservoit dans le fond du cœur une patience admirable au milieu de ses austéritez excessives. Dieu lui avoit accordé le don des miracles, & il en fit un très-celebre pour se justifier d'un crime qu'on lui imputoit. Une Foire qui s'ouvrit dans le Bourg voisin y attira beaucoup de Marchands. L'un d'eux, après avoir vendu tout ce qu'il avoit apporté, ferra son argent dans un sac, & cette action fut apperçûe par un méchant homme, qui resolut de prendre son tems pour le voler sur la route. Il examina l'heure de son départ, observa les conjonctures commodes, & vint attaquer le Marchand dans un endroit où il ne pouvoit être surpris : il commença par le tuer, vola tout ce qu'il avoit d'argent, & vint apporter le corps devant la cellule de S. Pallade. Le lendemain la chose étant devenue publique par le voleur même, qui fut dire dans la Foire, & dans tout le Bourg, qu'il avoit vû le corps de ce Marchand à la porte de la cellule du Solitaire ; tout le



S. PALLADE.

peuple s'y vint assembler : chacun crioit qu'il falloit punir Pallade, & l'on rompit la porte de sa cellule. Alors le Saint éleva sa priere à Dieu, lui demanda que la verité fût connue; & prenant ensuite la main du corps mort, le pressa de montrer celui qui l'avoit tué. Le mort leva la tête, regarda tous les assistans, & montra du doigt le meurtrier, qui fut trouvé saisi de l'argent du Marchand, & convaincu de ses crimes par un événement si remarquable. Saint Pallade depuis ce tems fut reconnu pour un aussi grand homme qu'il étoit, quoique déjà sa réputation lui eût acquis, de tous les peuples d'alentour, l'estime qu'il conserva jusqu'à la mort.





S. APHRAATE .

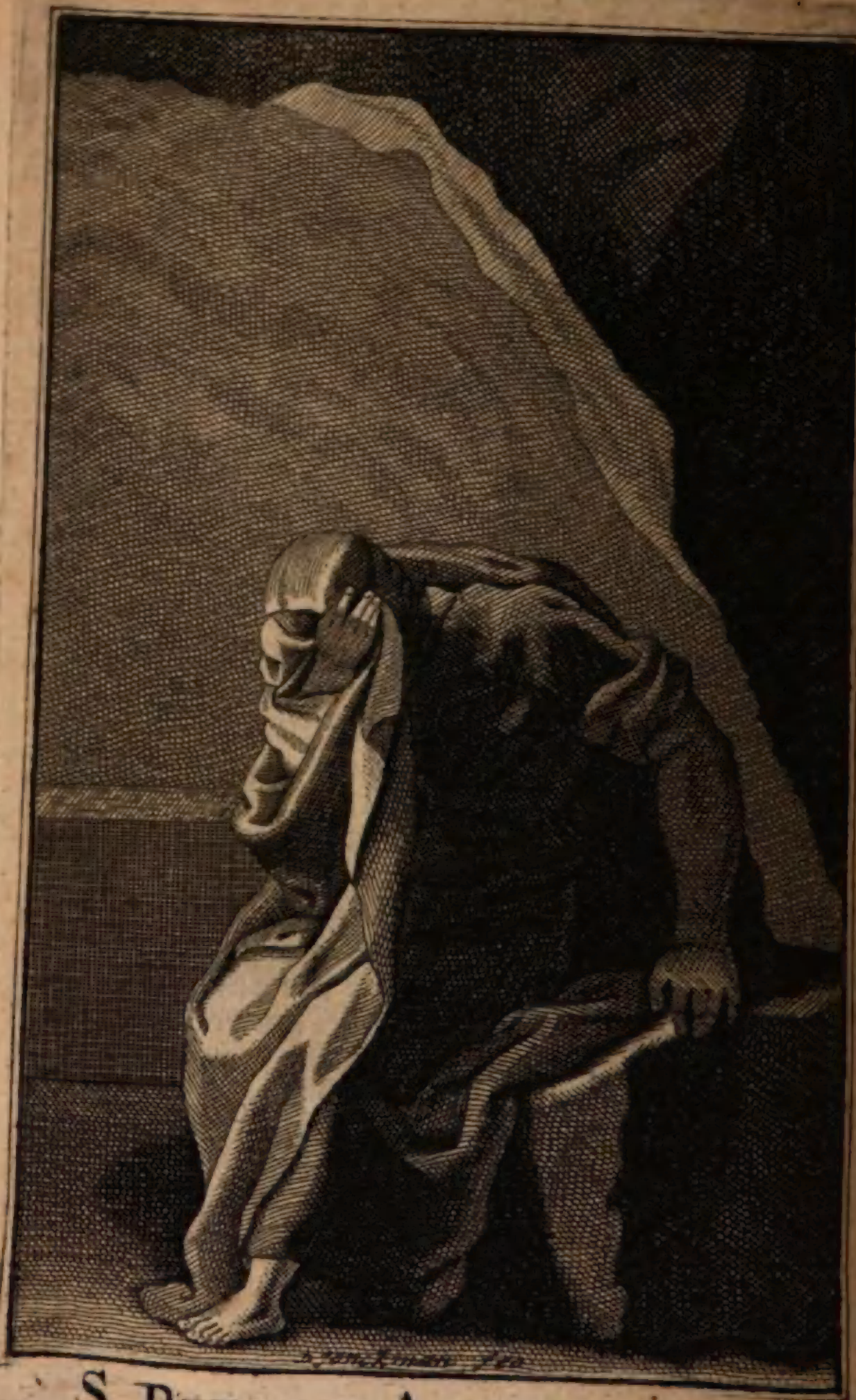
Saint Aphraate. 5. Siccle.

LA Perse étoit le país de S. Aphraate : il descendoit de parens illustres, mais idolâtres, qui le firent élever dans toutes les superstitions du Paganisme : mais Dieu qui le destinoit à de grandes choses, & qui vouloit en faire un Saint celebre par ses vertus & par son zele Apostolique, le fit tomber entre les mains de quelques Chrétiens, qui l'éclairerent des lumieres du Christianisme, & lui découvrirent la verité. Dès qu'elle eut penetré dans son ame, il ne balança point à tout quitter ; il s'éloigna de ses parens & de sa patrie, abandonna ses biens, renonça aux esperances de la fortune, & passa en Mesopotamie, où il se retira dans une petite maison hors la ville d'Edesse, qui étoit alors un séjour de Fideles illustres par l'excellence de leurs vertus. Il ne s'occupa dans cette retraite que des affaires de son salut, & vint ensuite en Syrie, où l'heresie Arienne faisoit de funestes progrès. Il choisit sa demeure proche la ville d'Antioche dans un petit réduit semblable à celui qu'il avoit habité proche d'Edesse. Quelques personnes attirées par la réputation de sa pénitence, le visiterent ; & quoi qu'il ne sçût le Grec que très-imparfaitement, ses discours d'un langage à demi barbare, ne laisserent pas de toucher quantité de gens, plus à cause de ses exemples que de ses paroles. Il combattoit les ennemis de la Foi de tous ses efforts, & les plus qualifiez de la vil-

ville venoient l'entendre. Dans l'exercice de sa vie Apostolique il ne changea rien aux pratiques de pénitence & de pauvreté qu'il s'étoit imposées : il n'eut jamais personne pour le servir, ni deux habits à la fois. Un Seigneur Persan l'étant venu voir comme les autres, lui présenta une robe de Perse, & lui dit qu'il ne pouvoit refuser cet habillement de son país. Saint Aphraate le remercia, & mit la robe sur un siege. Ensuite il lui dit, qu'il étoit dans une grande inquiétude, que depuis longtems il étoit servi par un domestique dont les services l'accommodoient, & qu'il lui en étoit venu un de son país lui offrir les siens; que dans la résolution qu'il avoit prise de n'en avoir jamais qu'un, il étoit fort embarrassé lequel garder des deux, ou celui de son país pour qui il avoit de l'inclination, ou celui dont il se servoit depuis longtems, & qui l'accommodoit fort. Il n'y a pas à douter, lui dit le Seigneur, il faut conserver l'ancien qui vous accommode. Reprenez donc cette robe, répondit le Saint; car quoi qu'elle me plaise beaucoup, je suis très-content de l'habit que je porte. Saint Aphraate continua toujours à combattre les Ariens dans Antioche, sans craindre ni leurs persecutions, ni l'autorité de l'Empereur Valens qui les protegeoit; & ne separa jamais jusqu'à la mort, l'esprit de recueillement & de retraite de ses fonctions Apostoliques.

Saint Pierre Anacorete. 5. Siecle.

Saint Pierre tiroit son origine des Gaulois établis en Asie, & quitta son país dès sa plus tendre jeunesse. Après avoir passé quelque tems en Galatie dans l'exercice des vertus les plus parfaites, il fut en Palestine pour y visiter les lieux consacrez par les Mysteres de nôtre Rédemption. Dès qu'il eut satisfait à sa pieuse curiosité, il ne voulut plus penser à sa patrie, & vint se retirer auprès d'Antioche. Il ne choisit ni maison, ni cellule, mais s'ensevelit dans un sepulcre, dont un petit toît, qui sortoit de terre, faisoit une espece de platte-forme où l'on pouvoit marcher. Il s'étoit éloigné de son país dès l'âge de sept ans, & n'en avoit gueres plus de quinze ou vingt quand il s'enferma dans ce sepulcre, où il demeura tout le tems de sa vie, qui fut de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il passoit les jours à prier & à méditer sur les merveilles de la Jerusalem celeste, & ne prenoit pour nourriture que du pain & de l'eau de deux jours l'un. Dieu récompensa les travaux de sa pénitence du don des miracles. Un homme possédé du démon vint un jour à lui plein de fureur : il le délivra par ses prieres ; & cet homme touché de reconnoissance, l'ayant prié de le garder auprès de lui pour le servir, & pour être son disciple, il le retint en sa compagnie, & l'instruisit dans les devoirs de la vie Monastique. Une Dame tourmentée par un mal à l'œil, vint le prier de la guérir. Elle étoit jeune & fort



S. PIERRE ANACORETE. 90

fort parée d'ajustemens étrangers à sa beauté naturelle. Le Saint, avant que de guérir son mal, voulut guérir sa vanité: il lui demanda ce que diroit un Peintre habile, si après avoir fait un tableau, & donné à son ouvrage toute sa perfection, un ignorant des vraies beautés de la peinture venoit ajouter à la fienne des ornemens qui la défigureroient. Elle comprit la parabole, & renonça pour toujours à ses parures. Le Saint fit ensuite un signe de croix sur son œil, & la renvoya guérie. Il fit encore quantité de miracles durant cette longue carrière de pénitence qu'il eût à fournir, jusqu'à tant que Dieu l'eût mis au nombre des Saints dans le ciel.





S. THÉODOSE, DIT LE CHEVELU. 91

Saint Théodose, dit le Chevelu. 5. Siecle.

Saint Théodose étoit né à Antioche de parens honorables & pleins de probité, qui le firent élever dans les principes de la Religion Chrétienne dont ils faisoient profession. Dès que la raison commença à se développer dans le jeune Théodose, il comprit l'illusion des vanitez mondaines, renonça à tous les avantages que sa naissance & ses richesses lui promettoient, abandonna ses amis & ses proches, & prit la résolution de se consacrer entièrement à Jesus-Christ dans la solitude. Il se retira sur une montagne de Cilicie appelée le Roc, où les bêtes sauvages se promenoient dans les bois dont elle étoit couverte. Ce fut là le lieu qu'il choisit pour sa pénitence. Il n'y pût néanmoins demeurer aussi longtems caché qu'il eût voulu, beaucoup de gens le visiterent; & touchés de ses exemples, le prièrent de les recevoir pour ses disciples. Il leur prescrivit des regles pour leur sanctification, partagea leur tems entre les exercices de la priere intérieure, de la psalmodie & du travail des mains. L'abstinence qu'ils observoient les mettoit en état d'avoir assez de quoi pratiquer l'hospitalité, des fruits de leurs ouvrages que le Saint envoyoit vendre à Antioche. Tout ce qu'il fit faire à ses Disciples n'approchoit point des austérités qu'il se commandoit à lui-même. Le souvenir des délicatesses de son éducation, l'engagea dans des mortifications étonnantes; il négligea tout soin de son extérieur, laissa croître ses cheveux

jusqu'à ses talons, & se contentoit de les retrousser dans sa ceinture. Dieu lui conféra le don des miracles, ce qui lui attira une multitude de peuples, non seulement des Chrétiens, mais des Barbares. Les Evêques de la Province craignant que ceux des nations éloignées qui venoient lui demander secours, ne l'enlevassent en leur país pour y profiter de sa charité plus commodément, l'obligerent de venir demeurer à Antioche, où il vécut aussi retiré que dans la solitude qu'on lui avoit fait abandonner. Il y mourut dans les mêmes exercices de pénitence, & l'on lui rendit des honneurs extraordinaires à ses funeraillles.





S. ROMAIN ANACORETE. 92

Saint Romain. 5. Siecle.

DEs que le Seigneur eut inspiré à Saint Romain le desir de se consacrer à son service, il quitta Rome qui étoit son païs, & vint se retirer près d'Antioche sur une montagne, où il se renferma dans une petite cellule qu'il ne quitta jamais, & où il mourut dans une extrême vieillesse. Jamais il n'alluma de feu, ni de lampe pour s'éclairer : Sa nourriture consistoit en un peu de pain, de sel & d'eau ; il avoit des cheveux épars & aussi longs que S. Théodose : il étoit chargé de grosses chaînes ; & les vertus de modestie & de simplicité brilloient avec tant d'éclat sur son visage, qu'il inspiroit du respect à ceux qui le regardoient. Il satisfaisoit toutes les personnes qui le venoient voir pour être foulagez de leurs maladies, ou consolez dans leurs peines : il leur recommandoit sur tout la charité mutuelle, & leur recommençoit toujours, comme S. Jean, le précepte de s'aimer les uns les autres. Un seul de ses regards a souvent suffit pour changer le cœur de ceux qui le voyoient : on admiroit dans ce saint Vieillard, de quelle maniere les travaux de la pénitence l'avoient affoibli : la pesanteur des chaînes qui l'accabloient, & le peu de nourriture dont il se sustenoit ; & ce spectacle seul étoit capable d'encourager les foibles, & de reprocher aux ames tiedes leur lâcheté.

Fin du premier Tome.

A V I S

D U

LIBRAIRE.

L'Impression des quatre Volumes des Vies des SS. Peres des Deserts & des Saintes Solitaires étant fort avancée, je me suis aperçu qu'on y avoit omis les Vies de plusieurs Saints même des plus considerables, qui ont fleuri en Egipte, dans la Palestine & ailleurs & dont la vertu a été si éclatante & si edifiante qu'ils meritent d'avoir place dans cet Ouvrage. C'est pourquoi j'ai cru qu'il étoit à propos d'y faire une addition pour le rendre plus ample & plus accompli qu'il n'a été jusques à present.

Vies des Peres des Deserts qu'on a mis à la fin du Premier Tome.

S. Basile le Grand.

S. Macaire Romain.

S. Frontonius.

S. Bonose.

Vies des Saintes Solitaires qui sont à la fin du Second Tome.

Ste. Marie Magdelaine.

Ste. Eugenie Vierge & Martire.

Ste. Sylvie Vierge.

Ste. Sara Vierge.

On trouvera aussi à la fin de la Table du Quatrième Tome six Figures des Monasteres qui ont été tirées en particulier, & qu'on y doit placer par ordre.

Tome I.

V

Saint



S. BASILE LE GRAND.

Saint Basile le Grand. 4. Siecle.

Saint Basile a été un des grands ornemens de la vie Solitaire. Il l'a soutenuë par son exemple & perfectionnée par ses écrits. Sa famille étoit illustre par ses biens, mais elle l'étoit encore davantage par la Sainteté & la vertu des personnes qui la composoient. Son Pere s'appelloit aussi Basile que depuis fut Prestre & se devoüa au service de l'Eglise. Sa Mere Emelie étoit une femme d'une éminente piété & qui n'avoit point de plus grande ambition que de voir ses enfans consacrés à Dieu. Elle seconçoit en cela les vœux & les prieres de la Bienheureuse Macrine ayeule de notre Saint, auprès de laquelle il sucça le lait de la piété, & qui lui mit dès lors dans le cœur les grands sentimens que depuis il a fait paroître. Sa Sœur aussi nommée Sainte Macrine lui donna encore de bons conseils, & lui inspira le desir de la solitude. Elle s'y retira elle même avec sa mere, & elles se servirent de leurs biens pour établir un celebre Monastere où elles finirent leurs jours dans les exercices de la priere & de la meditation. Basile eut encore trois freres, Saint Gregoire de Nisse, Saint Pierre Evêque de Sebaste & Naucraste, celebres par leur science & par leur sainteté. Saint Pierre fut élevé par sa Sœur Sainte Macrine dans le Monastere d'hommes qu'elle avoit fait bâtir auprès du sien, & Naucraste vivoit Solitaire dans un bois. Saint Basile fut élevé avec beaucoup de soin : son

pere lui enseigna lui même les belles lettres & il y fit de grandes progrès. Il acheva ses études à Athene & ce fut là qu'il lia avec St. Gregoire de Nazianze une étroite amitié, qui étoit fondée sur l'estime reciproque qu'ils avoient l'un pour l'autre & sur la ressemblance de leurs naturels & de leurs inclinations. Ils s'entrenoient souvent des douceurs & des avantages de la Vie Solitaire, se proposant dès lors de l'embrasser quand ils auroient achevé le cours de leurs études : & en effet Saint Basile étant de retour d'Athene entreprit de visiter les Saints Solitaires qui vivoient dans le Desert, voulant s'édifier par leurs exemples & par leurs discours. Il parcourut l'Egipte, la Palestine & la Syrie, examinant avec soin tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus parfait dans la vie de ces Anges du Desert & remarquant en même temps les défauts qui pouvoient s'être glissés dans la conduite particuliere de plusieurs, afin d'en profiter lui même & d'établir des maximes certaines pour soi & pour les autres. Il se retira ensuite dans le Desert du Pont, & après y avoir goûté quelque temps les maximes de la Vie Religieuse & les avoir medité à loisir, il en écrivit les Regles, & fit connoître les devoirs de cette profession & les défauts qui s'y rencontrent. Il reunit ainsi par sa doctrine les usages des Monasteres dont jusqu'à lors la discipline avoit été differente, & qui embrasserent tous unanimement ses decisions, que le plus part suivent encore à present : & Saint Basile a toujours été considéré depuis ce temps là comme le Patriarche & le Legislatteur des Moines de l'Eglise d'Orient. La Solitude avoit pour
notre

notre Saint de grands agrémens & il se promettoit d'y passer sa vie dans l'innocence & dans l'éloignement du monde. Voici comme il parle de lui-même & comme il exprime ses nobles sentimens. „ Ayant considéré, dit-il, „ les dangers de ce monde, j'ai pris la résolution de me retirer sur ces saintes montagnes & de m'y envoler comme un passerau qui fuit & qui s'est échappé des pièges & des lacets des Chasseurs. J'ai dessein de passer ainsi ma vie dans la retraite à l'imitation de mon Sauveur, qui l'a sanctifiée par sa présence pour l'amour de moi. La Solitude est le Chefne de Manbré; on y trouve l'Echelle mystérieuse de Jacob qui conduit au Ciel; c'est là que l'on voit ces Armées Celestes qui lui apparurent; c'est dans le Desert que le peuple de Dieu, purifié par les chatimens, mérita de recevoir la Loi, & ce fut par là qu'il fut conduit à la Terre de promesse & à la Vision de Dieu; c'est cette celebre montagne du Carmel où Elie demeura long-temps & s'y rendit agréable à Dieu; c'est la Campagne dans laquelle Esdras séparé de la compagnie des autres & éclairé par la revelation divine retablit les Livres des Saintes Ecritures; c'étoit là que S. Jean Baptiste mangeant des sauterelles prescrivait & annonçoit aux hommes la penitence; c'est la montagne des Olives sur laquelle Jesus-Christ se retiroit pour faire Oraison & pour nous apprendre la maniere de la faire; c'est dans ce lieu que le Sauveur a dit qu'il se trouveroit au milieu de deux ou trois qui seroient assemblés en son nom; c'est le Chemin étroit qui

„ conduit à la vie ; c'est la voye qu'ont tenu
„ les Prophètes qui alloient çà & là sur les
„ montagnes & qui se retiroient dans les ca-
„ vernes & dans les antres de la terre ; c'est
„ là que les Apôtres, les Evangelistes, & les
„ Saints Solitaires ont conversé d'une maniere
„ bien differente de celle du monde. J'ai choi-
„ si librement & de bon cœur cette vie austere,
„ afin d'en recevoir un jour la recompence sui-
„ vant les divines promesses, afin de pouvoir
„ dire avec verité, j'ai souffert à cause de l'espe-
„ rance de vos promesses. Telles étoient les
dispositions de S. Basile, mais Dieu ne permit
point que sa vertu demeurât plus long-temps
cachée, & qu'une si grande lumiere restât sous
le boisseau : car il fut élu Evêque de Cesarée.
Il refusa d'abord cette dignité, ne pouvant se
résoudre à quitter sa retraite & la tranquillité
de la Solitude. Il prît même la fuite pour
tâcher de s'en exempter, mais toutes ces pre-
cautions lui furent inutiles & il fut obligé d'ac-
cepter la charge à laquelle Dieu l'apelloit pour
le bien de l'Eglise & pour la defense de la foi.
Il fit paroître un grand zèle pour en conserver
la pureté, & se rendit redoutable aux Héreti-
ques qu'il confondoit par ses écrits & par ses
discours. Il aimoit sur tout la paix & usoit
d'une grande moderation pour procurer l'u-
nion des Eglises ; aussi en étoit il considéré par-
tout le monde comme le soutien & l'apui. N'a-
yant quitté sa retraite que malgré lui il en con-
serva toujours le desir & l'inclination. Il se
montra par tout favorable à la Vie Monastique
& il joignit aux exercices de sa charge les ob-
servances de cette profession, pratiquant au mi-
lieu

lieu des plus grandes affaires l'austerité & la penitence du Desert, & faisant de sa maison un lieu de Solitude & de retraite. Après avoir acquis tant de gloire dans l'Episcopat & avoir vecu si saintement, il mourut la cinquante & unième année de son âge & alla recevoir dans le Ciel la double couronne qu'il avoit meritée.





S. MACAIRE ROMAIN.

Saint Macaire Romain. 4. Siecle.

Saint Macaire étoit fils d'un Citoyen Romain. Ses parens prirent beaucoup de soin de son éducation & ne negligerent rien de ce qui pouvoit le rendre considerable dans le Siecle. Lors qu'il fut assez avancé en âge, ils penserent à son établissement & lui choisirent une épouse d'une condition & d'une fortune convenable à la sienne. Macaire avoit d'autres sentimens dans le cœur, car le Saint Esprit le portoit à la solitude & à fuir tous les engagements du monde. Il témoigna à ses parens son extrême repugnance à ce qu'ils demandoient de lui, & le desir qu'il avoit de vivre dans la Solitude pour y servir Dieu uniquement & pour vaquer aux exercices de pieté; il leur disoit, qu'il lui sembloit que Dieu l'apelloit à ce genre de vie & que c'étoit sa volonté. Sa resistance leur déplut, & persistant dans leur premiere résolution ils voulurent qu'il consentît au mariage qu'ils lui propofoient. Notre Saint ne pouvant plus s'en defendre & voyant qu'il ne lui étoit pas possible d'éviter autrement leur colere fit semblant de donner les mains à ce qu'ils souhaittoient & projetta le dessein qu'il exécuta dans la suite. Les nôces se celebrerent au grand contentement des parens, qui se promettoient toute sorte de bonheur & de fortune d'un tel mariage, mais le jour même de ces nôces Macaire abandonna son épouse & la maison de son pere avec tous ses biens & toutes ses esperances, & laissa ses parens dans une extrême

affliction , ne doutant point qu'ils en étoient la cause & qu'ils avoient porté leur fils à prendre une si étrange résolution. Macaire s'étant donc retiré de cette maniere, cherchoit une Solitude pour y passer le reste de sa vie: mais ignorant où il pourroit trouver un lieu propre à son dessein , l'Ange Raphael se presenta à lui & lui servit de guide. Il le conduisit au travers du Desert par des chemins escarpez , passant sur des montagnes élevées , traversant de profonds vallées , & suivant les traces d'un âne sauvage qui alloit devant eux. L'Ange montra à Macaire une caverne où il devoit faire sa demeure. Notre nouveau Solitaire y entra & benit Dieu qui lui avoit par sa providence préparé un lieu si propre pour le genre de vie qu'il avoit choisi. Il trouva dans le fond de cette caverne deux petits lions , qui étoient abandonnés , leur mere étant morte ; le Saint en eut compassion & les nourrit de feuilles d'arbre , & ils vecurent ainsi avec lui pendant deux ans , couchant & mangeant dans la même caverne. Macaire menoit une vie toute angelique au milieu de cet affreux Desert étant continuellement uni à Dieu. Le Diable envieux de la vertu & de la sainteté du Serviteur de Dieu ne put souffrir une vie si pure & si degagée : il lui suscita de grandes tentations & fit tant qu'il le seduisit & qu'il le trompa sous l'apparence d'une femme. Macaire reconnut aussi tot son peché & fut rempli d'une telle confusion que sans differer davantage il sortit de sa caverne , il se jetta par terre frapant sa poitrine , versant un torrent de larmes & s'abandonnant au regret & à la penitence. Dieu per-

permit que les lions mêmes qu'il avoit nourris & qui lui avoient été familiers pendant sept ans, comme ayant horreur de son peché le quitterent & se retirerent entierement de lui. Macaire jugea bien que sa vie criminelle ne meritoit point d'avoir même la société des bêtes, & ce lui étoit un nouveau motif de douleur & de pleurs. Il demeura quelque temps dans un si terrible état sans aucune consolation, pleurant jour & nuit. Enfin Dieu exauça ses prieres, & les lions qui l'avoient quitté étant retournés auprès de lui creuserent proche de sa caverne une fosse de la longueur d'un homme, il crut que c'étoit là la penitence que Dieu exigeoit de lui & qu'il lui faisoit entendre par là qu'il devoit s'enterrer tout vivant; en effet il descendit dans cette fosse, & commanda aux lions de rejeter sur lui la terre qu'ils avoient tirée: ce qu'ils executerent à l'instant même & il resta ainsi enterré jusqu'aux épaules n'ayant que la liberté de ses bras & de ses mains dont il se servoit pour cueillir les herbes qui croissoient autour de lui & qui étoient sa seule nourriture pendant trois ans qu'il demeura en cet état. Les lions se retirerent & ne revinrent qu'au bout des trois années, lorsque la penitence fut accomplie. Ils deterrerent alors Macaire qui se trouva sain & sauf, sans aucune incommodité. Aussi tôt qu'il sortit de sa fosse il se mit à genoux pour rendre à Dieu ses actions de graces & il fut en cette posture quarante jours & quarante nuits, après lesquels ayant tourné les yeux du côté de sa caverne, il vit dans le fond Jesus Christ qui lui aparut & qui la purifioit, c'est pourquoi il y rentra ayant reconnu
par

par là que le Seigneur avoit accepté sa longue penitence. Il étoit alors âgé d'environ quarante ans & depuis ce tems là il ne cessa point le reste de sa vie de benir Dieu de la miséricorde qu'il lui avoit faite, & de ce qu'il ne l'avoit point abandonné dans le peché. Le pécheur ne doit jamais desespérer. Dieu est toujours favorable à ceux qui font penitence, & s'il semble quelque fois les delaisser; c'est pour les combler ensuite de plus grandes consolations.



Saint Frontonius. 4. Siecle.

A peine Frontonius se trouva-t'il engagé dans le monde qu'il en decouvrit la vanité, & qu'il remarqua les dangers qu'il y a, les occasions frequentes de péché & combien il est difficile d'y travailler à son Salut. Il en conçut en même tems un grand dégoût & une aversion secrete. Le Desert & la Solitude lui presentent des charmes & des plaisirs qu'il preferoit à tous ceux de la terre. Il soupiroit continuellement après cette Vie Angelique, ses discours & sa conversation n'étoient que du Ciel & de choses spirituelles, inspirant à tous ceux qu'il frequentoit les mêmes sentimens qu'il resentoit lui même, & leur persuadant de suivre son exemple & de tout quitter pour se retirer dans quelque Desert fort éloigné. Plusieurs qui furent touchés de ses exhortations s'en allerent avec lui dans la Solitude & se mirent sous sa conduite. Ils vivoient là comme des Anges, dans une grande pureté & dans une grande austerité, & ils chantoient sans cesse les louanges de Dieu. Au commencement ils s'acquitoient des devoirs de leur état avec beaucoup de ferveur & d'émulation, mais, comme il arrive ordinairement ce grand zèle se rallentit peu à peu, ils s'ennuierent enfin de la Solitude & les rigueurs de la vie qu'ils avoient embrassée leur parurent excessives. Le Diable leur inspiroit de tels sentimens & leur suggeroit mille raisons pour les porter à tout abandonner. Il leur representoit qu'il n'étoit point necessaire d'être dans un Desert

fert pour servir Dieu ; qu'il étoit par tout & qu'en quelqu'endroit qu'on fût on pouvoit l'adorer ; que le chemin du Ciel se trouve aussi bien à la ville qu'aux champs ; que Dieu ne demande point ces penitences excessives ; que c'étoit le propre des Esprits Bienheureux & non pas des hommes mortels de s'abstenir de manger & plusieurs autres choses semblables qui troubloient ces pauvres Solitaires, les portoient au murmure & les jettoient dans une profonde tristesse. Leur mécontentement alla si loin qu'ils résolurent de quitter la Solitude & de s'en retourner au Siecle. Étant venus trouver Frontonius ils lui découvrirent leur pensées, & lui remontrèrent qu'il ne leur étoit point possible de subsister davantage dans ce lieu, qu'ils vivoient plus tranquillement dans le Siecle & qu'ils y serviroient Dieu plus parfaitement, parce qu'ils y pourroient avoir plus facilement tout ce qui seroit nécessaire à la vie. Le Saint Abbé reconnut d'abord que c'étoit une tentation qui venoit du Demon, il tâcha de les rassurer & employa toute son éloquence pour les exhorter à perséverer, rapportant l'autorité des Saintes Ecritures pour les convaincre & pour les faire rentrer en eux même, il leur disoit qu'ils devoient se souvenir du murmure des Jsraelites dans le Desert & de quelle maniere ils perirent par la morsure des Serpens ; qu'ils auroient d'autres sentimens s'ils pensoient à la promesse de notre Seigneur qui dit, „ Ne vous „ mettez point en peine de ce que vous mangerez, ni de ce que vous boirez, ni de quoi vous „ ferez habillez, car les gens du Siecle cherchent „ tout cela. „ Il leur faisoit remarquer ce que dit
le

le Prophète, „ Les yeux du Seigneur regardent „ ceux qui le craignent afin de les nourrir dans „ le temps de la nécessité. Il ajoutoit ce que S. Paul dit de lui-même, que parmi beaucoup d'autres afflictions il avoit souffert la faim & la soif. Frontonius joignoit ses prières à ses exhortations & comme il mettoit en Dieu seul toute sa confiance, il n'en fut point abandonné, & Dieu fit paroître très sensiblement par un insigne miracle le soin de sa providence en faveur de Frontonius & de ses Religieux. Il y avoit dans un lieu peu éloigné de cette Solitude un homme riche, duquel Dieu voulut se servir pour assister nos Saints Solitaires. Il envoya un Ange qui apparut la nuit à cet homme, & l'avertit d'assister ces pauvres Solitaires qui mouroient de faim dans le desert; vous faites ici bonne chère, lui dit l'Ange, & vous jouissez des plaisirs & des richesses pendant que mes serviteurs sont dans la pauvreté & dans la dernière disette, allez & les secourez. Comme il différoit d'exécuter l'ordre que l'Ange lui donnoit il eut trois nuits de suite le même avertissement, de sorte que ne doutant plus de la volonté de Dieu, il fit charger soixante chameaux de toutes sortes de provisions & les envoya au Desert sans être conduits de personne. Ils arriverent auprès de la demeure des Solitaires, qui reconnurent aussi tôt le merveilleux soin de la providence, & remercièrent Dieu de ses bienfaits. S. Frontonius craignant plus l'abondance que la pauvreté, afin de ne point donner lieu à l'avarice, ne reçut que la moitié de ce qui lui étoit venu & renvoya le reste. Une si grande modera-

tion

tion & la sainteté de sa vie touchèrent tellement les habitans des lieux voisins que rien ne leur manqua dans la suite, & que les personnes riches leur fournissoient avec charité & libéralement de quoi subsister.



Sainte Bonose. 4. Siecle.

Saint Bonose étoit ami de St. Jérôme & à son imitation s'étoit retiré dans la Solitude. Comme ses parens possédoient de grands biens, ils eurent soin de le faire bien élever, & de le pousser à l'étude des belles Lettres & des arts liberaux où il fit de grands progrès. Ce fut alors qu'il lia amitié avec Saint Jérôme étant de même âge & compagnon de ses études, les mêmes inclinations & le même penchant à la vertu faisant le lien de leurs cœurs & de leur société. Bonose passa les premières années de sa jeunesse occupé à l'étude des lettres, qui lui étoient nécessaires. Il fut ensuite élevé aux charges publiques suivant sa condition & il se distingua dans tous ses emplois par sa science & par sa vertu, & étoit aimé & estimé de tout le monde. Ces engagements toutefois ne furent point assez forts pour le retenir dans la vie du siècle: il s'étoit formé une idée si avantageuse de la Solitude, & les exemples des Peres du Desert l'avoient touché si vivement qu'avec le secours de la grace il resolut de suivre l'attrait qu'il ressentoit pour une vie si heureuse & si tranquille. Il abandonna donc les plaisirs, les richesses & les grandeurs du monde; il quitta sa Mere, ses Sœurs & un Frere qu'il aimoit tendrement, & rompit toutes les chaines qui pouvoient le retenir & l'attacher à la terre. Il choisit pour sa demeure un lieu entierement desert & separé de la société de tous les hommes. C'étoit une

Ile incommode & sterile, souvent couverte & toute inondée des eaux de la mer, excepté quelques rochers qui étoient fort élevez & escarpez, où Bonose trouva une caverne dans laquelle il habita, & où il servoit Dieu jour & nuit dans une grande pureté & avec une austerité qui paroîtroit incroyable, si Saint Jérôme lui-même ne nous en avoit fait le tableau. Ce jeune Solitaire delivré des inquietudes de la vie, demeurant dans cette affreuse Solitude, sans aucune société avec les hommes vivoit dans l'exercice continuel de la présence de Dieu & d'une haute contemplation. Il étoit seul, dit Saint Jérôme, dans ce Desert, si l'on peut dire que celui là est seul qui a Jesus Christ pour sa compagnie, qui contemple la gloire de Dieu, comme les Saints Apôtres faisoient sur la Montagne. Il ne voioit point de villes ornées de tours & de superbes édifices, mais il consideroit sans cesse la nouvelle cité, la Jerusalem Celeste de laquelle il étoit Citoyen. Ses membres desseichés par la longueur de sa penitence étoient privés des plaisirs & étoient couverts d'un sac, afin de pouvoir jouir un jour des veritables & solides plaisirs, & de pouvoir aller au devant de Jesus Christ dans les nuës. Il souffroit les grandes chaleurs de l'Été, à peine trouvoit-il des herbes pour subsister, & souvent lors qu'il étoit pressé de la soif, il manquoit d'eau pour se rafraichir. Il ne voioit que de vastes campagnes, steriles & sans verdure. Il n'entendoit que le bruit épouvantable des flots de la mer qui venoient se briser contre les rochers & qui le tenoient renfermé comme dans une prison. Il n'avoit point d'autre ombrage que celui de ces
mé-

mêmes rochers qui penchoient l'un sur l'autre. C'étoit dans ce lieu que Bonose vivoit assuré & sans crainte, fortifié par la priere, & rempli de consolations divines par la lecture de l'Ecriture Sainte, & par les faveurs singulieres qu'il recevoit continuellement de Dieu. Le Diable lui prepara de grandes tentations & n'oublia rien de ce qui pouvoit le détourner d'une vie si sainte & si admirable, & le faire tomber dans le peché & la defiance; mais rien ne fut capable d'ébranler sa constance, ni l'extreme disette qu'il souffroit, ni le desir des richesses qu'il avoit quittées, ni la maladie, ni la mort même ne purent faire sur lui la moindre impression. O que celui là est fort qui est soutenu de la grace & qu'on est heureux lors qu'on en est prevenu.



BIBLIOTHECA PALAT.
VINDOBONENSIS.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z170312809





